

THÉOLOGIE

BIBLIQUE

SYSTÉMATIQUE

NOTES DE COURS

VOLUME II

NOTE DU PROFESSEUR

Ces "notes de cours" sont le travail de plusieurs personnes dont les noms ne sont pas tous connus de ce "professeur". Ils sont le résultat d'un travail qui a été fait en Belgique par M. B. S. et qui a continué en République Centrafricaine au Séminaire Biblique Baptiste de Bambari. A l'origine ils ont été traduits des notes en anglais d'après la méthode du Dr. L. S. Chafer. Au fur et à mesure pendant les années ce professeur a ajouté du matériel. Il est donc responsable pour l'ensemble de la doctrine contenu dans ces notes. Il a beaucoup cité Dr. René Pêche et Augustus Strong et a aussi cité Dr. Millon, professeur français de Théologie à Bordeaux et à la Bonne Nouvelle de Mulhouse. Les notes ne sont pas "finis", ni dans le sens d'être complet (parce que chaque fois que nous passons à travers ces notes nous pensons aux explications manquantes) ni dans le sens d'être libre de toute faute d'orthographe ou de frappe. Ils sont partagés avec vous juste pour être une aide à votre étude.

Richard Teachout

CONTENUS

ANTHROPOLOGIE	1
INTRODUCTION.	1
I. LE PROBLÈME DES ORIGINES.	1
II. LA CRÉATION DE L'HOMME.	8
III. LA PARTIE IMMATÉRIELLE DE L'ETRE HUMAIN.	12
IV. LA PARTIE MATÉRIELLE OU LE CORPS DE L'HOMME.	21
V. LA CHUTE.	25
VI. LE PÉCHÉ	27
VII. L'IMPUTATION DU PÉCHÉ.	37
 SOTÉRIOLOGIE	 43
INTRODUCTION	43
I. Le SAUVEUR.	45
II. LE SALUT.	89
III. L'OEUVRE DU SAINT-ESPRIT CONSIDÉRÉE SÉPARÉMENT.	120

ANTHROPOLOGIE

INTRODUCTION.

Etymologie: *Anthropos* -- homme. *Logos* -- parole ou traité ou discours. Donc, la science de l'homme. Ce sujet peut être traité de deux façons très différentes:

A. L'anthropologie

L'étude de l'homme en dehors de la Bible. Ce que l'homme est naturellement. Larousse définit l'anthropologie ainsi: "Histoire naturelle de l'homme." Cette science inclut l'origine de l'homme (expliquée selon la théorie de l'évolution des espèces), sa forme, son développement, et son histoire culturelle. Cette étude "scientifique"¹ est généralement faite par des hommes inconvertis, et par conséquent leurs conclusions sont souvent erronées, surtout en ce qui concerne l'origine de l'homme, puisqu'ils ne tiennent pas compte de Dieu et de Sa Parole. Voir Romains 3:11.

B. L'anthropologie biblique

L'anthropologie biblique traite les relations de l'homme avec Dieu, son origine, sa chute et sa mort, du point de vue de Dieu, selon les Ecritures, à la rencontre de la spéculation humaine. Puisque la Parole de Dieu est infaillible, nous devons accepter ses enseignements sur ce sujet sans question. Notre connaissance restera partielle, tant que nous sommes sur la terre (1 Cor. 13:9-12), mais si nous suivons la Bible, le peu que nous connaissons sera exact.

I. LE PROBLÈME DES ORIGINES.

Pour celui qui croit à la Bible, la question de l'origine de toutes choses est résolue, et il n'y a pas de problème. Mais pour celui qui n'accepte pas le récit Biblique de la création, il reste toujours des questions sans réponse, insolubles. Voilà pourquoi l'on parle du "problème des origines." Il est très naturel que l'homme cherche à

¹La "méthode scientifique" est bien définie. Il s'agit de proposer une explication d'un phénomène, tester l'hypothèse, modifier l'explication ou hypothèse si nécessaire, et présenter la "fait" ou "explication" scientifique seulement quand c'est démontrée exacte.

apprendre l'origine de toutes choses, y compris lui-même. Mais selon 1 Cor. 2:14, l'homme inconverti ne peut pas recevoir ou comprendre les choses de l'Esprit de Dieu, parce qu'il ne possède pas le Saint Esprit de Dieu. La révélation biblique est pour lui un livre fermé, et le récit de la création lui paraît surtout une folie. Il y a sans doute des inconvertis qui acceptent ce récit, mais le nombre de ceux qui le rejettent est toujours croissant, surtout à cause de l'enseignement généralisé de l'évolution. Les attitudes des hommes vis-à-vis du problème des origines se réduisent à deux: a) Les uns spéculent, b) Les autres acceptent la révélation divine de la Bible.

A. Les spéculations de l'homme quant à son origine.

Les raisons pour lesquelles les non-convertis refusent généralement d'accepter l'enseignement biblique de la création, et se livrent ainsi à leurs spéculations sont les suivantes:

1. Ils ne peuvent pas comprendre des vérités spirituelles. I Cor. 2:14.
2. Ils n'ont pas la foi. Hébr. 11:3, "C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu..." Dieu n'est pas assez réel pour eux pour être le Créateur de tout. Ils diraient que ce n'est pas "scientifique" de croire au miracle. Leur orgueil les empêche de reconnaître leur ignorance. Et pourtant, Fulton Oursler dit:²

"En tant que biologiste, Lecompte du Nouy commence par admettre la faillibilité de la science. Nous ne devons pas lui vouer une foi aveugle, nous dit-il. Rien ne peut être connu d'une façon absolue en ce monde. Nos cinq sens ne sont pas parfaits, nos instruments techniques jamais assez précis.... Dans ce cosmos prodigieux, la science spéculé seulement sur des parcelles infimes du savoir et les gouffres qui séparent les faits connus demeurent béants."

B. Le résultat de leur spéculations -- l'évolution des espèces.

Quant à la théorie de l'évolution ou le transformisme, c'est la meilleure alternative (dans le sens d'être le plus répandue) que les hommes ont inventée jusqu'ici pour remplacer le récit biblique de la création, qu'ils ne veulent pas accepter.

Larousse définit le transformisme ainsi: "Doctrine biologique, suivant laquelle les espèces animales et végétales se transforment et donnent naissance à de

nouvelles espèces, sous l'influence de l'adaptation: Lamarck, Darwin, Haeckel sont les principaux défenseurs du transformisme." Cette théorie, dans sa forme usuelle, prétend que tous les êtres vivants, du moustique à l'homme, ont pris leur origine dans une seule cellule de protoplasme dans quelque marécage il y a des millions d'années. Les évolutionnistes matérialistes ne nous disent pas d'où est venue cette première cellule douée de si merveilleux pouvoirs. Comme le dit Oursler dans l'article précité:³

Jusqu'ici aucune certitude n'a pu être acquise quant à l'origine de la vie terrestre. Personne n'a même été en mesure d'expliquer l'origine des vertébrés auxquels nous appartenons. Toute l'histoire de l'évolution est semée de mystères invraisemblables. Chaque grand pas en avant avait déjoué les plus rigides lois scientifiques de la probabilité: chaque progrès signifiait la conquête imprévue d'un échelon supérieur de connaissance. Considérons, par exemple, l'instant où la vie terrestre modifia sa technique de procréation. Depuis des millions d'années, les cellules protoplasmiques ne cessaient de se multiplier en se dédoublant. Elles paraissaient ainsi dotées d'une vie immortelle. Soudain, d'une façon mystérieuse, un nouveau et singulier mode de procréation fit son apparition: la reproduction sexuée.

Et pourtant, si l'auteur de ces lignes admet l'action de Dieu pour combler les lacunes dans sa théorie de l'évolution, il n'en continue pas moins à soutenir cette hypothèse insoutenable du transformisme.

Les principaux faits qui discréditent la théorie de l'évolution sont:

1. Il n'y a pas la moindre preuve de toute cette théorie. Les lois de la probabilité prouvent le contraire.
2. Il est impossible d'expliquer l'origine de la matière (l'univers avant que la vie apparaisse).
3. Il est impossible d'expliquer l'origine de la première cellule vivante. La génération spontanée est prouvée être impossible.
4. Il est impossible d'expliquer le passage d'un embranchement à un autre, comme par exemple, des invertébrés aux vertébrés, ou même d'une classe ou d'un ordre à l'autre. Il n'y a pas de "formes intermédiaires". Les fossiles démontrent qu'une telle évolution n'a pas eu lieu dans le passé. Nos observations affirment que ce n'est pas possible. Les hybrides, ou animaux qui proviennent de deux espèces différentes, comme le mulet, sont rarement

²Sélection Reader's Digest, Avril 1947, pp. 87,88.

³Sélection Reader's Digest, déjà cité.

féconds. Il est impossible de croiser des animaux de genre différent, comme chien et chat, etc.

5. Darwin expliquait l'évolution par la théorie de "sélection naturelle". En réalité, pour améliorer une race de chiens, de chevaux, de bétail, etc., il faut que l'homme intervienne par une sélection artificielle très soignée. Dès que cette intervention cesse il y a régression et l'animal tend à retourner à une variété très ordinaire.

Les catholiques, les protestants libéraux, et même certains protestants évangéliques, séduits par les affirmations évolutionnistes de la majorité des savants, ont tâché de concorder un certain transformisme avec la foi chrétienne. Ils expliquent ainsi l'origine de la première cellule comme un acte de création. Dieu aurait employé l'évolution pour produire le monde tel que nous le connaissons, et ainsi s'expliquerait le passage invraisemblable d'un ordre, classe, ou embranchement vers un autre. Cet effort que l'on appelle la théorie théiste de l'évolution, ne peut jamais satisfaire celui qui accepte l'inspiration plénière et verbale de la Bible. Nous trouvons l'affirmation que Dieu créa les plantes et les animaux "selon leur espèce" et qu'Il fit en sorte qu'ils se reproduisent aussi "selon leur espèce" neuf fois dans Gen. 1, (v. 11,12,21,24,25). Cela exclut toute théorie de transformisme, théiste ou athée.

C. Les positions diverses sur la controverse évolution - création.

Il existe dans le monde évangélique bien des diversités sur une bonne compréhension de la création.

1. La position dite "récente créationniste":

Cette position évangélique soutient que le récit dans Genèse est historique et littéral et non symbolique. Dieu se présente partout dans la Bible comme créateur, alors Il commence la Bible avec une description de cet événement, dans un langage qui était bien compris par les personnes de l'époque de l'A.T. et peut être aussi compris par nous. Gen. 1 et 2 sont interprétés comme n'importe quel autre récit historique dans la Bible. Dieu y décrit la création de l'univers et de la terre. Il n'y a pas de conflit entre les chapitres un et deux, le dernier donnant simplement plus de détails de l'acte de création décrit dans le premier. Pour les adhérents de cette position, la création est instantanée et récente (la vie et l'homme sont créés depuis un

maximum de 10000 ans). Ils insistent que le premier souci des chrétiens est de chercher le sens du récit de la création donné dans la Bible et non pas de trouver un accord entre ce récit et la théorie de l'évolution.

2. Autres théories concernant la création.

- a. Le récit serait un mythe. Gen. 1 et 2 seraient un schéma littéraire ou poétique pour communiquer la souveraineté de Dieu. Les libéraux soutenaient pendant de longues années que le récit de la création reflète les légendes de l'époque de son auteur. Récemment certains auteurs évangéliques soutiennent une thèse d'interprétation "littéraire", qui ressemble fortement à cette théorie. Henri Blocher décrit cette théorie ainsi:⁴

Pour l'interprétation littéraire, la forme de la semaine attribuée à l'oeuvre de la création est un arrangement artistique, un sobre anthropomorphisme qu'il ne faut pas prendre à la lettre. L'intention de l'auteur, ce n'est pas de nous livrer une chronologie originelle; il se peut que l'ordre logique qu'il a choisi coïncide 'grosso modo', ici ou là, avec la succession effective des faits de la cosmogénèse: ce n'est pas cela qui l'intéresse. Il veut mettre en valeur des thèmes, et une théologie du sabbat... Déclarons-le sans détour: nous tenons une forte, très forte présomption en faveur de l'interprétation littéraire dans le genre du prologue de la Genèse.

OBJECTIONS:

- 1) Cette interprétation est arbitraire -- les adhérents ne l'utilisent pas ailleurs dans la Bible.
 - 2) Elle n'a pas d'autre but que de réconcilier la Bible avec des théories douteuses et incroyables.
 - 3) Elle ne s'accorde pas avec la nature inerrante et autoritaire de la Bible. Même quand Dieu parle en symboles, s'Il parle des événements dans un certain ordre nous n'avons pas le droit d'arbitrairement ignorer l'ordre qu'Il accorde à ces événements.
- b. Les jours-ères. Les six jours de Genèse 1 seraient les âges géologiques d'une longueur indéterminée. Une présupposition de cette théorie est la fiabilité de la théorie de l'évolution concernant le "comment" de la création. Les adhérents de cette théorie s'appuient sur des passages tel

⁴Henri Blocher, Révélation des Origines, pp. 43,44.

que 2 Pi. 5:8 qui utilisent le sens figuratif du jour. Il existe également une variation de cette interprétation appelée "théorie de l'alternance jour-époque" où les jours indiquent des périodes de 24 heures séparés par de grandes époques géologiques. Toutes les objections ci-dessous s'appliquent et en plus une telle interprétation aurait encore moins d'appui d'un herméneutique sérieux que la théorie classique des jours-ères.

OBJECTIONS:

- 1) Elle n'a pas d'autre but que de réconcilier la Bible avec des théories douteuses et incroyables.
 - 2) Il y a une grande différence entre Genèse 1 et d'autres références où le mot "yom" ou jour est utilisé symboliquement. Selon des experts de la langue hébraïque, jamais dans la Bible en dehors de Genèse 1 (si c'était le cas!) ou dans une autre source littéraire de l'hébreu ancien, peut-on trouver le mot "yom" avec un chiffre, comme "le second jour", sans que le sens soit clairement celui d'un jour solaire. Dans Genèse 1, nous avons la précision avec chaque cas de matin et soir qui limite le sens.
 - 3) Chaque fois dans la Bible où le sens de "jour" est autre qu'un jour solaire, il est facile de le savoir par le contexte.
 - 4) Cette théorie ne peut pas réconcilier le récit de la Genèse avec la théorie de l'évolution, même si c'était une interprétation fidèle du texte biblique. Il y a trop de différences entre l'ordre des "ères géologiques" et les jours de création.
- c. La brèche ou vide. Selon cette théorie: Dieu créa tout. Ensuite il y eut une catastrophe (entre 1:1 et 1:2) et Dieu devait reconstruire ou recréer. Genèse 1 et 2 sont le récit de cette reconstruction. Le résultat est le monde que nous connaissons avec l'homme "moderne". En général, les adhérents de cette théorie mettraient les fossiles anciens, les millions d'années de la géologie, les créatures troublantes (tel les dinosaures), etc.. dans la première "création".

OBJECTIONS:

- 1) Le verset 2 ne décrit pas à priori un chaos ou une catastrophe.
- 2) L'obscurité du verset 2 n'est pas forcément le résultat d'un jugement ni le symbole d'un mal.
- 3) Le mot "était" dans le verset 2 ne signifie absolument pas "devint".⁵ Traduit "et la terre devint", c'est jouer piteusement avec la grammaire hébraïque; la seule traduction possible admissible, c'est "et (ou mieux, or) là était..." Cette violence qu'on fait souffrir au langage n'a aucune justification: l'hébreu offre le moyen d'exprimer l'idée de répétition et réfection, mais le texte n'en porte pas la moindre trace.
- 4) Il reste encore beaucoup de problèmes de "réconciliation" entre le récit de Genèse 1 ainsi conçu et les idées généralement reçus concernant la géologie et la paléontologie. Cette interprétation en effet ne présente aucune protection pour le jeune chrétien en face de la théorie de l'évolution.
- 5) Cette théorie soulève beaucoup de problèmes théologiques. Pourquoi Dieu aurait-Il créé tout un univers avec toute une vie pour l'anéantir? Quel sens donner aux versets qui parlent de la création où le but de Dieu était de créer l'homme et que faire dans l'éternité avec la création précédente? Comment admettre les créatures mi-humaines qui semblent faire partie des fossiles anciens. Finalement, Ro. 5:12 n'aurait pas de sens ni de vérité s'il y avait tout un monde qui a vécu et qui a péri avant Adam.

II. LA CRÉATION DE L'HOMME.

A. L'homme, sommet de la création.

1. L'homme est le point culminant, la dernière étape dans l'oeuvre de création, Gen. 1:26,27. Remarquons les trois mots employés:
 - a. Gen. 2:7, "forma" se rapporte au corps de l'homme, qui ne fut pas créé de rien, mais façonné de la poussière de la terre.

⁵Révélation des Origines, p. 36.

- b. "Faisons" (Gen. 1:26) est un mot général, qui peut, au besoin, renfermer l'idée de création, mais pas nécessairement.
 - c. "créa" Gen. 1:27 est clair: "Dieu créa l'homme..." Ce mot "*bara*" se trouve 7 fois dans Gen. 1:1 à 2:4 (1:1,21,27 (5 fois); 2:3,4), et après la création primitive de 1:1, se rencontre seulement quand il s'agit de faire apparaître la vie. Cela se comprend, puisque ce passage, après 1:1, nous donne le récit de comment Dieu a aménagé la terre, déjà créé dans verset 1, pour l'habitation de l'homme. Seul Dieu peut créer, Hébr. 11:3, et ce qu'Il a créé se résume en trois choses: la matière, la vie et l'homme.
2. Certains se sont moqués de l'affirmation biblique que le corps de l'homme fut formé de la poussière de la terre. Mais ce corps se compose de 16 éléments chimiques (calcium, carbone, chlore, fluor, hydrogène, iode, fer, magnésium, manganèse, oxygène, potasse, silicium, soude, soufre, nitrogène, phosphore). Ces mêmes éléments se retrouvent tous dans le sol. D'ailleurs, tout ce que l'on mange (pour l'entretien du corps, qui se renouvelle tous les 7 ans), vient directement ou indirectement du sol (par les plantes, ou par les animaux, qui mangent les plantes), 1 Cor. 15:47; 2 Cor. 4:7.
 3. Il y a une certaine ressemblance, surtout au point de vue physique, entre l'homme et les animaux. Comme les animaux vertébrés, il a un coeur, qui garantit la circulation du sang, des poumons, des nerfs, un squelette, un système digestif, etc. La bête possède aussi une certaine intelligence, et la Bible lui attribue même une âme (Gen. 9:4; Lévit. 17:11). Mais il existe aussi une énorme différence entre l'homme et la bête (voir B.1.a-f ci-dessus).⁶

B. La vie humaine soufflée par Dieu.

1. La vie originale de l'homme. Gen. 2:7. Dieu souffla dans les narines de l'homme un souffle de vie, ce qui lui donna quelque chose de spécial, par rapport au reste de la création. Cela n'arriva ni avec les anges ni avec les animaux.

⁶Il ne faut pas utiliser les paroles de l'Ecclésiaste, (3:19-21), pour prouver le contraire, car bien que son livre soit inspiré, il nous donne à ce point la sagesse du point de vue de l'homme "sous le soleil", et non la révélation qui vient de plus haut que le soleil.

Voici les choses principales que possède l'homme, que la bête ne possède pas:

- a. La pensée abstraite. Il peut non seulement distinguer ce qui est blanc, mais il possède l'idée de la blancheur.
 - b. La conscience de soi-même. L'homme dit "moi" -- l'animal, pas.
 - c. Un sens moral. Il distingue entre le bien et le mal.
 - d. Une personnalité.
 - e. Un esprit. Par conséquent des besoins religieux. L'homme doit adorer. Il peut prier et entrer en communion avec Dieu, par Christ.
 - f. Une existence sans fin.
2. La nouvelle création. La Bible parle aussi d'une nouvelle création ou nouvelle vie, antérieure à la vie originale de l'homme. C'est le souffle divin qui opérera la régénération (ou nouvelle création) du peuple d'Israël, selon Ezé. 37:9; cf. Rom. 11:26 et II Cor. 5:17. Il faut bien faire la distinction entre la vie humaine qui ne finit pas avec la mort, qui est en somme sans fin, et la vie éternelle qu'on reçoit à la nouvelle naissance. Celle-ci est la vie de Christ Lui-même, selon 1 Jn. 5:11-12, et par conséquent, n'a ni commencement ni fin. Lors de la nouvelle naissance, Christ vient habiter dans le croyant, et lui communique ainsi Sa vie, selon Col. 1:27; 3:4. Christ ne nous donne pas seulement la vie, Il est la vie, Jn. 14:6; 1 Jn. 5:20. Cette vie vient par le Saint Esprit (Jn. 20:22).

C. L'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu avant la chute -- Gen. 1:26,27.

Ces deux mots "image" et "ressemblance" décrivent la condition originelle de l'homme. Les théologiens sont bien partagés sur leur signification. Certains ont essayé d'établir une distinction entre les deux et de définir cette distinction.⁷ Mais il est aussi fort possible que les deux mots sont les synonymes, ce qui concorderait parfaitement avec le style hébreu de donner deux synonymes pour

⁷Strong, p. 514, 515.

parler de la même chose. Ce qui est le plus important est de savoir ce que ces deux mots ensemble renferment.⁸

1. Ils ne parlent pas d'une ressemblance physique. Dieu n'a pas de corps physique. Le corps de l'homme a plus de ressemblance au corps animal qu'à Dieu. Boyce en dit,⁹ "L'analogie entre l'homme et l'animal est frappant, surtout entre l'homme et l'animal le plus proche. Mais il n'existe pas d'analogie entre l'homme et Dieu dans son apparence physique."
2. Ils décrivent l'homme en tant qu'être spirituel. Hodge dit,¹⁰ "Dieu est un esprit, l'âme humaine est un esprit. Les attributs essentiels d'un être spirituel sont raison, conscience et volonté. Un être spirituel est un être rationnel, moral et ainsi il est aussi un être libre de choisir". Dieu est appelé le Père des esprits (Héb. 12:9; voir aussi Nom. 16:22; 27:16). Ceci nous permet d'affirmer que l'homme, comme Dieu, est un être possédant une personnalité. Il possède ainsi une intelligence qui comprend la connaissance de soi-même ("je suis"), une volonté qui lui permet de déterminer la direction de sa vie ("je veux"), et des sentiments, qui lui permet de dire "j'aime".
3. Ils décrivent l'homme en tant qu'être morale, c'est-à-dire que l'homme fut créé bon, parfait, sans péché.

*Il a une nature morale, ou une nature qui lui permet de dire "je dois" et "je ne dois pas" (faire telle ou telle chose...) Cette nature morale comme elle existait à l'origine doit avoir été: (a.) sans aucune tâche du péché. (b.) sans tendance vers le péché. (c.) non pas une condition de neutralité entre péché et sainteté telle que l'âme serait indifférent à l'un et à l'autre. (d.) incliné vers la sainteté, avec un goût pour la sainteté de Dieu et une capacité pour discerner Sa beauté et L'aimer, accompagné par le désir d'obéir à la loi de Dieu.*¹¹

Il est possible d'entrevoir la nature morale originale de l'homme dans la personne de Jésus-Christ. Christ incarné était aussi parfaitement homme,

⁸Quant à l'idée que 'l'image et ressemblance' sont limitées au fait que l'homme comme Dieu a une 'sphère de domination', on peut répliquer que l'homme doit exister avant que la domination puisse lui être confié et que l'homme a l'autorité parce que Dieu l'a créé dans Son image et ressemblance." Chafer II, p. 162.

⁹Boyce, "Abstract of Sys. Theo.", p. 213.

¹⁰ cité par Thiessen, p. 220.

¹¹Boyce, p. 214.

et il est dit de Lui (Héb. 1:3) qu'Il est "l'empreinte de la personne" de Dieu. Le mot grec traduit "empreinte" est "*charakter*", qui signifie, non "caractère", mais plutôt une gravure, ou une eau-forte. Par contre le mot "*tselem*" traduit "image" dans Gen. 1:26,27 signifie plutôt "ombre". C'est ainsi que Christ est la représentation parfaite de Dieu, tandis que l'homme ne fut, même avant sa chute, que l'ombre, la silhouette. Mais la différence principale entre Christ et les autres hommes est que Christ possède deux natures, divine et humaine. Sa nature divine est de la même substance que le Père et le Saint-Esprit. C'est ainsi qu'Il put dire, "Moi et le Père, nous sommes un" (Jn 10:30; cf. Col. 2:9; Jn 14:9).

D. L'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu après la chute.

1. Malgré la perte de l'image morale de Dieu, occasionnée par la chute de l'homme, il conserve toujours quelque chose de la ressemblance morale de Dieu. Le fait que les hommes sont toujours faits dans une certaine mesure à la ressemblance de Dieu est indiqué par Jac. 3:9 "nous maudissons les hommes faits à la ressemblance de Dieu" (Darby). Cela n'empêche pas évidemment que l'homme est spirituellement mort, et étranger à la vie de Dieu, Eph. 2:1; 4:18.
2. La chute de l'homme n'a pas pris Dieu au dépourvu. Il n'a pas dû adopter un autre plan pour l'homme, qui fut inférieur à son plan original. Au contraire, avant de créer Adam, Dieu savait parfaitement bien ce qu'il deviendrait, et Il prit toutes les dispositions nécessaires pour le rachat de sa créature déchue. D'ailleurs, en sauvant l'homme perdu, Dieu ne le restaure pas simplement à la condition d'Adam avant sa chute, mais Il lui donne une position infiniment supérieure. Le racheté en Christ est enfant de Dieu par la nouvelle naissance, possédant la vie de Christ Lui-même (1 Jn 5:11,12); participant de la nature divine (2 Pi. 1:4), et est déjà assis avec Christ dans les lieux célestes (Eph. 2:6). Au retour de Christ, le croyant sera semblable à Lui (1 Jn 3:2,3), même corporellement (Phil. 3:20,21). Que ce fut dans le plan original de Dieu pour l'homme est prouvé par Apoc. 13:8 (Syn.) et 17:8; 1 Pi. 1:20.

III. LA PARTIE IMMATERIELLE DE L'ETRE HUMAIN.

A. Dichotome ou trichotome? C'est-à-dire, l'homme se compose-t-il de deux parties ou de trois?

1. Les Luthériens croient que l'homme se compose de trois parties: esprit, âme et corps, selon 1 Thess. 5:23 et Hébr. 4:12. Les réformés par contre, pensent que l'esprit et l'âme sont identiques, et que l'homme n'a que deux parties. Il est vrai que l'âme et l'esprit ensemble constituent la partie immatérielle de l'homme, et que, parfois, lorsqu'il n'est pas nécessaire de faire la distinction entre l'âme et l'esprit, la Bible parle seulement des parties matérielles (corps) et immatérielles de l'homme, 2 Cor. 4:16. Parfois, le mot "esprit" est employé pour désigner toute la partie immatérielle, 1 Cor. 5:3; 7:34; Jac. 2:26 (Darby) et parfois, le mot "âme", Mat. 10:28; 1 Pi. 2:11 est utilisé dans ce sens aussi. Mais lorsqu'une distinction entre l'âme et l'esprit est nécessaire, alors la Bible montre bien que l'homme est composé de trois parties (trichotome), 1 Thess. 5:23.
2. Nous voyons un fait analogue dans l'emploi biblique des deux mots grecs qui décrivent la partie matérielle de l'homme, "sarx" (chair) et "soma" (corps). Parfois le mot "chair" est employé dans le sens du "corps", et alors la signification des deux mots semble être identique, 1 Cor. 5:5; Hébr. 5:7; Jn 1:14; Rom. 1:3. Mais très souvent le mot "chair" a une signification morale, se rapportant à la nature pécheresse, et alors ce mot est très différent du mot "corps", car la nature pécheresse ne dépend pas du corps. Pour cet emploi du mot "chair", voir Rom. 7:18; 8:4-9. Parfois le mot "corps" a aussi ce sens moral de la nature pécheresse, Rom. 6:6; 7:24; Col. 2:11.
3. De même, les deux mots "âme" (*psyché*) et "esprit" (*pneuma*), peuvent chacun désigner, comme nous l'avons vu, toute la partie immatérielle de l'homme. Lorsqu'ils sont employés ainsi, les deux mots sont pratiquement synonymes. Citons quelques passages où la distinction n'est pas faite, apparemment.

	<u>Esprit</u>	<u>Ame</u>
a. soupirer, être triste, frémir	Marc 8:12 Jn 11:33	Mat. 26:38

b. être troublé	Jn 13:21	Jn 12:27
c. repos, tranquillité de l'âme	2 Cor.7:13 1 Cor. 16:18	Mat.11:29
d. sauvé	1 Cor. 5:5	Hébr. 10:39 Jac. 5:20; 1:21

Les personnes qui ont quitté ce monde sont parfois appelées des âmes, et parfois des esprits. Voici quelques exemples: Ames: Actes 2:27,31; 20:10; Gen. 35:18; 1 Rois 17:21,22; Apoc. 6:9; 20:4. Esprits: Mat. 27:50; Luc 23:46; Jn 19:30; Actes 7:59; Hébr. 12:23; 1 Pi. 3:19.

Dieu est Esprit (Jn 4:24), mais la Bible parle quelquefois de Son âme, Jér. 32:41; Jér. 9:9 (pas Segond); Es. 42:1 (cité dans Mat. 12:18); Hébr. 10:38. Cela ne prouve rien cependant quant à l'identité supposée de l'âme et de l'esprit.

B. L'âme et l'esprit distingués.

Quoique ces deux mots "âme" et "esprit" soient parfois employés sans distinction, et quoique chacun des deux puisse désigner la partie immatérielle entière de l'homme, néanmoins, à d'autres reprises, ils sont employés avec une distinction évidente. Dans Rom. 8:16, le Saint-Esprit rend témoignage à notre esprit (et non à notre âme). Il est souvent question dans la Bible de la perte de l'âme, mais jamais de l'esprit, Mat. 10:39; 16:25,26; Marc 8:35-36; Luc 9:24; 17:33. Les passages suivants emploient les deux termes avec distinction, et même contraste: 1 Thess. 5:23; Hébr. 4:12; 1 Cor. 14:14-15; 15:45,46; cf. Jude 19.

Toutefois, la distinction entre l'âme et l'esprit est loin d'être aussi grande que la distinction entre la partie immatérielle (esprit et âme ensemble) et la partie matérielle (le corps) de l'homme. Quand le corps meurt, l'âme et l'esprit le quittent ensemble. Ces deux mots sont employés parfois dans un sens très technique, et alors leur signification est différente. Schofield en dit:¹²

¹²Schofield, p. 1364.

Bien que les mots "âmes" et "esprit", quand ils se rapportent à l'homme, apparaissent sous différentes traductions, ou sont employés l'un pour l'autre dans l'Écriture (1 Cor. 5:5; Hébr. 10:39), dans certains passages, ils n'ont pas le même sens. Par ex., dans Hébr. 4:12, où les termes "âme" et "esprit", et par là même les réalités qu'ils désignent, apparaissent comme distincts; et dans 1 Cor. 15:44, où l'apôtre a soin de les différencier lorsqu'il traite de l'ensevelissement et de la résurrection du corps humain. Le corps est enseveli corps naturel (gr. "soma psuchikon", c'est-à-dire un corps qui, dans son rapport avec la partie immatérielle de notre être, est davantage subordonné à l'âme qu'à l'esprit), mais il ressuscite corps spirituel (gr. soma pneumatikon). La différence entre ces deux termes semble résider dans le fait que "l'esprit" est cognitif (1 Cor. 2:11), capable d'avoir conscience de Dieu et de communiquer avec Lui (Job 32:8; Psa. 31:6; Pro. 16:2), alors que "l'âme" est le siège des affections, des désirs, des émotions et de la volonté (Matt. 11:29; 26:38; Jn. 12:27). Le mot grec "psuché" employé dans le N.T. pour désigner "l'âme" correspond au mot hébreu "nephesh" dans l'A.T. (cp. Deut. 6:5; 1 Sam. 18:1; 20:17; Job 14:22; Psa. 42:6; 84:3), et le mot grec "pneuma" du N.T. correspond au mot hébreu "ruach" de l'A.T. et désigne "l'esprit".

Nous concluons donc qu'il existe deux éléments de la partie immatérielle de l'homme qui peuvent être désignés par "âme" et "esprit":

1. L'âme comprend l'intelligence des choses du monde (1 Cor. 14:14,15), les émotions naturelles; le mot âme semble parfois être synonyme de "vie", et il est ainsi traduit dans plusieurs passages de la Bible. Voir Jn 10:11,15,17; Lévi. 17:10; Gen. 9:4; Mat. 2:20; 6:25; 10:39; 16:25; 20:28. Quand l'âme quitte le corps, la vie est partie aussi. Le mot est parfois traduit "esprit", Actes 14:2,22; parfois "coeur", Eph. 6:6; Col. 3:23; parfois "personne", 1 Pi. 3:20; Actes 7:14; 27:37; et parfois "quiconque", Actes 3:23.
2. L'esprit est cette division de la partie immatérielle de l'homme par laquelle il peut entrer en contact avec Dieu quand il est sauvé, ou avec les mauvais esprits étant perdu. La véritable adoration de Dieu est "en esprit et en vérité" (Jn 4:24). Le Saint-Esprit rend témoignage à l'esprit du croyant (Rom. 8:16).

Cette conclusion suit celle de Strong que nous aimerions citer:¹³

Nous concluons que la partie immatérielle de l'homme, vue en tant que vie individuelle et consciente, capable de posséder et d'animer un organisme physique, est appelée "âme"; vue en tant qu'agent rationnel et moral, sensible à l'influence et l'habitation divines, cette même partie immatérielle est appelée "esprit". L'esprit, ainsi est la nature de l'homme regardant vers Dieu et capable de recevoir et manifester l'Esprit Saint; l'âme est la nature de l'homme regardant vers la terre et touchant le monde des sens. L'esprit est la partie immatérielle de l'homme, en tant que partie reliée aux réalités spirituelles ou en tant que partie capable d'une telle relation; l'âme est la partie immatérielle de l'homme, en tant que partie reliée au corps ou en tant que partie capable d'une telle relation. L'être de l'homme est donc non pas trichotomiste mais dichotomiste, et sa partie immatérielle, tout en possédant une dualité de puissance, a une unité de substance.

La nature de l'homme n'est pas une maison à trois étages, mais une maison à deux étages, avec les fenêtres de l'étage supérieur regardant dans deux directions -- vers la terre et vers le ciel. L'étage inférieure est notre partie physique -- le corps. Mais "l'étage supérieur" de l'homme a deux aspects: il a une perspective vers les choses d'ici bas, et une lucarne à travers laquelle on voit les étoiles.

C. D'autres termes bibliques employés pour désigner la partie immatérielle de l'homme:

1. Le coeur: Mat. 13:15; Luc 24:32; Rom. 8:27; 9:2; 10:9,10; 1 Cor. 2:9; 4:5; 14:25; Eph. 1:18; 5:19; Phil. 4:7; Ps. 14:1.
2. L'homme intérieur: 2 Cor. 4:16.
3. L'entendement: Rom. 7:25.
4. Remarquez les quatre expressions dans Marc 12:30.

D. L'origine de la partie immatérielle de l'homme. Il y a trois théories principales concernant cette origine:

1. Théorie de la préexistence.

Elle enseigne que l'âme et l'esprit de tout homme qui vient au monde existaient déjà quelque part, avant sa naissance. Bien qu'il y ait différentes nuances dans cette théorie, toutes, cependant, enseignent la préexistence.

¹³Strong, p. 486.

Par exemple les Hindous croient à la réincarnation; en conséquence ils ne tuent jamais aucun animal. Les théosophes modernes sont également partisans de cette doctrine. Parmi les pères de l'Eglise, nous trouvons Origène qui, bien que ne croyant pas à la réincarnation, affirmait cependant que Dieu avait créé toutes les âmes ensemble et qu'Il en envoyait une de Ses réserves dans le corps du nouveau-né, lors de la naissance. Platon, le grand philosophe grec, enseignait que l'âme est vraiment éternelle; il affirmait que les notions innées proviennent d'un vague souvenir d'une existence antérieure.

Cette théorie:

- a. est tout à fait contraire à l'Ecriture (cf. Gen. 2:7)
- b. nie la doctrine du péché héréditaire
- c. est purement imaginaire, car rien ne puissent la prouver.

2. Théorie de la création.

- a. D'après cette théorie, chaque fois qu'une personne naît, Dieu crée une âme spécialement pour elle (le corps seul proviendrait des générations passées). Cette notion est très répandue dans l'église catholique romaine et dans presque toutes les églises protestantes (sauf les Luthériens et nous). Aristote, disciple de Platon, était également un défenseur de cette doctrine.
- b. Les partisans de cette doctrine pensent trouver un nombre considérable de passages bibliques pour appuyer leur thèse. Par exemple:

Eccl. 12:9, "...l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné." Puisqu'il est question de l'esprit qui retourne à Dieu qui l'a donné, nous voyons que Dieu donne cet esprit, mais il n'est pas écrit qu'Il le crée.

Es. 57:16, "...l'esprit, les âmes que j'ai faites." Dans le texte hébreu il est dit, "et les âmes que j'ai faites." Remarquons qu'il est dit "faites" et non pas "créées". Dans l'hébreu il existe une différence entre le mot pour "faire" et le mot "bara" qui signifie "créer du rien".

Zach. 12:1, "...qui a formé l'esprit de l'homme." Dieu procède à la formation de l'âme et de l'esprit; détermine par Sa providence les caractéristiques de l'être qui naîtra, mais ne crée plus.

Héb. 12:9, "...au Père des esprits..." dans le sens qu'à l'origine Dieu a créé nos premiers parents. Il a aussi créé individuellement les anges, qui ne multiplient pas.

Ps. 139:13,14. Le psalmiste dit que Dieu a formé ses reins et qu'Il l'a tissé (il ne dit rien de l'âme). De plus, remarquons que Dieu a "formé". Croyons-nous que Dieu crée chaque corps? Evidemment non. Dieu exerce son action dans les moindres détails, Il dirige, mais Il ne crée plus.

Jér. 1:5. Dieu affirme avoir "formé" Jérémie.

- c. Les partisans de cette théorie ne prétendent pas que Dieu crée l'âme des bêtes (Lév. 17:11,14; Gen. 9:4). Donc la bête serait capable de procréer l'âme, mais l'homme ne le pourrait pas.
- d. Chaque enfant qui vient au monde possède une nature pécheresse; mais d'où vient cette nature pécheresse? Ou bien elle s'attache au corps (dans ce cas l'inconverti qui meurt en aurait fini avec son péché); ou elle fait partie de l'âme et de l'esprit de l'homme. Or, si Dieu a créé l'âme et l'esprit, Il crée (si cette théorie est juste) une âme pécheresse. Cette théorie est donc insoutenable, puisque la Bible, d'accord avec l'expérience, nous montre que l'homme vient au monde avec une nature pécheresse (Ps. 51:7).
- e. Selon l'Ecriture, un père engendre un fils et non seulement le corps d'un fils (Gen. 5:3).
- f. Toute la science de l'hérédité montre comment l'enfant reçoit du père et de la mère certaines caractéristiques physiques, mentales, intellectuelles, etc. (chromosomes et gènes).

3. La théorie traducienne ou de la propagation.

D'après cette théorie, appelée traducienne, c'est-à-dire "transmission", l'âme est engendrée en même temps que le corps.

Cette théorie a été enseignée par Tertullien (IIe et IIIe siècle), célèbre père de l'Eglise, ainsi que par St-Augustin (Ve siècle). Elle est actuellement enseignée par les Luthériens, ainsi que par des théologiens évangéliques.

Le traducianisme maintient que l'homme, en tant qu'espèce, a été créé en Adam. En Adam, la substance de l'humanité n'était pas encore distribuée. Nous tenons notre être immatériel, aussi bien que notre être matériel, d'Adam par les lois naturelles de la propagation -- chaque homme individuel après Adam possédant une part de la substance qui a été créée en lui. La reproduction sexuelle a pour but de garder les variations à

*l'intérieur d'une limite. Chaque mariage tend à rattacher l'individu à l'espèce. La progéniture ne représente pas un des parents, mais les deux. Et, comme chacun de ces parents représente deux grand-parents, la progéniture représente réellement la race entière.*¹⁴

Cette théorie de la propagation est la seule qui soit en harmonie avec la doctrine du péché imputé, ainsi qu'avec la doctrine de l'hérédité. Seule aussi elle explique d'une façon raisonnable la nature déchue de tout homme. Nous savons, en effet, que non seulement nous avons été inclus dans le péché d'Adam, mais encore que nous avons une nature pécheresse qui siège, non dans le corps, mais dans l'âme et l'esprit. Car la nature humaine, comprend plus que le corps physique; ainsi par exemple dans Hébr. 7:9,10 il est question de Lévi lui-même et non seulement de son corps.

D'après les Ecritures, Dieu a cessé de créer après le sixième jour de la création; or, seule la théorie de la propagation s'accorde avec ce fait de l'Écriture. De même si nous n'admettons pas la théorie traducienne, comment comprendre Rom. 5:12-14, où nous voyons que la condamnation d'Adam est retombée sur sa progéniture par le moyen de la propagation?

Bien que la naissance de CHRIST soit un miracle, nous croyons qu'Il naquit comme tous les hommes, sans acte spécial de création pour Son âme. Non seulement, Il reçut un corps humain (Hébr. 10:5) en tant que Goël (proche parent qui a le droit de rachat) (Lév. 25:47-49; Ruth), mais Il reçut également une âme humaine, car Dieu ne fait pas de miracles superflus. Le miracle consiste dans le fait que Jésus-Christ n'eut pas de père humain.

E. La conscience.

La conscience est le pouvoir inné de l'homme de distinguer le bien du mal. Il peut être illustré ainsi: la nature pécheresse désire faire le mal, mais la conscience dit: Je devrais faire le bien. Le sens du mot en français est plus large, incluant la conscience de soi-même et, en faite, la partie immatérielle de l'homme. Citons Thiessen pour une bonne définition biblique de la conscience de l'homme.¹⁵

¹⁴Strong, p. 494.

¹⁵Thiessen, p. 184.

La conscience est la connaissance de soi par rapport à une loi connue du bien et du mal. Le terme "conscience" ne se trouve pas dans l'A.T., mais il revient environ trente fois dans le Nouveau. Il vient du mot grec "suneidesis", qui signifie "une connaissance qui nous accompagne", C'est une connaissance de nos actes et des nos états moraux en rapport avec une certaine règle ou loi morale qui est perçue comme notre vrai moi et qui, par conséquent, a autorité sur nous. Plus particulièrement, la conscience est douée de discrimination et d'impulsion; elle proclame que nos actes et nos états se conforment ou non à la règle, et elle déclare obligatoires ceux qui s'y conforment. La fonction de la conscience est de rendre témoignage (Rom. 2:15). Le sentiment de remords et la crainte de la punition qui s'ensuit si nous ne tenons pas compte de ce que la conscience a indiqué comme obligatoire ne sont pas à proprement parler des produits de la conscience, mais plutôt de notre sensibilité.

Cette conscience dans son sens biblique est un reflet de la nature de l'homme créé par Dieu, avant la chute. Mais la conscience après la chute est assez faible en général chez l'inconverti (et même souvent chez le croyant). Elle existe, mais l'homme, très souvent, n'en fait pas grand cas et s'excuse. Peu à peu, la conscience s'émousse et devient faible, cautérisée, souillée, mauvaise, etc., 1 Cor. 8:7,10,12; 1 Tim. 4:2; Tite 1:15; Hébr. 10:22; Jn. 8:9 en contraste avec Actes 23:1; 24:16; Rom. 2:15; 2 Cor. 1:12; 4:2; 1 Tim. 1:5,19; 3:9. L'Esprit de Dieu en nous augmente notre discernement et nous rend plus sensible au mal que nous ne pourrions l'être avec notre seule conscience.¹⁶ Le Saint-Esprit travaille en nous par la conscience; la conscience, laissée à elle-même n'est pas assez sensible. Nous devons surtout nous fier au Saint-Esprit de Dieu.

Il serait intéressant de comparer la conscience de l'homme avec l'instinct de l'animal.

1. L'instinct témoigne la création de Dieu.

D'abord il faut reconnaître que l'instinct existe et que son existence parle de création. En fait, il n'y a pas d'argument qu'on peut donner pour l'existence du phénomène de l'instinct qui ne rejette pas l'idée que la matière se développe ainsi par lui-même. Boice dit qu'il existe trois choix pour l'origine de l'instinct:¹⁷

- a. Ou la puissance a été donnée à quelques molécules de créer cet instinct,

¹⁶Strong, pp. 498-501.

¹⁷Boice, J., Abstract of Systematic Theology, pp. 34-35

- b. Ou elle a été donnée directement au commencement du développement de la vie animale,
- c. Ou l'animal a été créé originalement avec l'instinct et il a continué depuis par la propagation naturelle.

2. La conscience de l'homme est unique dans la création.

La conscience humaine est plus que la conscience de soi-même. La bête posséderait cette dernière, puisqu'elle n'est pas un robot. L'homme se distingue de l'animal parce qu'il est non seulement conscient de ses propres actes et états, mais aussi parce qu'il reconnaît le "moi" ou l'ego qui est l'auteur de ses actes. Le pouvoir de se diriger est plus que la volonté. Une bête démontre une volonté, mais sa volonté est souvent le résultat des forces à l'extérieur de lui-même au lieu d'être spontanée. L'homme, par son libre arbitre détermine lui-même ses actions. Il se dirige par rapport aux motivations, mais sa volonté n'est pas causée par ses motivations; c'est lui la cause.

La "conscience" n'est pas seulement instinct. En fait, il diffère beaucoup de l'instinct. La conscience biblique ne dicte pas le comportement de l'homme, ne l'oblige pas à faire telle ou telle chose. Mais Dieu a placé la conscience dans l'homme pour faire partie de son partie immatérielle. Il est responsable à Dieu pour ce qu'il fait. Ainsi nous allons comparer le "mind"¹⁸ de l'homme (qui comprend la conscience) avec l'instinct animal:

- a. Le "mind" de l'homme comprend but ou volonté individuelle; Il existe un instinct animal qui est commun à toutes les créatures dans chaque espèce.
- b. Ce but ou volonté n'est pas une tendance aveugle mais c'est le résultat des perceptions mentales, les compréhensions des faits, un raisonnement logique, une préférence personnelle et d'autres causes semblables.

- c. Le principe déterminant du "mind" qui le motive est le désir de l'individu lui-même, pas un autre, même pas de Dieu, même pas la loi de la mind ni de la sagesse, mais tout simplement son propre choix.
- d. Le "mind" agit souvent contrairement à l'appétit, au désir et à la passion. Le "mind" peut refuser de faire ce que ceux-là exigent. C'est une marque d'excellence, pas seulement dans l'utilisation intelligente de cette puissance, mais dans la possession de cette puissance. Sa valeur dans cet exercice peut être illustrée par un proverbe de Salomon: "Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros, et celui qui est maître de lui-même que celui qui prend des villes" (Prov. 16:32).

IV. LA PARTIE MATÉRIELLE OU LE CORPS DE L'HOMME.

A. Son origine.

Le corps humain, formé par Dieu de la poussière de la terre, reçut la vie par le souffle divin, Gen. 2:7. Le corps est également appelé "tente" ou "tabernacle," 2 Cor. 5:6-8; 12:2,3.

B. Son état actuel.

L'homme fait à l'image de Dieu est tombé, et, depuis lors, toute l'humanité est sous le principe de la mort et la puissance du Malin (Rom. 5:12; 1 Jn. 5:19). Mais, dans Sa grâce, Dieu a envoyé Son Fils dans le monde pour sauver les pécheurs et les faire naître à la vie d'En-Haut. Mais, malheureusement, tous n'acceptent pas ce salut, et de ce fait, l'humanité est divisée en deux:

1. **Les non-régénérés**, ceux qui ne sont pas nés de nouveau; qui sont dans la chair. La malédiction de la mort physique et la nature pécheresse est tombée sur toute vie humaine (Rom. 5:12). L'inconverti est (ou vit) dans la chair, il est possédé par elle, il en est l'esclave. A la seconde résurrection, les non-régénérés auront un corps immortel. Il n'y a pas beaucoup de renseignements à ce sujet, mais le fait est annoncé, Apoc. 20:5, "...jusqu'à ce que...;" Apoc. 20:12,15 cf. Dan. 12:2; Jn. 5:25-29. Quant au caractère de ce corps nous n'en savons absolument rien.

2. **Les régénérés.**

¹⁸Son entendement, son coeur, ce qui fait des décisions.

Les régénérés aussi vivent dans un corps humain et mortel. "Le jour où tu en mangeras, tu mourras," avait dit Dieu à Adam, et nous apprenons par la Bible, que le corps humain créé par Dieu devint mortel par la chute in Eden, et ainsi sujet à la maladie et à toutes sortes de maux. La chute a fait ses ravages jusqu'à amener la mort (1 Cor. 15:53). Le terme "vases de terre," 2 Cor. 4:7 et "corps du péché," Rom. 6:6., signifie notre corps, qui a été formé littéralement de la poussière (cf. Gen. 2:7). Ce vase de terre reçoit un trésor qui n'est autre que Christ Lui-même en nous. De même "le corps de notre humiliation," Phil. 3:21, désigne notre corps mortel et corruptible, sujet à la maladie.

La vie chrétienne est une lutte constante entre la chair et l'Esprit. Il y a inimitié entre Dieu et la chair et par conséquent, entre la nouvelle nature du chrétien et son ancienne nature (Rom. 8:3-9).

D'autre part, nous rencontrons le terme "le corps de cette mort," Rom. 7:24. Pour comprendre cette expression, nous devons savoir qu'un des moyens de torture employé par les Romains était d'attacher au condamné à mort un cadavre. Ce corps mort, pourrissant, finissait par contaminer le condamné et le faisait mourir. L'apôtre Paul, faisant allusion à cela comme illustration de la nature charnelle attachée au croyant, s'écrie: "Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort? Nous trouvons encore l'expression "corps de la chair" en Col. 2:11.

Un chrétien charnel (qui marche selon la chair) n'est pas capable d'absorber une nourriture spirituelle substantielle, il a besoin de lait (1 Cor. 3:1-4). Cependant, tous sont appelés à marcher selon l'Esprit pour triompher de la chair, Gal. 5:16.

Le corps est aussi le temple du Saint-Esprit qui y habite (1 Cor. 6:19; cf. Jn. 2:19-21). Ce qui est étonnant, c'est que nous devenions le temple du Saint-Esprit. Cela doit nous donner un sentiment très grand de notre responsabilité vis-à-vis de notre corps.

C. Théorie de Platon.

Le mal gît dans la matière. L'âme était pure, mais s'est contaminée par son incarnation. Cette théorie, encore admise par les théosophes, a donné naissance aux notions ascétiques visant à l'affaiblissement du corps.

Lorsque l'apôtre Paul (1 Cor. 9:27) dit, "je traite durement mon corps" il ne veut pas dire qu'il le maltraite; au contraire, il faut maintenir son corps en bon état, car c'est le temple du Saint-Esprit. L'apôtre veut dire qu'il maîtrise son corps, parce qu'il est très facile pour le chrétien de se laisser dominer par les appétits du corps, quels qu'ils soient. L'apôtre ne vivait pas pour manger, mais il mangeait pour vivre. "Je le tiens assujetti." Il s'en servait comme instrument. Il en prenait soin, mais il le tenait assujetti. Que veut dire "faire mourir les actions du corps"? Pour mettre en pratique cette parole, il n'est pas nécessaire de faire mourir le corps, mais les actions mauvaises du corps, et nous accomplissons cela par le Saint-Esprit (Rom. 8:13; 6:11-13; Col. 3:5).

D. Le corps de l'avenir.

Le corps du croyant sera un jour transformé à l'image du corps de Christ. Nous avons plusieurs passages qui nous parlent de ce fait: Rom. 8:23; Eph. 4:30; Phil. 3:20-21; 1 Jn. 3:2. Le corps du croyant est déjà racheté, le prix en est payé, mais la rédemption n'en est pas encore appliquée, Rom. 8:23. Il y a deux possibilités:

1. Le corps humain peut passer par la mort et entrer dans la corruption, la décomposition, pour revêtir, lors du retour de Christ, l'incorruptibilité. Il sera semblable au corps ressuscité de Christ, 2 Cor. 5:1-10. Il est dit du corps du chrétien (1 Cor. 15:42-44), "le corps est semé." Ce qu'on sème est précieux, mais on enterre ce qui n'est d'aucune valeur. Quand on enterre un chrétien, on sème son corps, sachant qu'il y aura une résurrection.
2. Le corps de ceux qui sont vivants au retour de Jésus-Christ seront transformés sans passer par la mort physique (1 Cor. 15:51,52).

E. Corps de Christ.

1. Avant sa résurrection, le corps de Christ était semblable à celui d'Adam, tel que Dieu l'a créé. C'était un corps sans défaut, parfait, puisque le péché n'avait aucune influence sur ce corps, et néanmoins, ce corps était susceptible de mort. Adam ne serait pas mort s'il n'avait pas péché, et Christ ne serait pas mort s'il n'avait pas pris sur Lui notre péché, et cependant, dans les deux cas, la mort était chose possible.

Héb. 10:5-10. Ce passage nous donne la raison d'être du corps de Christ: servir de sacrifice pour le péché. Ce corps, tout en étant parfait, était susceptible de mourir, tandis qu'après la résurrection de Christ, Son corps est immortel. Il est fait allusion à Son corps et à la raison d'être de Son

corps en Col. 1:22. 1 Cor. 11:24, "Ceci est mon corps qui est rompu pour vous" ou "qui est donné pour vous."

C'est un fait remarquable que le corps de Christ n'a pas vu la corruption (Actes 2:27,31), car en Palestine, en raison du climat, trois jours étaient suffisants pour que la corruption commence, cf. Jn. 11:39.

2. Après Sa résurrection. Nous avons quelques renseignements quant à Son corps après la résurrection, en Luc 24:39, "Touchez moi." Il était donc tangible. Il avait chair et os. Remarque: 1 Cor. 15:50, "la chair et le sang ne peuvent hériter..." Apparemment, le corps ressuscité n'a pas de sang. Il pouvait manger, Luc 24:43. Il pouvait passer à travers une porte fermée, Jn. 20:19. Il pouvait monter au ciel.
3. Mortel et immortel. Le terme "mortel" signifie: sujet à la mort. Ce terme n'est pas applicable à l'âme et à l'esprit, 1 Cor. 15:51-54.

Le terme "immortel" signifie: qui n'est pas susceptible de mourir. A présent, seul Jésus-Christ possède l'immortalité du corps, 1 Tim. 6:16.

4. Incorruptibilité et immortalité. Avant Sa mort, Christ avait un corps mortel mais incorruptible. Il y a donc une différence. Les personnes régénérées seront un jour à la fois incorruptibles et immortels. Même ceux qui meurent sans Christ connaîtront une résurrection et il semble qu'ils auraient un corps. Voir Apoc. 20:5, "...jusqu'à ce que..."; Apoc. 20:12,15 avec Da. 12:2 et Jn 5:25-29.

V. LA CHUTE.

A. Introduction.

Est-ce que l'homme aurait péché sans l'intervention d'un tentateur? Adam n'avait pas de nature pécheresse capable de l'inciter à transgresser la loi de Dieu. Mais Satan et ses anges l'ont fait. Strong propose que la décision de Dieu de permettre une tentation est une acte de bonté et miséricorde:¹⁹ 1) Sinon la chute aurait eu lieu sans cette seule circonstance atténuante. L'homme aurait été comme Satan. 2) C'était un avantage pour l'homme de rencontrer le mal sous forme d'une seule voix, de pouvoir localiser l'opposition ou l'épreuve. 3) Ce n'est pas la tentation qui cause le péché. Si l'âme est saint, l'épreuve ne sert que de le confirmer dans sa vertu.

B. La nécessité d'une épreuve.

L'homme fut créé innocent et bon. Son état originel ne contient aucun degré de vertu, puisqu'il n'avait pas encore eu d'épreuve. Tant que son obéissance n'est pas éprouvée, il n'a aucune vertu. L'homme fut mis à l'épreuve dans le but de voir s'il obéirait à Dieu par simple amour ou non. Tant que le tentateur n'était pas venu, il n'était pas prouvé que l'homme obéirait. Cette épreuve fut raisonnable et juste. Dieu n'aurait pas pu donner une épreuve plus simple et plus facile. De toutes les choses possibles et imaginables tout était permis à Adam et Eve sauf une seule chose. Ainsi, l'homme avait un choix à faire, faire confiance et obéir. Pour que l'homme démontre son amour, il fallait qu'il soit libre, qu'il ait la possibilité de choisir volontairement d'obéir à la volonté de Dieu.

C. L'épreuve d'Adam.

En Eden se trouvaient deux arbres particuliers: l'arbre de la connaissance du bien et du mal et l'arbre de la vie. La défense fut prononcée concernant l'arbre de la connaissance du bien et du mal, Gen. 2:9,17. Il n'y a rien pour laisser supposer que le récit n'est pas historique. Satan, sous forme d'un serpent, tenta nos premiers parents (Apoc. 12:9,13,15; 20:2).

¹⁹Strong, p. 588. Voir aussi Theissen, p. 199,200, où il parle du besoin de la probation et le besoin d'un tentateur.

Pour parvenir à ses fins, il s'adresse à la femme. Il pose une question, apparemment très innocente, mais pourtant dangereuse. Cette question du diable; "Dieu, a-t-Il réellement dit" est toujours, et de plus en plus, posée dans les Facultés de Théologie. Nous ne voyons pas que cette question ait fait trop de ravages, puisque Madame Adam répond presque correctement. Par contre, Eve semble avoir déjà accepté l'implication du diable que Dieu serait injuste. Elle cite la parole de Dieu sans toutefois le faire exactement, en ajoutant.

Le diable continue l'attaque. Il dit simplement, Dieu a menti. Il nie carrément la parole de Dieu. Voilà ce qu'il fait encore actuellement et surtout dans les Facultés de Théologie libérales.

Le troisième méthode du diable est de mettre en question la motivation de Dieu, Il n'est pas juste, Il ne cherche pas le bien de Ses créatures. Il commence maintenant à expliquer à Eve ce que Dieu sait, mais qu'Il n'a pas dit. Et, ici il ne nie pas seulement la vérité de Dieu, mais aussi Son amour. C'est ici le point central de la tentation: savoir si Dieu est vrai et si Dieu est amour. Dieu les prive, dit-il, d'un très grand bien. La femme fut séduite, tandis que l'homme a péché volontairement (1 Tim. 2:14). Notons qu'il n'est pas nécessaire de découvrir par expérience le mal qui se passe dans le monde. Adam et Eve connaissaient déjà le bien.

A propos de la tentation en Eden, 1 Jn. 2:15,16: le parallèle avec la tentation de Jésus au désert. Nous retrouvons toujours les trois mêmes tentations: convoitise de la chair, convoitise des yeux et orgueil de la vie.

D. Le résultat de la chute.

Ce péché a produit un changement profond en Adam, un changement radical. Adam cessa d'être innocent et bon. Il devint un pécheur. Par le fait qu'Adam reçut, dès sa chute, une nature pécheresse tous ses péchés subséquents en découleront. Sa nature pécheresse en devient la cause. (Remarquons que le premier péché fut accompli sans nature pécheresse.) La nature pécheresse d'Adam fut transmise à sa postérité par hérédité, puisque, comme nous l'avons vu plus haut, Dieu ne crée pas les hommes individuellement, mais chacun est engendré (Gen. 5:3) corps, âme et esprit. Actuellement l'homme n'est plus mis à la même épreuve, le résultat de l'épreuve étant terminé. Dès qu'Adam fut tombé, elle eut sa conclusion. Dès lors une épreuve semblable ne se reproduit

plus, nous avons déjà une nature pécheresse et une expérience semblable à celle d'Adam n'est plus possible.

Etant donné la présence du tentateur et la nature pécheresse de l'homme, il n'est pas possible, même au chrétien qui a une nouvelle nature, d'éviter le péché par ses propres forces (Rom. 7:14-23; Jac. 1:13-15). Ce n'est qu'en Christ et par la puissance du Saint-Esprit que l'on peut éviter le péché, Marc 7:15,18-23; Gal. 5:19-21; 1 Jn. 2:16.

VI. LE PECHE

A. Définition du péché.

Tout manque de conformité au caractère de Dieu est péché: que ce soit un acte, une parole, une pensée ou un état. Ce n'est pas seulement une transgression de la loi, ce n'est pas seulement l'égoïsme, mais c'est tout ce qui est contraire à la volonté de Dieu.

Le premier à être affecté par le péché, c'est Dieu Lui-même (Gen. 6:5,6; Eph. 4:30). Des anges ont été atteints, contaminés d'abord et ensuite l'homme - tous les hommes sauf Jésus-Christ, l'homme-Dieu. Et enfin la création toute entière est affectée par le péché, création tant animale que matérielle, cf. Gen. 3:17-19; Rom. 8:19-22.

B. Différents aspects ou expressions du péché:

1. Une offense contre Dieu: ceci est l'idée la plus fondamentale (Ps. 51:6) (Né. 1:6,7). Le péché n'est pas juste un problème au niveau horizontal, ni juste un problème éthique (moral), mais c'est un problème fondamentalement vertical (Dieu-homme).
2. Une infidélité face à Dieu: Israël est souvent dépeinte sous les traits d'une épouse infidèle à son époux (Dieu). (Jé. 3:6-11) (Os.2:2-5). L'infidélité à Dieu est un adultère spirituel (Ja. 4:4). La fidélité se mesure à notre obéissance (Ps. 78) (1 Sa.15).

3. Ne pas observer la loi: (Jé.16:10,11) (1 Jn 3:4) Hors, la loi est un reflet du caractère de Dieu.
4. L'incrédulité: (Ps. 78:21,22,32) (Jn 9:41) Dans une théologie séculière, le péché est perçu seulement dans le plan horizontal.
5. Attitudes intérieures et motivations: le péché n'est pas seulement une question d'actions concrètes, nos attitudes et nos motivations sont aussi une expression du péché. Dans le sermon sur la montagne, au chapitre cinquième, le Seigneur enseigne ce principe en rapport avec le meurtre et l'adultère.
6. Ce qui ne procède pas de la foi: (Ro. 14:23) Tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché.
7. Un état: le péché ce n'est pas qu'une série d'actions individuelles, mais aussi un principe, une influence, agissant en nous.

C. Termes bibliques décrivant le caractère du péché:²⁰

1. Manquer le but: c'est fort probablement le plus commun des concepts exprimant la nature du péché. On le retrouve dans le mot hébreu *chata* et dans le verbe grec *hamartano*. Manquer le but nous suggère habituellement une simple erreur involontaire. Cependant, dans les Ecritures, *chata* suggère non-seulement un manquement, mais aussi la décision de manquer le but. Ainsi, manquer le but est une erreur coupable et volontaire. Le péché est toujours une offense contre Dieu car il est une faillite à atteindre le but que Dieu a fixé.
2. L'irréligion: le péché est aussi décrit comme étant de l'irréligion, (1 Ti. 1:9) particulièrement dans le N.T.. L'un des principaux mots exprimant ce concept est *asebeo* (asébéo) et sa forme nominale *asebeloi* de même que sa forme adjectivale *asebes*. Ce verbe est la négation de *cebw* qui signifie: adorer, rendre un culte, révéler. Nous avons donc la notion d'irrévérence, d'impiété. D'autres mots tels que *adikew* et *anomos* dénotent aussi le

concept d'irréligion. *adikew* indique l'absence de justice, et *anomos* indique la négation de la loi (briser la loi de Dieu).

3. La transgression: le mot hébreu *avar* (avar) apparaît environ 600 fois dans l'A.T. et signifie: traverser, passer à côté. Il est utilisé littéralement dans la plupart des cas, quoique cependant, dans certaines références, ce mot implique l'idée de transgresser un commandement, d'aller au-delà des limites fixées. (No. 14:41,42) (De. 17:2) En grec, la Septante utilise un certain nombre de mots pour traduire mais le plus proche est *parabaino* (parabaino) qui signifie: aller au-delà, dépasser les limites, violer une limite, transgresser. Ce verbe apparaît dans Mt. 15:2,3: "Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition?".
4. L'iniquité: (ou le manque d'intégrité) Le mot hébreu principal est (*awal*) et ses dérivés. Le concept de base de ce mot est l'idée de dévier de ce qui est droit. Ainsi, le mot prend la signification d'injustice, manque d'intégrité, d'échec à accomplir ce qui est juste. (Ez. 18:24) L'iniquité est donc un échec, c'est de manquer à garder ce qui est droit.
5. Rébellion: l'hébreu utilise plusieurs mots pour décrire le péché en terme de rébellion. Cela d'ailleurs, est une idée prédominante dans la pensée juive. Le plus commun de ces mots est "pasha". L'idée de base derrière ce mot est la rébellion. (Es. 1:2). "marah" est aussi un autre mot dénotant la rébellion et portant la connotation d'insoumission, d'être réfractaire (Es. 1:20). Il y a aussi "sarah" qui porte l'idée d'entêtement (De. 21:18; Ps. 78:8). Le Nouveau Testament a aussi ses mots décrivant le péché comme de la rébellion et de la désobéissance. Le mot le plus commun est "apeitheia" et ses dérivés. Il signifie désobéissance, obstination. (Hé. 4:6) (Col. 3:6).

D. Les péchés personnels.

Le péché personnel est toujours contre Dieu en premier lieu (Psa. 51:6), et parfois ensuite contre notre prochain. C'est l'acte ou parole ou pensée, contraire au caractère de Dieu. Voir Rom. 3:10-18 (description de l'homme inconverti), cf. Psa.14:1-3; Esa. 53:6; 1 Jn.1:10 (cf. v.8); Rom. 1:18-30; Gal. 5:19-21a.

Cette forme de péché (péché personnel) est universelle sans aucun doute. Rom. 3:23 donne la clef à cet aspect du péché personnel. Voici des termes bibliques indiquant les différentes formes du péché personnel:

²⁰Erickson, pp. 567-575.

1. Notion de transgression, qui signifie passer outre, Psa. 51:3,5; Mat. 15:2,3.
2. Notion de péché qui signifie manquer le but, Rom. 5:12.
3. Notion de mal ce qui est le contraire du bien, Rom. 1:29; 2:9; 3:8.
4. Notion d'être sans loi, parfois traduit en français, "transgression de la loi," 1 Jn. 3:4; 2 Thess. 2:8.
5. Désobéissance, Rom. 10:21.
6. Notion de l'injustice, Rom. 3:5.
7. Notion du "détourné du chemin," Rom. 3:11, et Héb. 12:13.
8. La notion de la dette, Luc 13:4, "débiteur." Lévi. 26:41.
9. Tombé à côté, Rom. 4:25; 5:15-18.
10. Sans valeur, Jn.3:20; 5:29.
11. Insoumis, 1 Tim. 1:9; Tite 1:6,10.
12. Omission, Jac. 4:17.

Certains vont aussi faire état d'un autre péché personnel, le péché "irrémissible", un péché qui ne peut être pardonné. Certains pensent trouver ce péché en Matt. 12:22-32. Nous identifions le seul péché irrémissible comme étant le refus de croire en Jésus-Christ. Dans Mat. 12. c'était par l'Esprit de Dieu que Jésus chassait les démons et les pharisiens attribuaient cet acte au diable. La foule aurait pu croire à ce mensonge. Les pharisiens tâchaient par tous les moyens de la détourner de Jésus de Nazareth. Attribuer au diable les oeuvres du Saint-Esprit dans le but d'empêcher les âmes d'être sauvées, est certes un très mauvais péché, mais nous croyons que ce qui ne peut pas être pardonné, c'est refuser définitivement de croire en Jésus. L'homme n'est pas le seul qui puisse commettre ce péché irrémissible; le diable a commis ce genre de péché et les anges déchus également. Nous ne savons pas plus sur la nature de leur péché, Matt. 25:41; Apoc. 20:10.

Regardons brièvement d'autres passages:

Héb. 6:4-9, "ont eu part au Saint-Esprit." Dans le grec, il y a deux mots pour indiquer "avoir part." Ici, c'est un mot d'une force atténuée. Avoir part dans le sens de 1 Cor. 10, où l'apôtre dit au v. 21, "vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur...participer." En réalité, on pouvait participer à la table des démons sans être lié aux démons; de même, des inconvertis peuvent participer à la table du Seigneur sans avoir une communion. Mais dans 2 Pi. 1:4 nous voyons que nous sommes devenus participants de la nature divine et c'est un autre mot grec employé dans le sens d'avoir communion. Nous avons en Hébr. 2:14 les deux

mots mis en contraste. Donc en Hébr. 6:4-9, il est question d'un péché irrémissible. Ce péché n'est jamais commis par un croyant. Au point de vue pratique, il est difficile de dire qui a commis le péché irrémissible; il ne faut pas se prononcer au sujet d'une personne ou un péché donné - seul Dieu connaît les cœurs.

Jn. 5:16. Il est question ici du péché qui mène à la mort physique. Il s'agit d'un enfant de Dieu qui est en scandale; cela implique la perte de la vie. Ce passage, ainsi que les deux suivants, parle des croyants.

Jn. 15:2. Tout sarment qui est en moi. Apparemment c'est un converti, mais il y a de l'inconséquence dans sa vie. Il ne porte pas de fruit, cf. v.6. C'est ici le cas de quelqu'un qui fait profession de demeurer, cf. Hébr.6:4-9. Il s'agit donc d'un inconverti.

1 Cor. 11:29,30, "sans discerner" le corps du Seigneur, c'est-à-dire venir à la table du Seigneur à la légère, comme ont fait ces chrétiens à Corinthe (v.21). Voyez le jugement de Dieu au v.30, où nous voyons que "quelques-uns sont morts," le péché qui a mené à la mort physique. L'apôtre nous montre au v.31 comment éviter le jugement de Dieu (diakrio - krino - katakrino) (cf. Psa.139:23,24).

2 Pi. 2:20-30, "Retiré des souillures du monde par la connaissance" et non par la foi. Ils ne sont pas nés de nouveau. Il eut mieux valu pour eux n'avoir pas "connu". Ils n'ont donc pas cru. D'autre part, voyez la comparaison: "le chien" et non la "brebis". Chien, symbole de l'inconverti. "La truie" et pas "la brebis". La brebis n'aime pas la boue, elle reste loin et si elle tombe dans la boue, elle est très malheureuse, mais la truie s'y plaît; elle y est à l'aise. Ceux qui ont "connu" la vérité, seront tenus pour plus coupables, Apoc. 20:12.

E. La nature pécheresse (la chair, le vieil homme).

L'homme ne devient pas pécheur en péchant, car il a déjà péché en Adam et il a hérité une nature pécheresse qui se transmet par la procréation. Lorsqu'un homme pêche, c'est sa nature pécheresse qui l'entraîne à cela. Nous trouvons la clef de cette doctrine en Rom. 5:19. D'autres passages viennent la confirmer: 1 Rois 8:46; Psa. 51:7; Esa. 1:5,6; Jéré. 17:9; Matt. 7:11; Luc 6:45; Rom. 7:11-20; Eph. 2:3; 4:18; Hébr. 3:12; 2 Cor. 4:4; Rom. 1:18-3:20.

Cette nature pécheresse nous est transmise indirectement d'Adam, par l'intermédiaire des générations successives, contrairement au péché imputé (que nous étudierons plus tard).

Aucun passage biblique bien interprété ne peut nous faire comprendre, que cette nature peut être extirpée pendant notre vie, 1 Jn. 1:8. Certains chrétiens cependant, bien intentionnés, se basant sur Rom. 6:6, affirment que Dieu ôte cette nature pécheresse et ils appellent cette expérience, la seconde bénédiction; mais si nous sondons ce passage, nous découvrons qu'ils se basent sur une erreur de traduction, car le mot grec traduit "détruit" devrait en réalité être "rendu impuissant". Nous pouvons triompher de cette nature par le Saint-Esprit et par notre union avec Jésus-Christ, Rom. 6:1-14 et 8:1-4.

Le passage principal de l'Écriture traitant de cette question de la nature pécheresse et de la victoire sur elle est Rom. 6:1-14.

1. C'est un acte de foi qui nous fait considérer comme vrai ce que Dieu dit être vrai, malgré notre incompréhension.
2. Un acte de volonté. Notre désir, malgré que nous sommes incapables de mettre à exécution notre désir par nous-mêmes (v. 12).
3. Un acte d'abandon (v. 13). Nous sommes incapables; un acte d'obéissance -- ne pas s'abandonner au péché, mais se livrer à Dieu. Résultats (v. 14): le péché n'aura point de pouvoir sur vous. Dans Rom. 7:15 à 8:4 il s'agit du conflit entre les deux natures du chrétien, "la loi du péché" ou le principe... Dans Gal. 5:16,17, il s'agit du conflit entre le Saint-Esprit et la chair. Quand les deux natures luttent ensemble, c'est l'ancienne qui a le dessus, mais quand la nouvelle nature lutte, non pas avec ses propres forces, mais avec la puissance du Saint-Esprit, alors la victoire lui est assurée.

F. L'état de péché.

L'état de péché signifie la position dans laquelle l'inconverti se trouve, sans tenir compte de ses actes. Il n'y a pas de distinction entre les inconvertis plus ou moins moraux. Ce n'est pas seulement l'expérience du pécheur (le fait d'avoir péché), mais l'état du pécheur de l'inconverti. Il est sous le péché, selon le grec de Rom. 3:9, qui nous donne la clef de l'état de péché, de la position de l'inconverti.

Cet état de péché n'est pas limité à la présente dispensation, car l'homme a été dans l'état de péché depuis la chute et il avait besoin d'être sauvé par la grâce seule. Pour que la grâce opère, il faut reconnaissance du péché, cf. Rom. 11:32; Gal. 3:22; Rom. 3:9. Il y a très peu de personnes, même parmi les prédicateurs de l'évangile qui comprennent vraiment la grâce qui ne tient aucun compte du mérite, mais qui traite tous les hommes pécheurs de la même façon.

G. Fausses théories concernant le péché.

1. 1ère Théorie: le péché n'est qu'une violation de la loi écrite de Dieu.

Cette théorie n'est pas adéquate. Elle limite le péché à ce qui est une transgression de la loi écrite de Dieu; or, nous savons que la loi de Dieu n'est jamais l'expression complète de Sa volonté, cf. A.T. et N.T., Matt. 5:27; Rom. 5:12-14. De même avant Moïse, il n'y avait pas de loi écrite, et cependant le péché existait. Donc cela nous montre que le péché peut aller beaucoup plus loin que la transgression de la loi de Dieu. Cette définition ne regarde que le péché personnel: il ne tient pas compte de l'état de péché et de la nature pécheresse.

2. 2e théorie: le péché n'est qu'une limitation. C'est une théorie purement moderniste qui se base sur la doctrine erronée de l'évolution. On suppose que l'homme évolue; que non seulement il est sorti de la bête, mais qu'il continue à évoluer. Selon cette théorie, le péché est simplement un manque d'évolution.

Objections: D'après cette théorie, plus on est évolué, moins on doit pécher, Par conséquent, la personne la plus intelligente doit pécher le moins. Alors le diable, l'être le plus intelligent, le plus évolué, doit être le plus saint. Mais ce qui est le plus grave, c'est que l'homme accuse Dieu, met la faute sur Dieu. On veut toujours rejeter le blâme du péché sur Dieu.

3. 3e théorie: le péché n'est que l'égoïsme. Cette théorie est meilleure, mais ce n'est pas tout à fait vrai. Nous avouons que l'égoïsme est péché. C'est d'ailleurs une forme très répandue du péché et dans la plupart des péchés nous trouvons une forme d'égoïsme, mais il y a certains péchés qui ne sont pas nécessairement basés sur l'égoïsme. Nous pourrions citer par exemple, l'incrédulité, et même l'inimitié contre Dieu et contre l'homme. L'égoïsme n'explique pas tous les cas de péché. Ceux qui soutiennent cette thèse disent que l'égoïsme est par définition l'amour de soi-même. Or, la Bible nous montre que le commandement suprême de Dieu, c'est l'amour de Dieu,

cf. Matt. 22:37-39. Si le premier commandement c'est d'aimer Dieu et que l'égoïsme est l'amour de soi, le plus grand péché pas conséquent, c'est l'amour de soi. Matt. 10:37; Rom. 13:8-10; Gal. 5:14; Jac. 2:8. Notre Seigneur n'était jamais égoïste; Il n'a jamais pensé à Lui-même, mais aux autres. Le diable était égoïste, cf. Esa. 14:14, et nous voyons qu'il suggère une pensée égoïste à Adam et Eve et il agit de même lors de la tentation de Jésus-Christ. L'Anti-christ aura également cette attitude.

4. 4e théorie: le péché est attaché au corps. Cette théorie ressemble à celle de Platon et à celle de l'église catholique. C'est une théorie gnostique qui prête à l'ascétisme.
 - a. Si le péché était attaché seulement au corps, comment le diable et les anges déchus ont-ils pu pécher?
 - b. Il y a beaucoup de péchés qui n'impliquent pas du tout la coopération du corps, par exemple: l'orgueil, l'avarice, l'envie, la propre justice, la haine de Dieu et l'incrédulité.
 - c. Les âmes perdues seraient entièrement purifiées de leurs péchés par la mort. Il est vrai que le chrétien en mourant se débarrasse subitement de sa nature pécheresse, l'inconverti qui est mort reste un pécheur. Ses pensées ne changent pas, cf. Luc 16. Sa première pensée est absolument égoïste. En ce monde beaucoup de ce qu'on appelle "amour" n'est qu'égoïsme. Si la personne "aimée" ne peut plus nous satisfaire, l'"amour" est bientôt fini.

H. L'origine du péché.

Le péché a pris son origine dans le ciel chez le diable, qui était à ce moment un chérubin protecteur. Remarquons que le péché, comme le salut, a son origine dans le ciel, et est importé sur la terre.

La nature du premier péché fut la répudiation de Dieu -- la rébellion -- et depuis lors le péché est toujours une attaque plus ou moins directe contre Dieu. Nous voyons la description de ce péché en Esa. 14:12-20 et Ezé. 28:11-19. Avant de tenter l'homme, Satan avait tenté les anges et comme résultat de cette tentation, plusieurs anges sont tombés, 2 Pi. 2:4; Jude 6; Apoc. 12:4; Matt. 12:24.

I. Les étapes et les résultats du péché.

1. Les étapes qui conduisirent au premier péché de l'homme:
 - a. Ecouter le diable qui discréditait Dieu.
 - b. Douter de la Parole de Dieu.
 - c. Regarder le fruit défendu.
 - d. convoiter, désirer le fruit défendu, Jac. 1:14,15.
 - e. Prendre le fruit défendu (l'acte), cf. 1 Jn 2:16; Gen. 3:6.
2. Résultats du péché d'Adam:
 - a. Résultats pour lui-même:
 - Il fut dominé par Satan, 2 Tim. 2:26; Eph. 2:2
 - Il fut sujet à la maladie (le corps devint corruptible), 1 Cor. 15:53.
 - Il devint sujet à la mort physique (mortel).
 - Il mourut sur le champ, spirituellement, Gen. 2:17; Eph. 2:1.
 - Il avait une nature pécheresse. En somme, il devint pécheur, Rom. 5:19.
 - b. Résultats pour sa postérité. "Adam engendra un fils à sa ressemblance et selon son image," Gen. 5:3. Par conséquent, les résultats pour sa postérité sont les mêmes que pour lui, personnellement, Rom. 5:19.

Quelques passages traitant de l'état déchu de l'homme: Gen. 6:5; 1 Rois 8:46; Psa. 14:1-3; Jéré. 17:9; Matt. 18:11; Marc 7:20-23; Rom. 1:20; 3:9-19; 7:14-24; 8:7; Jn. 3:6; 1 Cor. 2:14; 2 Cor. 3:14; 4:3,4; Gal. 5:19-21; Eph. 2:1-3,11,12; 4:18,22; Col. 1:21; Hébr. 3:13; Jac. 4:14.

Le péché entraîne la mort éternelle, c'est-à-dire la séparation éternelle d'avec Dieu, l'étang de feu et de soufre. Comment comprendre qu'un Dieu plein d'amour fasse cela? Dieu est infiniment saint et par conséquent on ne peut vraiment comprendre le péché et sa gravité qu'à la lumière de l'infinie sainteté de Dieu; et Dieu, donc étant infiniment saint, est infiniment offensé par le péché. Par conséquent, le péché, même le moindre à nos yeux, puisqu'il est contre l'infinie sainteté de Dieu, porte un caractère infini d'offense à Dieu, c'est pourquoi la peine du péché dure infiniment.

Il y a deux aspects de la peine du péché. Le péché consommé produisait immédiatement la mort spirituelle. C'était la peine immédiate, directe. Dieu avait dit, "Le jour où tu en mangeras, tu mourras" (Gen. 2:17). Ceci est souligné dans le fait qu'Adam et Eve

se sont cachés. Auparavant, ils n'avaient pas peur de Dieu, mais la mort spirituelle entraîne la crainte. Peine indirecte: la mort physique, et la seconde mort si on ne reçoit pas le salut (également la maladie, etc.).

Il y a trois sortes de mort:

- la mort physique. C'est toujours un mystère, une chose incompréhensible et extrêmement tragique, qui nous rappelle les conséquences du péché, 1 Pi. 1:13,14. Cette peine physique n'est pas inévitable, cf. Gen. 5:24 (Hénoch); Hébr. 11:5; et Elie, 2 Rois 2:11; ainsi que 1 Cor. 15:51,52; 1 Thess. 4:13-18 (remarquons que la mort des croyants est appelée le sommeil), 1 Cor. 15:26. Voir aussi Nom. 16:31,33.
- la mort spirituelle. C'est la première forme de mort au point de vue historique, Eph. 2:1; Jn. 5:25. C'est la séparation entre l'homme et Dieu (Es. 59:2).
- la seconde mort, Apoc. 2:11; 20:6,14; 21:8. C'est l'étang de feu. Pas plus que la mort physique et la mort spirituelle, elle ne signifie pas l'anéantissement. Elle est donc un état conscient. C'est la continuation de la mort spirituelle, augmentée des tourments.

Jésus-Christ a souffert la mort physique. Il n'a certainement pas souffert la seconde mort. Il a connu la mort spirituelle dans le sens où il a connu une séparation avec Dieu, cf. Psa. 22:2 et Matt. 27:46; Marc 15:34. Par conséquent nous pouvons dire que Jésus-Christ a goûté à la mort spirituelle quand Il a été séparé de Dieu à cause de nos péchés.

Ainsi nous pouvons résumer les effets les plus marquants du péché d'Adam sur chaque membre de sa race:

- (1) la dépravation des capacités naturelles (humaines), Eph. 4:18,19.
- (2) La perte de la ressemblance morale avec Dieu, Rom. 3:9-19.
- (3) Aveuglé par Satan, 2 Cor. 4:3,4.
- (4) Leurs affections corrompues, voir aussi Rom. 1:24; 2 Tim. 3:1-5.

(5) L'esclavage de Satan et du péché, 2 Tim. 2:26; Rom. 6:6; Jn. 8:34.

(6) La mort spirituelle et la mort physique, Rom. 5:12; 6:23.

(7) Le péché imputé, Rom. 5:12-21.

VII. L'IMPUTATION DU PÉCHÉ.

A. Définition.

"Imputer" veut dire: mettre sur le compte de quelqu'un. Ce mot "imputer" paraît 11 fois en Rom. 4 (dans le texte grec). Dans le N.T. entier, il paraît 41 fois (en grec). Il y a également un autre mot synonyme qui est employé deux fois. Nous trouvons ce mot entre autres en Actes 19:27; Rom. 2:3; 3:28; 2 Cor. 5:19; Phil. 3:13. Nous trouvons la notion d'imputation également dans l'A.T., par exemple, 1 Sam. 22:15; Psa. 32:2; voir aussi Rom. 4:8; Gen. 15:6.

On distingue deux sortes d'imputations:

1. L'imputation réelle, c'est-à-dire l'action de mettre sur le compte de quelqu'un ce qui est vraiment de lui (Imputation inéluctable (qu'on ne peut éviter)).
2. L'imputation juridique, Philémon 18.

L'imputation du péché d'Adam est l'imputation réelle. L'imputation du péché du monde à Christ était juridique.

L'imputation constitue une base juste pour les bénédictions et les peines divines, car tout ce que Dieu fait est juste. Quant à l'imputation du péché d'Adam à nous, c'est également juste, puisque nous étions là en germe.

Il y a des gens qui prétendent que l'imputation n'est qu'une fiction; mais nous savons qu'elle est une réalité terrible et que nos péchés sont tombés sur Christ comme le péché d'Adam est tombé sur nous.

La Bible nous parle de trois imputations distinctes:

- a. L'imputation du péché d'Adam à la race humaine, Rom. 5:12-18.

- b. L'imputation du péché de la race humaine à Christ, 2 Cor. 5:19,21; 1 Pi. 2:24; Esa. 53:6.
- c. L'imputation de la justice de Dieu au croyant, 2 Cor. 5:21.

Des quatre raisons pour le jugement divin sur l'homme, seuls la nature pécheresse et le péché imputé sont en rapport direct avec le péché d'Adam. Notons aussi que le seul premier péché d'Adam est imputé, la nature pécheresse est transmise de génération en génération, par l'hérédité. L'importance de cette distinction réside dans le remède à apporter. En effet, l'imputation de la justice de Dieu contrebalance l'imputation du péché d'Adam; mais la nature pécheresse nous est laissée même après la conversion, jusqu'à la mort, de sorte qu'il y a en nous conflit constant.

Le péché d'Adam, ou plus exactement son premier péché, est imputé à toute la race humaine, sauf à Christ puisque non conçu d'homme; nous disons "premier péché", car Adam après sa chute, ne pouvait plus s'empêcher de pécher. Ses péchés ultérieurs n'ont d'ailleurs pas la même portée ou la même influence; certes, il y a le mauvais exemple donné et la transmission de l'hérédité, mais ils ne sont pas à comparer avec le premier péché.

Et ainsi, nous croyons que la mort tombe comme une peine sur chaque être humain sur la base du péché initial d'Adam, tandis que les versets 12a, 19 et 21 nous parlent de la nature pécheresse. N'y aurait-il que cette cause-là, elle serait pleinement suffisante à la mort éternelle de l'homme. Mais grâce soient rendues à Dieu, une autre imputation, celle de la justice de Dieu, est mise en contraste dans le passage cité -- celle de la justice de Dieu au croyant -- Rom. 5:21b et 6:12 et 14 sont des versets d'un contraste flagrant.

B. Théories de l'imputation.

- 1. L'innocence naturelle (Pélages 5e siècle).
 - a. L'âme est créée pure à la naissance, tout comme Adam avant sa chute.
 - b. L'effet du péché d'Adam sur sa postérité n'est que moral.
 - c. Il n'existe pas une nature pécheresse.

Objections: C'est complètement anti-biblique. D'après cette théorie, Rom. 5:12 serait compris ainsi: Tous ont péché selon l'exemple d'Adam et ont encouru la mort.

- 2. La dépravation est due à un choix volontaire (Arminius 16 et 17e siècles).
 - a. Tous les hommes sont touchés en Adam et sont nés corrompus mais puisque cette dépravation n'est pas le résultat de leur propre choix, ils ne sont pas passibles du jugement divin.
 - b. Une influence du Saint Esprit est donnée à chaque individu à sa naissance pour le rendre capable d'obéir et de plaire à Dieu s'il le veut (selon Jn. 1:9 dans de vieilles traductions, "...éclaire tout homme venant dans le monde").
 - c. Dieu impute le péché seulement lorsque l'individu choisit le chemin de la dépravation.

Objections à cette théorie:

- (1) Au 2e point, nous ne croyons pas que cette étincelle divine existe.
- (2) Il n'est pas prouvé que les hommes choisissent consciemment le mal; cette théorie surestime la puissance de la volonté humaine.
- (3) Cette théorie met en question la grâce de Dieu, en attribuant à la volonté une part vitale à la correction de la nature déchue. D'après cette théorie, Rom. 5:12 devient, l'homme subit la mort comme une conséquence du péché d'Adam parce qu'il choisit librement de ne pas obéir à Dieu.

- 3. Le péché inné (ou nature pécheresse) n'est pas condamnable (théorie libérale).
 - a. L'homme naît disposé au péché physiquement et moralement, mais ce n'est pas condamnable.
 - b. Les seuls péchés sont les actes personnels et volontaires de l'individu.

Objections:

- (1) Ne tient pas compte du péché imputé (Rom. 5:15).

(2) La nature pécheresse est condamnable, contrairement à ce qu'ils affirment. Selon cette théorie, Rom. 5:12 devient, "...parce que tous les hommes ont péché personnellement".

4. Théorie dit de l'"alliance" ou "fédérale" (soutenue par certains ultra-calvinistes et par Cocceius, 17e siècle Hollande.)

- a. Dieu a fait une alliance avec Adam avant la chute, selon laquelle Il donnerait la vie éternelle à la race humaine si Adam obéissait.
- b. La peine de la désobéissance d'Adam serait la corruption et la mort de sa postérité.
- c. Dieu crée chaque âme.

Objections:

- (1) Une telle alliance ne se trouve pas dans la Bible. Remarquons qu'Adam ne savait peut-être pas d'une manière certaine qu'il aurait une postérité.
- (2) Dieu donne la mort non pas en vertu d'une alliance, mais à cause de la désobéissance (Rom. 5:19).
- (3) Dieu ne condamne pas comme pécheurs des hommes qui ne le seraient pas et ne crée pas des âmes dépravées.
- (4) Le jugement divin sur le péché dépend de la justice de Dieu et non d'un décret ou d'une alliance.

Selon cette théorie, Rom. 5:12 est compris ainsi: la mort repose sur tous les hommes, parce que Dieu l'a imposée en vertu de cette prétendue alliance avec Adam.

5. Théorie de Laplace (Placeus, théol. français du 17e siècle).

- a. Tous les hommes sont nés d'un état de dépravation. Cette nature pécheresse est la source de tous les péchés personnels.
- b. Cette théorie nie l'imputation du péché et prétend que le péché d'Adam est communiqué de génération en génération par la nature pécheresse.

Objections: Cette théorie ne tient aucun compte de Rom. 5:12-18. Rom. 5:12 se comprendrait ainsi: "La mort, sous toutes ses formes, s'est étendue sur tous les hommes parce que tous ont une nature pécheresse".

6. Théorie augustinienne de l'imputation.

Cette théorie a été soutenue par Augustin et bien des théologiens réformés selon laquelle toute la race était en Adam lorsqu'il a péché.

Seul Christ a une position comparable à celle d'Adam, comme chef de race (voir des contrastes dans Rom. 5; 1 Cor. 15:21,22,,45-49). Mais avec cette différence pour nous qu'en Adam nous y étions biologiquement en germe et inévitablement tandis que nous sommes en Christ par grâce et si nous croyons.

L'imputation du péché d'Adam est réelle, de fait, inhérent à la nature des choses, de sorte que son péché est le nôtre; il ne faudrait cependant pas aller jusqu'à dire, comme quelques-uns; chaque individu de la race a péché consciemment et volontairement dans le péché d'Adam.

Héb. 7:9,10 nous donne un exemple d'un acte posé en faveur des descendants avant leur naissance.

Disons encore qu'en refusant de reconnaître l'imputation du péché, il est logique de refuser également tout le bien qu'Adam soit la cause des deux.

Certains pourraient chercher un rapport entre le péché imputé et notre nature pécheresse; le seul rapport est que le péché d'Adam la cause des deux.

Nous voyons de quelle importance était chaque acte posé par Adam, par son influence comme chef de race sur sa postérité.

Examinons le passage Rom. 5:12-21. La Bible dit, Rom. 5:12, "parce que tous ont péché" s'entend en Adam, non parce qu'Adam a péché mais parce que tous ont péché, étant en Adam. Rom. 5:13,14 nous l'explique clairement. Comme le verbe grec est à l'aoriste, nous ne pouvons traduire autrement; "ont péché," et l'action est commise une fois pour toutes et terminée. Les versets 15-19 nous confirment cinq fois que nous avons péché en Adam: l'offense d'un seul; par une seule offense; par la désobéissance d'un seul, la mort...; aussi la colère de Dieu repose-t-elle sur

nous. Mais une fois que nous sommes en Christ, nous sommes sous la bénédiction de Dieu.

Notons aux versets 18 et 19 respectivement, les termes "tous les hommes" et "beaucoup"; ils n'ont pas toujours la même signification. Dieu fait une distinction entre la libération que Jésus donne à "tous les hommes" (v. 18), et la justification de "beaucoup" dans verset 19.

SOTÉRIOLOGIE

INTRODUCTION

1. La sotériologie est l'étude du salut.

Ce terme est dérivé de deux mots grecs: *soter* (sauveur) et *logos* (parole ou science), étude, science du Sauveur.

En Hébreu, nous n'avons qu'une seule racine: le mot *Yashah* est celui d'où dérive Jésus; de même en Grec, une seule racine également: *soter*.

Le thème du salut comprend plusieurs doctrines: rédemption, réconciliation, propitiation, conviction, repentance, foi, régénération, pardon, justification, sanctification, préservation, glorification.²¹

2. L'oeuvre du salut commence et finit au ciel, Apoc. 13:8; Eph. 1:4; Rom. 8:29,30.

S'il est question de salut, c'est que l'homme est déjà condamné; et en effet la cause en est le péché qui revêt quatre aspects, pour chacun desquels le remède est la Croix.

<u>Péché</u>		<u>Remède</u>
Péché personnel	-- Rom. 3:23	1 Cor. 15:3,4; 1 Pi. 2:24 -- Christ a porté nos péchés
Nature pécheresse	-- Rom. 5:19	Rom. 6:6,11-14 -- Crucifiés avec Christ, vivants pour Dieu, Rom.8:3. Nouvelle nature, Eph. 4:22-24.
Péché imputé	-- Rom. 5:12	2 Cor. 5:21 -- Imputation de notre péché à Christ et de la justice de Dieu à tout croyant.
Etat de péché	-- Rom. 3:9	Rom. 11:32 -- Dieu fait miséricorde à tous.

3. L'homme est sauvé de la colère de Dieu, de son état de perdition, de la peine du péché, 1 Thess. 1:10; Gal. 3:13

²¹Strong, pp. 665-669.

Le chrétien est sauvé de la puissance du péché (de la nature pécheresse), Rom. 6:1-14.

Le chrétien sera sauvé de la possibilité et de la présence du péché, 1 Jn. 3:2; Apoc. 21:27.

Voici d'autres références:

- a. Délivrance de la peine du péché: Eph. 1:7; 2:8,9; 2 Cor. 5:18,19; Rom. 8:1; Luc 7:50; Actes 16:30,31; 1 Cor. 1:18,30.
- b. Délivrance de la puissance du péché: Phil. 1:19; 2:12,13; 3:10-13; Rom. 5:10; Gal. 2:20; 4:19.
- c. Délivrance de la possibilité-présence du péché: Rom. 8:23; 13:11; Phil. 3:20,21; 1 Thess. 5:8; 1 Pi. 1:3-5; 1 Jn. 3:1-3.

Certains passages de l'Écriture montrent que ces trois aspects, bien que différents, ne forment au fond qu'une seule oeuvre complète de Dieu: 1 Jn. 3:2,3; 1 Thess. 1:9,10 (le v. 3 reprend les trois phases); Tite 2:11-13; Hébr. 9:24-28 (mais concerne Christ). L'ordre ici est: 2ème, 1er, puis 3ème phases, v. 24,26,28.

4. C'est Dieu seul qui accomplit tout cela; mais l'attitude de l'incroyant décide si l'oeuvre sera ou non accomplie. Dieu ne force jamais personne.
5. Cette oeuvre semble être plus grande encore que celle de la création, si nous comparons Psa. 8:4 (Darby), "l'ouvrage de tes doigts," et Esa. 53:1, "le bras de l'Éternel." Dieu ne pouvait d'ailleurs faire quelque chose de plus grand que de donner son Fils.
6. Comme condition du salut, Dieu ne demande que la Foi (voir Eph. 2:8-10) de la part de l'homme qui dans toutes les dispensations a ainsi la même responsabilité. C'est ce que nous montrent, par exemple, Gen. 15:6 et Jn. 5:24. Nous devons croire en Dieu. Et Dieu nous dit maintenant de croire en Christ qu'Il a envoyé dans le monde. Dieu est le seul en qui nous devons nous confier.
7. La destination de ceux qui croient en Dieu est le même ciel, Hébreux 12:22-24 nous indique au moins 2 groupes, les 1ers nés (l'Église) et "les

esprits des justes parvenus à la perfection" (croyants de l'Ancien Testament). Dans le Darby cette phrase est "des justes consumés". Elle ne peut se référer à l'Église si la première phrase s'y applique.²²

8. Dieu a 3 mobiles en vue, lorsqu'Il nous sauve:

Eph. 2:10 -- pour les bonnes oeuvres;
Jn. 3:16 -- par amour, afin que nous ne périssons pas;
Eph. 2:7 -- pour montrer l'infinie richesse de Sa grâce.

Le dernier mobile semble être le plus important, le premier, le moindre, car que sont les oeuvres de l'homme comparées à la démonstration de la grâce de Dieu?

I. Le SAUVEUR.

A. Les sept positions dans lesquelles Christ est présenté dans les Écritures forment ensemble la Christologie:

- Avant Son incarnation Jn. 17:5
- Incarné Gal. 4:4
- Mourant pour nos péchés 1 Cor. 15:3; Hébr. 10:10,19-22
- Ressuscité 1 Cor. 15:20-24; Matt. 28:6; Eph. 1:20
- Monté au ciel et assis à la droite du Père Eph. 1:20.
- Revenant pour régner Matt. 25:31; Apoc. 19:6,7
- Rendant le royaume au Père 1 Cor. 15:24-28.

1. Plusieurs passages nous révèlent le Christ avant Son incarnation, Jn. 1:12; 17:5; Col. 1:17; Hébr. 13:8. Le titre d'Ange Lui est appliqué lorsqu'il est question de l'Ange de l'Éternel (comp. Ex. 3:2,4 et Jn. 1:18).
2. D'autres passages nous prédisent ou nous rapportent Son incarnation, Gen. 3:15; Esa. 7:14; 9:5; Matt. 1:23; Luc 1:26-38; Jn. 1:14; Gal. 4:4; 1 Jn. 4:2.

La théorie de Kenosis, étudiée plus haut en détail, se base sur Phil. 2:5-8 où le v. 7 nous dit que Christ S'est "vidé" de Sa divinité, selon les partisans de cette doctrine. Nous avons vu que Christ ne S'était dépouillé (autrement

²²FF. Bruce accepte ceci. Lenski inclurait des saints du N.T. déjà mort et Alford dit que c'est tout simplement celui qui est mort en Christ.

dit: privé), que de l'exercice de Ses droits, et cela pour un temps seulement. L'Evangile de Matthieu, outre celui de Luc, nous rapporte le récit de la naissance miraculeuse de notre Sauveur.

Remarque: Jér. 22:29,30 donne une raison de la naissance miraculeuse de Jésus; Joseph, descendant de (Je)conias, ne pouvait régner. En naissant miraculeusement, le Seigneur Jésus-Christ échappe à la malédiction. Il reçoit d'autre part le droit de régner parce que Joseph s'étant marié avec Marie, avant la naissance de Jésus, Lui transmet ses droits légaux; par Marie le Seigneur Jésus descend de David.

3. Les sept premiers chapitres du Lévitique et les chap. 9 et 10 des Hébreux expliquent la nécessité du sacrifice et l'accomplissement par Jésus de ces symbolismes ancien-testamentaires, 1 Cor. 15:3.

Dans le Lévitique, les sacrifices et les offrandes, en particulier le sacrifice d'expiation préfigurent cet aspect de la Christologie. Nous avons ici un exemple d'imputation juridique.

L'ensevelissement du Seigneur Jésus, en ce qu'il prouve Sa mort (que bien des sectes, telles que les Mahométans et la Science Chrétienne, nient) et Sa résurrection, présente par ce fait un grand intérêt.

4. Par Sa résurrection, Christ devient les prémices de ceux qui sont morts, le Chef de tous les rachetés.
5. Actuellement le Seigneur Jésus conserve toute son humanité (1 Tim. 2:6) dans un corps glorifié. Nous avons d'ailleurs la promesse de Lui être semblables un jour, 1 Jn. 3:2; Phil. 3:20,21. Le fait que Christ est monté au ciel et S'est assis à la droite du Père nous apprend ce qui suit:
 - a. Son oeuvre est agréé Eph. 5:2; Héb. 10:5-10
 - b. Il est les prémices 1 Cor. 15:20-24
 - c. Il présente Son sang Héb. 9:11,12,24; 1 Jn. 1:7
 - d. Il est le Chef Suprême de l'Eglise Eph. 1:22
 - e. Il est l'Avocat pour les croyants 1 Jn. 2:1

- f. Il intercède pour les croyants Héb. 7:25; Rom. 8:34
- g. Il distribue des dons aux hommes Eph. 4:8
6. Bientôt Christ va revenir et il s'assiéra sur le trône de David, Matt. 24 et 25; Apoc. 19 et 20.
7. Enfin, d'après 1 Cor. 15:24-28, Christ remettra le Royaume entre les mains du Père. Pourtant, puisque Son règne n'aura pas de fin, même alors, Il continuera à régner (Luc 1:33).

B. La préparation pour Sa venue.

1. Négativement, pourrait-on dire, la venue de Christ a été préparée par Dieu qui a laissé le monde s'enfoncer toujours davantage dans le péché. Dans Gal. 4:3,4 on voit que Christ vint au moment critique et psychologique. Dieu retarde le plus possible jusqu'à ce que la mesure soit à son comble. Comparer Gen. 15:16, lorsque l'iniquité a été à son comble, alors Dieu chassa les Amoréens et le peuple d'Israël obtint l'accomplissement des promesses faites à Abraham.
2. Mais Dieu a aussi agi d'une manière positive. Relevons quelques moyens employés:
 - a. Manifestations divines, Gen. 18.
 - b. Israël, peuple de Dieu, Ex. 19:6; Rom. 9:4,5.
 - c. La Loi donnée au Sinai, Gal. 3:24.
 - d. Prophéties très nombreuses de la première venue de Christ, Gen. 3:15; Esa. 7:14; 9:5,6; Esa. 53; Psa. 22.
 - e. Types ou symboles (sacrifices, souverains sacrificateurs, détails du Tabernacle, objets du culte), Lévit. 1 - 7.
 - f. Les jugements divins (en abaissant telle ou telle nation ou même Son peuple), Dan. 2 et 7.
 - g. L'empire romain avec la langue grecque (1 nation et 1 langue prédominante).

h. La version des LXX, 2 siècles environ avant la venue de Christ.

C. L'union hypostatique.

1. L'union hypostatique est caractérisée par les 3 faits suivants:
 - a. Christ est parfaitement Dieu
 - b. Christ est parfaitement homme
 - c. Ces deux natures ne s'influencent pas mutuellement.
2. Jésus-Christ est le Médiateur entre Dieu et les hommes: il ne pourrait y en avoir d'autres. Divers passages de l'Écriture nous le montrent comme tel, Job 9:32,33; 2 Cor. 5:19; Gal. 3:20; 1 Tim. 2:5,6; Hébr. 2:17,18; 4:14-16; 7:25; Jn. 14:6; Actes 4:12.
 - a. L'oeuvre médiatrice de Christ sauvegarde la sainteté de Dieu qui est juste, même en justifiant le pécheur, puisque le péché est puni dans la Personne de Jésus-Christ, Rom. 3:25,26.
 - b. Pour l'humanité Il est le seul moyen de s'approcher de Dieu, Jn. 14:6; Hébr. 10:19,20.
3. Dans l'Ancien Testament nous avons le goël qui représente le Seigneur Jésus-Christ. Pour racheter il fallait un parent proche. Or, l'humanité s'est vendue au péché, Rom. 7:14. Christ est devenu notre Parent en devenant homme et au point de vue spirituel, Il est infiniment riche. Il n'a point péché, Il peut donc être notre goël, 1 Tim. 2:6; Lévi. 25:47,48. Une illustration nous est donnée dans Ruth; Boaz (en lui la force), Ruth; l'étrangère, rachetée, devient l'épouse.

D. Les trois offices (fonctions) de Christ.

1. Prophète.
 - a. La fonction prophétique en général.

Les prophètes ont parlé aux hommes de la part de Dieu. Ainsi une de leurs fonctions étaient de faire des miracles pour authentifier leur message. D'après Jn. 1:18, nous savons que Christ est venu révéler le Père et Il a constamment fait des miracles pour le prouver.

Les prophètes avait aussi une autre responsabilité, celle de la Prédication: prêcher au peuple, l'avertir, l'exhorter, l'instruire dans les choses de Dieu, 1 Cor. 14:3 (but primordial, Matt. 5 - 7).

Finalement, pour être un prophète dans l'Ancien Testament, on devait faire des Prédictions: dire d'avance ce qui va se produire (but secondaire--ex. Matt. 24 et 25).

b. Christ Prophète.

1) Deut. 18:15,18 nous prédit le ministère prophétique de Christ.

2) Christ Se dit être Prophète en Marc 6:4; Matt. 13:57; aussi Luc 4:24; 13:33.

3) D'autres L'ont appelé Prophète en Matt. 16:14; 21:11,46; Marc 6:15; 8:28; Luc 7:16; 9:8; 24:19; Jn. 6:14; 4:19.

4) Les trois fonctions du prophète sont:
 -- l'enseignement (prédication)
 -- la prédiction
 -- les miracles

5) Voici les 3 principaux discours de Christ qui illustrent son ministère du prédicateur:

Matthieu 5 - 7: Le Sermon sur la Montagne, donnant les principes de la constitution du Royaume de Dieu;

Matthieu 24,25: Discours annonçant, décrivant le retour glorieux de Christ pour juger les nations et pour écraser l'antichrist;

Jean 13 - 16: Les dernières paroles du Seigneur à Ses disciples; Il s'adresse à eux personnellement et en tant que représentants de l'Eglise.

6) Le Seigneur Jésus a développé 8 thèmes principaux au cours de Son ministère prophétique de prédire l'avenir:

a) Sa propre mort et Sa résurrection -- Matt. 16:21.

- b) La venue du Saint-Esprit -- Jn. 14:16,17; 7:37-39.
 - c) Le ministère du Saint-Esprit -- Jn. 15:26; 16:8-14.
 - d) Le nouvel âge -- Matt. 13 (dispensation actuelle où se jette la semence de la Parole).
 - e) L'Eglise -- Matt. 16:18; 18:17.
 - f) Son retour -- Matt. 24 et 25.
 - g) Le Royaume millénaire -- Matt. 5:17; 25:31-34.
 - h) Le sort éternel des âmes perdues--- Matt. 25:41; Marc 9:48.
- 7) Après sa Résurrection, le Seigneur Jésus a parlé des choses qui regardent le Royaume de Dieu, Actes 1:1-3.
- 8) Maintenant:
- a) Il continue à parler à travers Ses serviteurs et les Ecritures (Actes 1:1, "Il a commencé ..."). Nous avons toute la révélation nécessaire dans les Ecritures.
 - b) Gal. 2:20 peut être l'expérience de chacun.

2. Sacrificateur (ou prêtre).

- a. La fonction sacerdotale en général.

La relation sacerdotale actuelle entre Christ et l'Eglise est symbolisée sous l'(Ancienne Alliance par le souverain sacrificateur avec les autres prêtres. En effet, chaque enfant de Dieu est prêtre, et Christ est notre Souverain Sacrificateur, 1 Pi. 2:5,9; Rom. 12:1,2; Héb. 13:15,16. En tant que souverain sacrificateur, Jésus a fait expiation pour les péchés de tous.²³

²³Voir Strong, p. 718.

- b. Selon l'ordre de Melchisédec.

Gen. 14:18-20 et Psa. 110:4 sont les 2 seuls passages dns l'Ancien Testament où il est question de Melchisédec.

Christ est Prêtre selon l'ordre de Melchisédec sous 3 aspects:

1) Par Sa vocation, appelé à un meilleur ministère (si le sacerdoce d'Aaron avait été suffisant, on n'aurait pas eu besoin d'un meilleur sacerdoce), Héb. 7:20,21,28; 5:5,6,10; 6:20.

2) Par la durée de Son service, de Son sacerdoce; Christ exercera ce ministère éternellement, Héb. 7:3,24,25; 6:20; 7:17.

3) Quant à Sa Personne: Roi de Salem (Héb. 7:2), c'est-à-dire de Paix, et prêtre en même temps, ce qui était défendu pour le sacerdoce Lévitique (cf. Saül et Ozias).

- c. L'ordre d'Aaron.

Le sacerdoce d'Aaron symbolise aussi l'oeuvre de Christ, du fait que notre Sauveur est à la fois le Sacrifice et le Sacrificateur, étant Dieu et homme. Autrement dit, Il S'est offert Lui-même. Hébreux 9:27,24 et 10:18 nous montrent que l'offrande de Christ est pleinement suffisante en sacrifice pour les péchés; de plus Il est entré dans le lieu très saint, dans le ciel même, avec Son propre sang, Héb. 9:12.

D'après Héb. 9:14, nous savons que Christ S'est offert par l'Esprit Eternel. Mais le Père aussi L'a offert, Esa. 53:4,6,10; Jn. 3:16; Rom. 8:32; 2 Cor. 9:15; Eph. 5:2.

- 3. Roi.

- a. Christ est roi mais ne règne pas encore physiquement sur la terre. Il S'est assis sur le trône de Son Père, mais Il va revenir pour régner, Luc 21:31-33; Psa. 2:6; 72 (v. 5,8,11,17 en particulier); Gen. 49:10; 2 Sam. 7:12-16; Zach. 9:9; Psa. 89:35-38; Jéré. 23:5; 33:20,21; Michée 5:1; Zach. 14:4,16,17.

- b. Sous les termes de l'Alliance avec David en 2 Sam. 7, Dieu dit que Christ sera Roi.

- c. Deux des prédictions sur la royauté de Christ se sont déjà accomplies:
 - 1) l'entrée à Jérusalem, Zach. 9:9.
 - 2) le lieu de Sa naissance, Michée 5:1.
- d. Comme Roi, Christ a été rejeté, Jn. 18:37; 19:15.
- e. Aussi, les prophéties de Son règne ne s'accompliront-elles que lors de sa 2e venue, Matt. 25:31-33; Apoc. 19:11,13,16.

E. La filiation de Christ.

D'après les Ecritures, Christ est le Fils de Dieu, Fils de l'homme, Fils d'Abraham, Fils de David, Fils de Marie.

1. Comme Fils de Dieu, il est "Fils Unique" en Son genre (Jn. 1:14,18; 3:16,18; 1 Jn. 4:9), et aussi "Premier-Né" d'entre les morts, Col. 1:15,18; Apoc. 1:5; Rom. 8:29; Hébr. 1:6. N.B.: Hébr. 1:5 comp. Actes 13:33
2. L'humanité de Christ est exprimée par le titre "Fils de l'homme" bien que ce terme souligne souvent Sa divinité, Luc 19:10; Jn. 3:14.
3. Matt. 1:1; Gal. 3:16 nous présentent le Seigneur Jésus comme "Fils d'Abraham" dans un sens tout à fait unique (Fils de l'alliance).
4. Christ est aussi la postérité par excellence de David, Luc 1:32; 2 Sam. 23:5; 2 Chron. 7:18.

En Matt. 1:1 il est d'abord dit "Fils de David," bien que David soit né mille ans plus tard qu'Abraham; la raison se trouve dans le fait que l'Evangile selon St. Matthieu présente le Seigneur Jésus comme Roi.

5. Enfin, en Marc 6:3, nous lisons que Jésus est "Fils de Marie", ce qui signifie pour nous le miracle de l'incarnation (être né sans père humain). Luc 2:35; 3:23; Matt. 1:16-25 nous disent qui est le Père de Christ. Le Seigneur Jésus-Christ a été incarné, et donc devenu chair; mais l'importance réside pour nous dans le fait de savoir comment Dieu a voulu qu'Il vienne dans le monde en passant par toutes les expériences humaines, sauf le péché. Il fallait donc qu'Il n'ait pas de père humain, pour échapper à la nature pécheresse, car tous nous sommes "en Adam".

Ainsi Christ vint miraculeusement sur la terre, pour souffrir ce que les hommes ont souffert, sauf le péché.

F. Les souffrances de Christ.

Deux aspects sont à considérer:

- Ses souffrances pendant Sa vie.
- Ses souffrances en mourant sur la Croix.

1. Christ a enduré trois genres de souffrances au cours de son ministère:

- a. par compassion, Marc 6:34; Matt. 8:16,17 (accomplissement d'Esa. 53:4). Ses compassions furent une souffrance réelle, elles Lui ont coûté beaucoup, Mat. 23:37; Luc 8:46; Jn. 11:35.
- b. persécutions -- incompréhension, Luc 4:29; Jn. 8:59; 10:31; Matt. 13:53-57; Marc 3:21.
- c. par anticipation, Matt. 26:37-44; Luc 22:19-44; Jn. 12:27; 13:21.

Toutes ces souffrances n'ont cependant aucune valeur pour le salut de nos âmes; elles étaient seulement nécessaires comme préparation à notre rédemption.

2. Dans Sa mort. Chacun de nous pour sa part, et aussi le Père, "qui a fait retomber sur Lui les iniquités de nous tous" ont causé les souffrances de Christ, Esa. 53:6,10.

Qui a mis le Christ à la mort?

- a. Dieu le Père a livré le Fils, Psa. 22:16; Rom. 3:25
- b. Les Juifs L'ont fait mourir, Actes 2:23;
- c. Les Romains en ont été l'instrument, 4:27,28.
- d. Chacun de nous, Gal. 2:20
- e. Christ S'est offert Lui-même, Jn. 1:29; 10:17,18; Hébr. 9:14.
- f. Le désir du diable est de Le faire mourir, Jn. 8:40,44; Gen. 3:15
- g. Christ S'est offert par L'esprit éternel, Hébr. 9:14.

En résumé, qui a fait mourir Jésus?
les trois Personnes de la Trinité,

le diable,
les Romains et les Juifs,
vous et moi.

En somme le but unique des souffrances physiques de Christ a été de remédier au péché, 1 Jn. 3:8, et non de nous guérir de nos maladies.

Une série de distinctions:

- (1) La mort de Christ remédie les péchés avant et après la Croix.

La Croix est un point tournant de l'histoire du monde, d'où cette distinction. Sa valeur est rétroactive et toujours présente, Rom. 3:25,26. Le temps avant la Croix, notons-le, est un temps de patience, Actes 17:30.

- (2) La mort de Christ a de la valeur pour Dieu le Père et pour nous.

Selon Eph. 1:14,18, nous sommes l'héritage de Dieu qui en tire gloire. Selon Col. 1:19,20, le sang de Christ a fait la paix, au ciel et sur la terre. Cette valeur est infinie et a donc plus de prix aux yeux de Dieu que pour tous les hommes ensemble, Héb. 9:23.

- (3) La mort de Christ est pour les péchés et pour la nature pécheresse.

1 Cor. 15:3 résume tout l'Évangile de Christ, 1 Pi. 2:24; 3:18. Romains 6:10 nous dit que Christ est mort pour la nature pécheresse, non pour l'enlever, mais pour que nous ne le servions plus, pour que nous n'en soyons plus esclaves, cf. Rom. 8:3. Ces deux aspects ont été préfigurés:

(a) par le sang pascal d'une part, qui montre que le sang de l'agneau sur le linteau et les deux poteaux de chaque maison, sauvaient tout premier-né;

(b) par le passage de la Mer Rouge qui sauve non de la mort, mais de l'esclavage de l'Égypte (du péché) par la puissance de Dieu.

- (4) La mort de Christ pour les rachetés et pour le monde:

2 Cor. 5:19,20 nous dit que Christ a réconcilié le monde et mis en nous (qui sommes sauvés) la parole de la réconciliation: les deux aspects y figurent le plus explicitement dans 1 Jn. 2:1,2.

(a) L'aspect universel nous est exposé en 1 Tim. 2:6; Héb. 2:9.

(b) L'aspect particulier nous est exposé en Eph. 5:25-27.

(5)	<u>Rédemption</u>	<u>Réconciliation</u>	<u>Propitiation</u>
	Rachat, rançon du pécheur	Faire la paix entre Dieu et homme	(Satisfaction de la sainteté de Dieu)

Ici également, nous avons les deux aspects:

	<u>Rédemption</u>	<u>Réconciliation</u>	<u>Propitiation</u>
<u>Universel:</u>	1 Tim. 2:6	2 Cor. 5:19	1 Jn. 2:1,2
<u>Particulier:</u>	Mat. 20:28 Marc 10:45 Rom. 3:24 Eph. 1:7	Rom. 5:10	1 Jn. 2:1,2

3. Les souffrances de Christ sont symbolisées dans l'Ancien Testament:

- a. Les sacrifices de Lévit. 1 - 7.

Les trois premiers chapitres du Lévitique mentionnent "les sacrifices de bonne odeur" signes d'adoration, en rapport non immédiat avec le péché.

Les deux sacrifices suivants sont des sacrifices d'expiation dans lesquels le Père n'a eu aucun plaisir.

Examinons chacun de ces sacrifices:

Lévit. 1, l'holocauste: l'animal est 1) entièrement consumé 2) sur l'autel.

L'holocauste sert aussi d'expiation. C'est une offrande volontaire, un acte d'adoration à apporter n'importe quand. Remarquez le v. 3 "sans défaut". Le sang est répandu tout autour "sur l'autel" (v. 5).

Lév. 2, l'offrande: composée de fleur de farine, avec de l'encens (prière) et de l'huile (Saint-Esprit). Que symbolise-t-elle? Le caractère parfaitement égal, uni du Seigneur, qui a été, de plus, broyé par les souffrances (comparer le grain de blé et le pain de vie). Notons que le sacrificateur en mangeait aussi (v. 10).

Lév. 3, le sacrifice d'action de grâces: Comme pour n'importe quel sacrifice, l'animal devait être sans défaut. Ici une partie de l'animal est brûlée sur l'autel, une partie est pour le sacrificateur et une partie est mangée par celui qui l'offre (sans sang, ni graisse, v. 17).

Lév. 4, le sacrifice d'expiation: Notons que la plupart des sacrifices sont offerts pour les péchés involontaires ou inconscients, v. 8-10. Les mêmes parties sont brûlées sur l'autel; mais v. 11,12, le reste est brûlé hors du camp, sur du bois. Notons que le sang fait expiation. Le v. 6 nous dit que l'aspersion est faite devant le voile du sanctuaire; le reste du sang est répandu au pied de l'autel des holocaustes (v. 7). Ce qu'on doit offrir dépend de l'importance du personnage.

Lév. 5, le sacrifice de culpabilité: C'est le même sacrifice mais la distinction est faite en égard à la nature du péché. La culpabilité est établie. Remarquez la restitution plus 1/5ème (v. 16).

Les règles complémentaires sont indiquées aux chapitres 6 et 7. Pour ces deux derniers sacrifices, nous pouvons dire que Christ est mort pour nos péchés; nous commettons les deux genres de péchés.

- b. L'agneau d'Abel -- Gen. 4. Hébr. 11:4 ne donne pas de détails sur son offrande, mais il affirme qu'Abel l'a offert par la foi. Avant ce sacrifice-là, nous pourrions noter que les animaux ont du être sacrifiés par Dieu et leurs peaux ont été prises par Dieu pour revêtir Adam et Eve.

- c. Le sacrifice d'Isaac -- Gen. 22.

Symboles:

naissance miraculeuse
fils unique, Hébr. 11:17
sacrifice volontaire, car Isaac eût pu résister, Hébr. 11:19 (Rom. 8:32, Dieu n'a pas épargné Son propre Fils).
postérité promise, Es. 53:10 (Gal. 3:16)

- d. La Pâque -- Exode 12; 1 Cor. 5:7; Jn. 1:29.

Au v. 5 et suivants, on ne parle que d'un agneau pour tout le peuple.

Symboles:

agneau mâle, sans défaut, sang appliqué à la porte (l'agneau devait mourir) rôti au feu: tout le jugement de Dieu y a passé (et non demi-cuit, ou bouilli).

Celui qui était sauvé par l'agneau s'en nourrissait. V. 11, nous devons être des pèlerins, prêts à servir, bourgeois du ciel, Phil. 3:20.

pain sans levain -- vie sanctifiée

herbes amères -- opprobre à côté de la joie.

- e. Deux oiseaux -- Lév. 14.

Symboles:

lèpre -- péché, incurable (à ce moment du moins) impureté. Les deux oiseaux symbolisent une personne -- un oiseau mort, l'autre trempé dans le sang est relâché et meurt dans le ciel. La résurrection est aussi nécessaire que la mort de Christ (cf. 1 Cor. 15:17 et Rom. 4:25).

vase de terre -- corps

eau vive -- Saint-Esprit (ou Parole de Dieu)

bois de cèdre, roi des arbres -- divinité de Christ

cramoisi -- autre symbole du sang

hysope, plante la plus humble -- humanité de Christ.

f. La vache rousse -- Nom. 19 (Héb. 9:13).

Symboles:

rousse, couleur sang -- n'a pas porté le joug (du péché)

égorgée hors du camp -- aspersion sur le devant de la tente d'assignation.

Sang (à part sur le doigt) brûlé

L'eau de purification, qui contenait du sang, n'est pas pour un péché, mais pour toute souillure contractée (spirituelle ou autre) -- valeur du sang de Christ pour purifier le chrétien chaque jour, 1 Jn. 1:7.

g. Le grand jour des expiations -- Lévit. 16.

Le jeune taureau offert pour Aaron (v. 1-4,11) n'a pas d'application à Christ, car Christ n'avait pas de péché à expier.

Deux boucs caractérisaient ce jour (v. 5). Le premier bouc était destiné au sacrifice d'expiation, pour tout le peuple (v. 9,15). Christ est mort une fois pour toutes.

Aaron entre trois fois dans le lieu très saint:

v. 12 -- des charbons trempés dans le sang, du parfum odoriférant sont portés au-delà du voile. La nuée devait couvrir la gloire de Dieu.

v. 14 -- Aaron fait 7 fois l'aspersion, devant le propitiatoire.

v. 15,16 -- Aaron fait l'aspersion avec le sang du bouc devant et sur le propitiatoire.

Cet acte signifie que Christ a pris Son sang dans le ciel et l'y a présenté et qu'il y est gardé, Hébr. 9:12. Jusqu'à Christ, ce n'était qu'un symbolisme, Hébr. 9:22. Dorénavant, pour le croyant le propitiatoire, le trône de grâce, est là où se trouve Christ, dans le ciel, Hébr. 4:16; 10:19-22. Aaron est sorti pour Israël, de même lorsque Christ reviendra. (Pour nous, point n'est besoin d'attendre, nous pouvons aller là où est notre Sauveur.)

Dans Rom. 11:25-27 nous avons la prophétie de ce qui se passera lorsque le Souverain Sacrificateur sortira du Temple céleste. Esa. 25:9 et Zach. 12:10 nous rapportent les paroles d'Israël lors du retour de Christ.

De même qu'il fallait deux oiseaux, deux boucs sont nécessaires pour symboliser l'oeuvre de Christ. Lévit. 16:20, le 2ème bouc signifie que Christ a enlevé les péchés. Ce bouc ne revenait jamais. Les péchés sont emportés à tout jamais, Jn. 1:29; Psa. 103:12.

Le Seigneur Jésus éloignera les transgressions d'Israël après être sorti du sanctuaire céleste. Pour nous, si les péchés sont expiés à la croix, le pardon n'est cependant accordé qu'à la conversion. Ce type préfigure dès lors des péchés bien différents, suivant le point de vue où l'on se place.

L'Eglise, selon Eph. 2:6, est assise avec Christ dans les lieux célestes. Israël est au-dehors, attendant que le Souverain Sacrificateur sorte.

h. Accessoirement, et pour placer ce point dans son cadre, voyons les 7 fêtes de l'Eternel dans Lévit. 23:

- (1) la fête de Pâque
- (2) des pains sans levain
- (3) des prémices
- (4) des semaines (Pentecôte)
- (5) des trompettes
- (6) le jour des expiations
- (7) la fête des Tabernacles

Les quatre premières fêtes s'appliquent spécialement à l'Eglise, et les trois autres à Israël.

(1) La fête de Pâque (de la Pâque), Lévi. 23:4,5; Nom. 28:16-25. Le sang pascal a préservé les premiers-nés de la mort physique. Tous ceux qui sont sauvés par le sang de Jésus-Christ sont les premiers-nés dans ce sens (Hébr. 12:23). Ils sont sauvés par le sang de l'Agneau de la mort spirituelle (1 Cor. 5:ê,7).

(2) La fête des pains sans levain, Lévi. 23:6,8; Nom. 28:17-25; 1 Cor. 5:7,8. La vie chrétienne sanctifiée.

(3) La fête des prémices, v. 9-14; Nom. 28:26-31. Nous pouvons célébrer cette fête, car nous sommes déjà entrés dans le pays promis. Cette fête est le dimanche, jour de la résurrection, 8ième jour, 1er jour de la semaine (1 Cor. 15:20-24). Christ est les prémices, Il est le premier qui soit ressuscité avec un corps glorifié.

(4) La fête des semaines, v. 15-2. Cette fête symbolise ce qui s'est passé à la Pentecôte chrétienne. On ne sait exactement ce que signifie la gerbe, prémices de la moisson (v. 10). Les 2 pains (v. 17) symbolisent l'Eglise avec ses défauts (levain). Le corps de Christ est né ce jour, formés de Juifs et de païens (2 pains). C'est probablement la seule fois où quelque chose avec du levain soit offert à l'Eternel.

Le v. 22 est une parenthèse -- l'Eglise est enlevée à la moisson. Suit immédiatement la grande tribulation, pendant laquelle un nombre incalculable sera sauvé, dont beaucoup seront martyrisés. Leur résurrection est symbolisée par la glanure, Apoc. 20:4. Vient maintenant un laps de temps jusqu'au 7ième mois.

(5) La fête des trompettes, v. 23-25; Nom. 29:1-6. Cette fête symbolise le rassemblement d'Israël dispersé, Esa. 18:3; 27:13; Joël 2 et 3.

(6) La fête des expiations, v. 26-32; Lévi. 16. Cette fête sera un jour solennel lorsque Christ sortira du sanctuaire vers Son peuple. Une nation naîtra en un jour (Esa. 66:8).

(7) La fête des tabernacles, v. 33-36,39,40,43. Cette fête dure également sept jours et est faite de réjouissances; symbolise le règne de mille ans. Ce sera une ère de paix en Israël et sur la terre. Dans

la pensée de Dieu, il y a un regard en arrière (sortie d'Egypte) mais aussi un regard en avant (Royaume).

4. La mort de Christ dans les Ecritures.

a. Psaumes: Psa. 22:1-22; 40:7-9; 102:6-12.

b. Prophètes: Esa. 52:13 - 53:12; Zach. 12:10.

c. Evangiles: Vers la fin de chaque Evangile.

Matt. 16:21; 17:22,23; 20:18,19,28; 26:28; 27:27-56

Marc 15:16-47

Luc 23:27-49

Jean 1:29; 3:14,15,16; 6:51-58; 10:11-18; 12:24,32,33; 19.

d. Actes: 2:23; 3:13-15; 4:27,28; 5:30; 7:52; 10:39; 13:28; 17:3,31; 26:23.

e. Epîtres

Rom. 1:4; 3:22-26; 4:25; 5:7-10; 6:1-15; 14:9,15

1 Cor. 1:18; 2:8; 5:7; 10:16; 11:23-26; 15:3

2 Cor. 5:14-21

Gal. 1:4; 2:20,21; 6:12,14,15

Eph. 1:7; 4:8,9,10; 5:25-27

Phil. 2:5-8; 3:10

Col. 1:14,20; 2:11-15,20.

Hébr. 1:3; 2:9,14,17; 5:1-10; 7:25-27; 9:12-28; 10:1-21; 12:2,24; 13:10-13, 20

1 Thess. 5:9,10; 4:14

1 Tim.2:6

2 Tim.1:10

1 Pi. 1:8,19; 2:21-24; 3:18; 4:1

1 Jn. 2:2; 3:16; 4:10

f. Apocalypse: 1:5,17,18; 5:6,8,9,12; 13:8.

Le livre aux Hébreux contribue le plus à la doctrine de la mort de Christ.

5. Ce qui fut accompli par la mort du Christ.

a. Substitution.

1) Pour le Père -- notre Seigneur a satisfait à toutes les saintes exigences de la justice de Dieu, qui exige que le péché soit puni, Esa 53:6,10; Rom. 3:25,26. Son amour peut pardonner à tout pécheur qui croit.

2) Pour nous il y a possibilité de recevoir le pardon, Rom. 3:24,25.

b. L'accomplissement de la Loi et ainsi sa fin, Jn. 1:16,17; Rom. 6:14; 7:1-6; 10:4. 2 Cor. 3; Eph. 2:15; Gal. 3:19-25; Col. 2:14 (introduit le régime de la grâce par Sa mort); Héb. 8:13.

c. Expiation des péchés précédents, Rom. 3:25; Héb. 9:15.

d. Rédemption (rançon, rachat) est le prix payé pour le péché, Rom. 3:24; Eph. 1:7; 1 Pi. 1:18,19; 1 Tim. 2:6.

e. Réconciliation: parce que nous sommes pécheurs et ennemis de Dieu. Dieu a toujours été correct. Nous devons nous réconcilier, Rom. 5:8-11. 2 Corinthiens 5:19,20 implique un changement d'attitude.

f. Propitiation (satisfaction): Il ne faudrait pas penser que le Fils travaille contre le Père et L'apaise. Car Dieu était en Christ. Il y a eu satisfaction, 1 Jn. 2:1,2 (Synodale); Rom. 3:25.

g. Base pour purification des péchés du croyant. 1 Jn. 1:7,9; Héb. 9:14; Jn. 13:8,10. Nombres 19. Dans le symbole de la vache rousse immolée, la cendre contenait du sang et formait une eau de purification qui rétablissait la communion (9,10,14).

h. Triomphe des puissance sataniques (Satan et le monde). Col. 2:14,15. La Croix est un lieu de victoire, Héb. 2:14; Jn. 12:31 et 16:11; 1 Jn. 3:8; Gen. 3:15.

i. Juge la nature pécheresse, Rom. 6:10; 8:2,3.

j. Base du salut d'Israël, Rom. 11:25-27.

k. Base de la patience de Dieu, en vue du jugement à venir. Sinon la visitation de Dieu et le jugement qui l'accompagne seraient immédiats. Dieu laisse à l'homme l'occasion de se convertir, 2 Pi. 3:9.

l. Base de purification du ciel, Héb. 9:23; Col. 1:20.

m. Permet la venue du Saint-Esprit, Jn. 16:7.

6. Mots significatifs.

a. EXPIATION.

Par l'"expiation", nous comprenons que Jésus-Christ a souffert à notre place, a purgé notre peine. Ou Dieu doit punir notre péché et nous, ou quelqu'un doit pouvoir expier à notre place. Parce que seul Dieu peut expier parfaitement, Il est devenu homme pour pouvoir mourir.

Donc Il a subi un châtement équivalent aux délits de tous les hommes. Ce mot est très fréquent dans l'Ancien Testament, surtout dans le Lévitique (17:11). Il n'a pourtant pas le même sens qui pourrait être attribué à Christ car ce sont toujours des animaux qui expient. D'autre part, la solution n'est que provisoire (cf. Héb. 10:4). Le mot signifie littéralement "couvrir". Dans le Nouveau Testament, il se trouve rarement. Dans la version Segond, nous le trouvons en Héb. 2:17; 1 Jn. 2:2; et 1 Jn. 4:10 où il devrait être traduit littéralement par "propitiation". Le mot propitiation a trait à Dieu, le mot expiation a trait au péché.

b. CULPABILITE.

Par la culpabilité nous comprenons que l'homme mérite la punition, c'est l'obligation de rendre satisfaction à la justice de Dieu pour avoir volontairement violé la loi de Dieu. La culpabilité est le résultat objectif du péché et ne doit pas être confondue avec la nature pécheresse.²⁴

Ce mot se présente sous deux aspects:

²⁴Traduit de Strong, p. 464.

1) Personnel, historique, qui ne peut être transférée à une autre personne, car elle s'y attache.

2) Juridique (concernant le châtement divin) qui peut être transféré, à notre Seigneur Jésus-Christ. Voir Gen. 42:21.

(a) Degrés, 1 Cor. 11:27.

(b) Pas de degrés, Rom. 3:19; Jac. 2:10.

Romains 3:19 nous donne le degré de culpabilité de l'humanité (100%), qui est égal pour tous. La Bible dit que celui qui pêche est maudit (Gal 3:15).

Et cette culpabilité va plus loin que celle découlant des péchés conscients ou personnels, c'est jusqu'à la mort (Rom. 5:12 et Lévit. 5:17).

c. PEINE:

"La 'peine' du pécheur est la perte ou la souffrance infligée directement ou indirectement par Dieu sur le pécheur pour satisfaire sa sainteté outragée par la violation de la loi. La peine comprend la mort physique et la mort spirituelle."²⁵ Il y a deux théories pour expliquer la peine.

1) Théorie commerciale (non biblique): qui établit une balance entre les fautes et les mérites, d'où par conséquent des souffrances plus ou moins grandes de Christ.

2) Interprétation juridique (biblique): Christ a dans Sa mort expié complètement les péchés de l'humanité. L'application est faite pour quiconque croit.

d. RANÇON (Rachat, rédemption) est le prix payé pour la délivrance d'un captif, par la rédemption l'enfant de Dieu change de maître parce que Dieu paie le prix du rachat. Voir Rom. 3:24; 1 Cor. 6:20; 7:23; Apoc. 5:9; 2 Pi. 2:1; 1 Pi. 1:18; Lévit. 25:47-49.

²⁵Traduction de la définition de Strong, p. 652.

Dans le texte original nous avons à ce sujet deux prépositions:

anti -- qui exprime la notion de remplacement, à la place de,

huper -- en faveur de, pour.

Nous trouvons *anti* dans Matt. 20:28; Marc 10:45; et *huper* dans Gal. 3:13; 2 Cor. 5:20; 1 Pi. 3:18.

Certaines disent que Christ serait mort seulement à la place de plusieurs, ce qui est faux. Si Christ n'était devenu malédiction qu'en notre faveur, ou s'Il n'était mort que pour des injustes et non à leur place, cela n'aurait plus de sens.

1 Timothée 2:6 réunit les deux prépositions: "Il S'est offert en rançon pour tous."

Dans l'Ancien Testament, l'agneau pascal et le passage de la Mer Rouge illustrent la notion de rédemption par le sang et par la puissance de Dieu. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la rançon fut payée à Dieu Lui-même, à Sa justice. Il existe une théorie "commerciale" qui dit que Dieu a payé la rançon au diable pour "racheter" les sauvés, mais c'est faux.²⁶

e. RÉCONCILIATION

Signifie faire la paix, là où il y avait inimitié.

C'est établir l'accord, l'harmonie entre ennemis (dans le domaine humain).

Il n'y a que l'homme qui doit être réconcilié. Ici aussi, nous avons deux aspects bien distincts, ressortant de l'étude de 2 Cor. 5:19,20.

1) aspect universel: réconciliation du monde avec Dieu, non imputation des offenses. Rom. 11:15; Eph. 2:14-16; Col 1:20.

²⁶Voir Theissen, p. 269.

2) aspect particulier: nous, les croyants, sommes réconciliés, Rom. 5:10,11; Eph. 2:17; Col. 1:21;

f. PROPITIATION.

Par la mort de Christ, Dieu est rendu propice; Sa justice est satisfaite, ainsi la sainteté de Dieu a été satisfaite à la Croix. Dieu doit rester saint; cependant Sa colère se manifesterait un jour, Rom. 1:18. C'est l'amour qui a poussé Dieu à donner Son Fils. La propitiation est un fait juridique qui en découle. Notons que la prière du publicain en Luc 18:13 ne doit plus être faite pour nous, car Christ est déjà mort pour nos péchés. Le texte original dans verset 13 dit: "Dieu soit propitié envers moi". Mais Dieu a fait la propitiation pour tous les péchés du monde dans le sacrifice de son fils (Hébreux 10:11,12). L'événement historique n'est plus à renouveler.

Huit fois, la racine du mot se retrouve dans le Nouveau Testament,

Luc 18:13	Héb. 2:17
Rom. 3:25	Héb. 9:5
Héb. 8:12	Matt. 16:22
1 Jn. 2:2; 4:10	

g. JUSTICE.

Il y a une relation étroite entre la justice divine et la Croix, entre la propitiation que demande la justice, et la Croix qui offre cette propitiation (Rom 3:25,26). (Il s'agit de la justice en tant que attribut de Dieu.)

h. SATISFACTION.

Ce terme est très courant, mais n'est pas biblique dans le sens que l'Eglise Catholique lui attribue. Selon la Bible, notre Seigneur, en mourant à la Croix, a accompli tout ce que la justice de Dieu demandait pour le monde entier, comme punition à infliger pour les péchés. Le sacrifice de Jésus a satisfait pleinement la justice de Dieu. C'est une pure question de justice pour Dieu, et non de vengeance. L'Eglise de Rome parle d'une satisfaction "plénière", mais affirme que ce n'est pas nécessairement vraie; elle ajoute que si la mort de

Christ suffisait, nous n'aurions plus rien à expier ou à souffrir nous mêmes. Leur système sacerdotale exige une satisfaction continue de la justice de Dieu. Comme nous sommes solidaires d'Adam et de Christ nous devons nous aussi souffrir et faire les choses pour mériter le pardon (Verhelst, pp. 103, 116).

La doctrine romaine ignore la notion biblique de la justification. Elle nie que le pécheur "devienne justice de Dieu" (2 Cor. 5:21) en croyant, selon la notion de grâce sanctifiante, qui procède par degrés et qui est essentiellement variable, ce qui nécessite le purgatoire. D'après le chanoine Verhelst, nous apprenons que: "la grâce sanctifiante est une qualité surnaturelle en notre âme, soustraite à notre expérience, qui nous rend saint, donc juste, nous fait enfant de Dieu et héritier du ciel. Elle est un don permanent, sous certaines conditions du moins, reçu par degrés suivant l'individu" (Verhelst, pp. 125-129). On la reçoit par une foi intellectuelle, l'espérance, la charité (un commencement du moins), le ferme propos de recevoir le baptême (Verhelst, pp. 124, 125). On la recouvre par le sacrement de pénitence, par la contrition (haine du péché) parfaite.

Selon l'Eglise Catholique, on perd cette grâce sanctifiante par le péché mortel (perte totale), ou par le péché véniel (perte partielle, diminution).

On l'augmente par la pratique des sacrements, et par les bonnes oeuvres.

Or, la Bible nous enseigne que la vraie satisfaction de la justice de Dieu à la croix a été parfaite; nous pouvons donc être assurés de notre salut.

Dieu ne peut jamais être indulgent vis-à-vis du péché.

Un pécheur ne peut être sauvé que par la satisfaction de la justice de Dieu, donc à la Croix.

i. PARDON: rémission de la peine d'une faute.

Le pardon divin est accompagné de rémission, le péché est renvoyé (cf. bouc pour *azazel* et Jn. 1:29). Le pardon humain ne peut l'être.

D'autre part, lorsqu'il n'exige rien l'homme pardonne, tandis que Dieu a déjà fait punir le péché à la Croix.

Le péché est une offense à la Personne et à la Loi de Dieu, Psa. 51:6; Eph. 1:7; Col. 1:14; 2:13.

j. JUSTIFICATION:

Selon Thiessen (p. 308), *"On peut définir la justification comme l'acte de Dieu par lequel il déclare juste celui qui croit en Jésus-Christ... L'idée fondamentale... c'est la déclaration de Dieu, le juste juge, que l'homme qui croit en Jésus est juste, bien qu'il soit pécheur... parce que, en Jésus il est entré dans une juste relation avec Dieu."* De même que le pardon, la justification se place sur le plan céleste. C'est l'acte par lequel Dieu nous déclare juste. autrement dit, c'est l'imputation de la justice de Dieu au croyant.

Les étapes logiques qui y mènent, bien que simultanées en pratique, sont les suivants:

1) A notre salut, Dieu nous place en Christ par le baptême du Saint-Esprit.

2) Dieu nous voit tel que Christ est, à travers la justice de Christ. Les deux images de l'A.T. (la propitiatoire et la robe de justice de Zac. 3:4,5 et Es. 61:10 sont les meilleures illustrations de ceci.

3) Dieu nous justifie dès lors, c'est-à-dire Il nous impute sa justice. Ces deux doctrines du pardon et de la justification sont complémentaires: en effet, dans la justice humaine on peut pardonner un coupable mais non le justifier. Dieu fait les deux, Actes 13:38,39.

Par le pardon, Dieu enlève nos péchés (-).

Par la justification, Dieu ajoute Sa justice (+) 2 Cor. 5:21.

Le seul moyen pour nous de la recevoir est la foi, Rom. 3:28-30; 4.

k. SANCTIFICATION:

Le sens primitif de sanctifier est "mettre à part": un pécheur mis à part du peuple pécheur par le sacrifice de Jésus, devenant propriété de Dieu.

Nous devons la considérer dans le passé, pour le présent et le futur:

1) Au plan céleste ou en considérant notre position en Christ, l'enfant de Dieu peut dire: "J'ai été sauvé de la PEINE du péché", Hébr. 10:10-14; 1 Cor. 6:11; 1:2; Actes 20:32; Eph. 2:6..

2) Au plan terrestre ou en considérant l'expérience actuelle du salut, il peut dire: "Je suis en train d'être sauvé de la PUISSANCE du péché", 1 Thess. 4:3; 5:23; 2 Cor. 3:18; 2 Pi. 3:18.

3) Pour l'aspect futur ou en considérant notre présence au ciel lors du retour du Seigneur, il peut dire: "je serai sauvé de la PRÉSENCE du péché", Eph. 5:26,27.

l. RÉGÉNÉRATION:

Par la régénération nous avons un nouveau cœur, une nouvelle vie. C'est le changement de notre situation. Voir Jean 3:3; 5:6; II Pi. 1:3,4.²⁷

m. CONVERSION:

La conversion est un changement de direction: c'est tourner le dos au péché (repentance) vers Dieu (foi).

1) La repentance est un changement de pensée, un nouveau entendement concernant Dieu. Voir Ac. 17:30; Mat. 21:28,29.²⁸

²⁷Voir Strong, p. 823- 828.

²⁸Strong, p. 829.

2) La foi est un changement de but, c'est la reconnaissance des vérités de Dieu et l'obéissance à la parole. Hébr. 11:6; 1 Jn. 5:1-4; Rom. 10:17; Eph. 2:8,9.²⁹

7. Les fausses théories de la valeur de la mort de Christ.

- a. Certains disent que Christ est mort en martyr: qu'Il nous aurait donné ainsi un brillant exemple d'une telle mort.

Remarquons d'emblée que cette théorie n'est pas biblique; car Christ est venu pour mourir. Il a Lui-même insisté maintes fois sur ce sujet, Matt. 16:21; Jn. 10:17,18 et Jn. 12:27.

Nous voyons d'ailleurs par Jn. 19:30 que le Seigneur Jésus remet Son Esprit entre les mains du Père, Luc 23:46.

- b. Une autre théorie erronée prétend que la mort de Christ montre l'amour du Père qui laisse mourir son Fils afin que, par cet exemple, nous soyons élevés moralement. Le but est de produire la réformation et non la régénération de l'homme. La sainteté de Dieu n'est nullement considérée.
- c. La doctrine catholique romaine, tout en prêchant la mort de Christ, enlève beaucoup de sa valeur par le fait qu'elle nie que ce sacrifice soit pleinement suffisant pour le rachat de nos âmes. Elle nie même la nécessité de la mort de Christ (Verhelst, pp. 114-116).
- d. Disons, enfin, qu'il est vrai que le Père a coupé la communion avec le fils pendant les trois heures sur la Croix, cf. Hébr. 1:13; Matt. 27:46. Mais il est faux de dire que la Dété ait abandonné Son humanité, car la valeur de la Croix serait dès lors purement humaine, tandis que maintenant elle est infinie. La Bible dit "Dieu était en Christ" (voir 2 Cor. 5:19), et cela même pendant que la communion était interrompue dans le sens que Jésus avait crié, "Mon Dieu Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné".

G. L'Election.

²⁹Voir Millon, p. 27.

1. Le fait de l'élection.

- a. L'élection joue son rôle dans la vie ordinaire. Illustrations:

1) Le fait que Dieu a créé des anges et des hommes. Il aurait pu créer des êtres d'une autre sorte.

2) Le fait que tel être est destiné à être un ange, tel autre un homme.

3) La différence des dons et talents naturels parmi les hommes. Il y a des génies et aussi des enfants arriérés. Pourquoi?

4) Tout le monde n'a pas le même caractère et tempérament.

5) Tout le monde n'est pas né dans le même milieu social.

6) L'une personne naît en Afrique, une autre en Asie, etc. Pourquoi?

7) L'un naît sujet britannique, l'autre allemand, etc. Pourquoi?

Nous ne savons pas pourquoi Dieu agit comme Il le fait dans chaque cas. Il agit comme il Lui plaît. Ce qu'Il fait est bien, Psaume 75:7,8; 1 Sam. 2:7; Job 1:21; Deut. 8:17,18; Dan. 2:21; 4:17,34,35.

- b. L'élection dans la Bible. Divers termes employés:

1) Election.

C'est le choix de Dieu, sans tenir compte des mérites humains. "Dans son aspect rédempteur, l'élection signifie l'acte souverain de Dieu par lequel il choisit par grâce en Jésus-Christ pour le salut.³⁰ Dieu a élu:

a) le peuple d'Israël, Esa. 43:20; 45:4; 65:9,22; Matt. 24:22,24; Marc 13:20; Rom. 9:11; 11:5,7,28.

³⁰Theisson, p. 289.

b) l'Eglise, Rom. 8:33; Col. 3:12; 2 Tim. 2:10; 1 Thess. 1:4; 1 Pi. 1:2; 2:9; 5:13; 2 Pi. 1:10; 2 Jn. 1:1,13.

c) les anges élus, 1 Tim. 5:21.

Dans les passages précédents, le mot français est "élu". Dans les passages suivants le mot est "choisir", mais dans l'hébreu et le grec, il s'agit du même mot dans le texte original (bahar en hébreu, eklegomai en grec, sauf 2 Thess. 2:13).

a) Israël, Esa. 44:1, comparez Matt. 22:14; Marc 13:20; Zach. 1:17; 2:12.

b) Les apôtres, Jn. 6:70; 13:18; 15:16,19; Actes 1:2; 9:15; 10:41; 22:14; Luc 6:13.

c) l'Eglise, Eph. 1:14; 2 Thess. 2:13; 2 Tim. 2:4; Jac. 2:5; 1 Pi. 2:9.

2) Prescience (prognosis), Actes 2:23; 1 Pi. 1:2.

Connaître d'avance (proginosko), rom. 8:29; 11:2 (Israël); 1 Pi. 1:20 (traduit "prédestiné", de Christ).

Prévoir (proeïdon), Actes 2:31 (David); Gal. 3:8 (l'Écriture).

3) Dessein (prothesis), Rom. 8:28; 9:11; Eph. 1:11; 3:11; 2 Tim. 1:9. Notez que Dieu emploie la volonté de l'homme pour l'accomplissement de Son dessein éternel. Dieu ne contraint pas l'homme à agir contrairement à sa volonté.

Destiner (protithemi), Rom. 3:25; Eph. 1:9 (traduit "former un dessein").

Destiner (tasso), Actes 13:48. Les hommes aussi peuvent former un dessein, Rom. 1:13.

4) Prédestiner (proorizo), Actes 4:28 ("arrêté d'avance"); Rom. 8:29,30; 1 Cor. 2:7 ("destiné"); Eph. 1:5,11.

La prescience, affirmée ci-haut en 2), reconnaît la certitude d'événements futurs, mais la prédestination est la cause de cette certitude. Le mot prédestination, tel qu'il est employé dans la Bible, concerne ce que les prédestinés deviendront, et non leur identité. La prédestination précède toute l'histoire.

Remarquez l'emploi des trois mots 2), 3) et 4) dans Rom. 8:29,30.

Il est faux de dire (avec Theissen³¹) que l'élection et la prédestination sont basées sur la prescience de Dieu, c'est-à-dire que Dieu aurait prévu que certaines personnes allaient croire, et qu'Il a ensuite élu ces personnes-là pour le salut, car dans ce cas ce ne serait pas Dieu qui fait le choix, mais l'homme, en fin de compte. Il est vrai que deux passages semblent placer la prescience avant la prédestination (Rom. 8:29 et 1 Pi. 1:2), mais dans Actes 2:23 l'ordre inverse se trouve, tandis que Actes 13:48 indique que ce furent ceux qui étaient destinés (tasso) à la vie éternelle qui crurent. Dieu n'a prédestiné personne à la perdition.

5) L'appel de Dieu (la mise en application de l'élection). La Bible nous en indique trois.

-- Israël, Hébr. 11:8; 18. Pensez aussi à l'appel de Samuel.

-- Les apôtres, Rom. 1:1.

-- L'Eglise (c'est-à-dire les croyants), Actes 2:39; Rom. 1:6,7; 8:29,30; 1 Cor. 1:9,24; 7:15,17,18,20-24; Gal. 1:6; 5:13; Eph. 4:1; Col. 3:15; 1 Thess. 2:12; 4:7; 2 Thess. 2:4; 1 Tim. 6:12; 2 Tim. 1:9; 1 Pi. 1:15; 2:9,21; 3:9; 5:10; 2 Pi. 1:3; Jude 1:2; Apoc. 19:9.

Nous trouvons dans le Nouveau Testament deux sortes d'appel divin:

a) un appel général, adressé à tous, Matt. 11:28 (voir aussi Esa. 45:22); Matt. 22:8,9,14; Marc 16:15; Apoc. 3:20; 22:17;

³¹Theissen, p. 290.

b) un appel personnel, individuel, efficace. On peut dire que ce dernier appel est irrésistible, car Dieu vainc la résistance humaine, Luc 14:23; Rom. 1:6,7; 8:30; 9:24; 11:29; 1 Cor. 1:24,26; Gal. 1:15; 1 Thess. 2:12; 2 Thess. 2:14; 2 Tim. 1:9; Hébr. 3:1.

6) L'attraction divine:

a) l'attraction générale. Jn. 12:32, "J'attirerai tous les hommes."

b) l'attraction individuelle, efficace. Jn. 6:44, "Nul ne peut venir à moi, si le Père... ne l'attire." Voir aussi Jn. 10:27,28.

7) La conviction des péchés.

a) la conviction générale, Jn. 16:8-11.

b) la conviction individuelle, efficace, 1 Cor. 14:24.

Le même mot grec (elegcho) est aussi employé dans le sens de "reprenre", entre autres dans Hébr. 12:5; Apoc. 3:19, et dans le sens de "dévoiler" dans Jn. 3:20.

Autres emplois de ce mot, Jn. 8:46; Eph. 5:13; 1 Tim. 5:20.

8) Le conseil de Dieu (boulé), Actes 4:28; 20:27; Eph. 1:11. Ce même mot est aussi traduit (Segond) par "dessein" (voir (3)) dans les passages suivants: Luc 7:30; Actes 2:23; 13:36, et par "résolution" dans Hébr. 6:17. Aussi employé pour le conseil des hommes, Luc 23:51; Actes 5:38; 27:12,42; 1 Cor. 4:5. Voir aussi le mot bouléma, traduit "volonté" dans Rom. 9:19.

9) La volonté (théléma) de Dieu.

a) Parfois équivalent à Son dessein, son décret, Matt. 6:10; Jn. 4:34; 5:30; 6:38-40; Rom. 1:10; 12:2; Eph. 1:5,9,11.

b) Parfois signifie simplement le désir de Dieu, sans impliquer un décret ou dessein qui s'accomplira nécessairement, Eph. 1:11; Thess. 4:3; 5:18; 1 Pi. 2:15. Voyez aussi le verbe *thélo* dans 1 Tim. 2:4.

c. Des faits évidents concernant l'élection.

1) La Bible enseigne le fait de l'élection, mais n'explique pas pourquoi Dieu l'a fait, outre que "pour sa gloire", Matt. 18:7; Actes 13:48; Rom. 8:29,30; 9:11,16; 13:1; Eph. 1:4,5,9,11; Col. 3:12; 2 Thess. 2:13; 1 Pi. 1:2. La seule base pour le choix de Dieu est sa souveraineté, dans laquelle Sa miséricorde est comprise. Comment pourrait-il en être autrement? Puisque tout ce que Dieu fait est parfait, pourquoi voudrait-on qu'il en soit autrement? L'élection est enseignée par Christ et par les apôtres.

a) L'élection est enseignée par Christ, Matt. 13:11; 11:25; 22:14; Jn. 6:39,44,45,46,65; 10:27-29; 17:2,6,9,12,24.

b) L'élection est aussi enseignée par les apôtres, Actes 13:48; Rom. 9:11,16; 8:29,30; 11:5,6; Gal. 1:15,16; Eph. 1:4,11; 2 Tim. 1:9; Jac. 1:18.

2) Dieu possède le droit souverain d'accorder davantage de bienfaits à une personne plutôt qu'à une autre, puisque la grâce de Dieu est par définition sa faveur immérité, Matt. 20:12-15; Rom. 9:20,21. Il n'y a pas de différence, en principe, entre le fait que Dieu accorde Sa grâce à des degrés différents, et le fait qu'il existe (de par la permission de Dieu) des différences de capacité intellectuelle ou de station sociale entre les hommes. Chacun admet ces dernières différences, parce qu'elles sautent aux yeux. Dieu exerce Ses pouvoirs de par Son souverain droit, Psa. 147:20; Rom. 3:1,2; Jn. 15:16; Actes 9:15.

3) Le mobile de Dieu dans Son élection est dans la distribution de Ses bienfaits et de Sa grâce n'est apparemment pas de sauver le plus grand nombre possible d'âmes. Il a pourtant un mobile digne de Lui et suffisant, Matt. 11:21-24; Rom. 9:22-25.

4) L'élection est faite en vue de la sainteté et de l'obéissance, Rom. 8:29; Eph. 1:4; 2:9,10; 1 Pi. 1:2.

5) L'élection est un fruit de la grâce de Dieu (Eph. 1:5-8; 2:8), tout comme la foi, Jn. 6:65; Actes 15:8,9; Rom. 12:3; Phil. 1:29. La dépravation de la nature humaine est telle que tous rejetteraient la

grâce de Dieu, sans l'influence divine, qui peut briser le coeur le plus endurci, Rom. 3:11; 5:10; 8:7; 1 Cor. 1:18; 2:14; 2 Cor. 4:3,4.

Le but de la prédication de l'évangile, comme le but de la prière, n'est pas de changer le plan de Dieu, mais d'amener les hommes à se conformer à la volonté de Dieu. L'Esprit Saint prie toujours selon la volonté de Dieu, Rom. 8:26,27, et Il travaille dans le même sens en convaincant les âmes perdues, Jn. 16:8-11. Dieu ne fait que ce qu'Il a projeté de faire depuis l'éternité passée. Il n'est donc jamais surpris, déçu, ou vaincu. Augustin a dit: "Dieu nous a élus, non parce que nous allions croire, mais afin que nous puissions croire".

6) Le passage biblique principal concernant l'élection, Romains 9.

a) Considérations générales concernant Romains 9.

- (1) Ce passage concerne Israël, et non l'Eglise.
- (2) Il y est question de privilèges religieux plutôt que du salut.
- (3) Il parle de la nation d'Israël dans sa totalité, et non de certains individus dans la nation (sauf aux versets 6 à 8).
- (4) Il parle de ce qui se passe dans ce monde, et non dans le ciel ou dans l'enfer.
- (5) Il s'agit du rejet et de la restauration du peuple d'Israël. Ce peuple a été mis de côté provisoirement, pendant cet âge, selon les prédictions prophétiques, Deut. 28:63-68; comparez Actes 13:46; 18:6.
- (6) Les Juifs croyaient qu'ils étaient personnellement élus pour le salut, parce que leur nation a été élue pour accomplir le plan de Dieu. Ils croyaient tous les autres peuples condamnés par Dieu, Rom. 11:2,3,17,18.

b) Explication de Romains 9.

v. 1-3. Le besoin du salut personnel, malgré l'élection nationale d'Israël, et malgré tous leurs privilèges nationaux, v. 4,5; comparez 10:1-4.

v. 6-13. L'élection n'est pas une question de famille. Dieu a choisi Abraham et ses descendants, mais pas tous. Jacob est choisi, mais Esaü rejeté. De même, les bénédictions spirituelles (v. 7) ne sont pas pour tous les Israélites, mais pour la minorité croyante; comparez Jn. 8:37-39,44.

v. 13. Les mots "aimé" et "haï" signifient "aimer activement" et "aimer moins", comparez Gen. 25:23; Mal. 1:1,2; Matt. 10:37; Luc 14:26. Il ne s'agit pas de la malveillance de la part de Dieu, mais simplement de son droit d'accorder des faveurs à l'un plutôt qu'à l'autre.

v. 15. Citation de Ex. 33:19, où la liberté de Dieu est encore soulignée. Tous méritent la condamnation. Dieu ne dit pas, "je ne ferai miséricorde à personne", mais, au contraire, "Je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde" (c'est-à-dire, à qui je veux).

v. 16-18. Il y a des choses qui, du point de vue humain, dépendent de la volonté de l'homme; d'autre part l'effort et l'activité des hommes ne peuvent influencer le plan souverain et éternel de Dieu. L'endurcissement du coeur de Pharaon ne présente aucune difficulté si l'on étudie soigneusement le récit, et surtout dans le texte hébreu. Le coeur de Pharaon est mentionné 18 fois dans les chapitres 4 à 14 de l'Exode. Examinons les déclarations bibliques. Dieu prédit deux fois (Ex. 4:21 et 7:3) qu'Il endurcira le coeur de Pharaon. Mais Dieu ne commence à le faire qu'au chapitre 9:12, après le sixième fléau. Entre-temps, nous lisons sept fois que Pharaon a endurci son propre coeur, Ex. 7:13,14,22; 8:11,15,28; 9:7. D'ailleurs, après que Dieu endurcit le coeur de Pharaon une fois, Pharaon endurcit son propre coeur encore deux fois, avant que Dieu n'intervienne de nouveau, Ex. 8:34,35.

D'ailleurs, le texte hébreu emploie 3 mots différents, qui sont tous traduits sans distinction "endurcit" par Segond (la version Néerlandaise les distingue). Le mot qui signifie vraiment

"endurcit" ne s'emploie qu'une fois, Ex. 7:3 (sauf Ex. 13:15 où il est traduit "Pharaon s'obstinait"). Le mot le plus fréquemment employé signifie réellement "rendre fort", "fortifier", Ex. 4:21; 7:13,22; 8:15; 9:12,35; 10:20,27; 11:10; 14:4,8,17. Le troisième mot signifie "être lourd", Ex. 7:14; 8:11,28; 9:7,34; 10:1.

L'étude de ces mots nous montre que l'action de Dieu consiste à fortifier le cœur de Pharaon, après que celui-ci avait déjà pris sa décision. Dieu n'a rien mis au cœur de Pharaon qui ne s'y trouvait déjà. Il a simplement donné à ce monarque la force et le courage d'accomplir ses desseins.

Autre fait important, chaque fois que Dieu envoie un nouveau fléau, Pharaon commence à faiblir, Ex. 8:4,21,24; 9:27,28; 10:16,17,24; du moins, après les fléaux Nos. 2,4,7,8 et 9. Mais ce qui provoque l'endurcissement (ou le raidissement) du cœur de Pharaon, c'est justement la miséricorde de Dieu en écartant le fléau à la requête de Pharaon, Ex. 8:11,27,28; 9:34,35; 10:19,20.

Du point de vue divin, le plan de Dieu est immuable. Du côté humain, Pharaon n'a pas été contraint d'agir comme il l'a fait.

Il a fait son choix librement. Il avait évidemment la possibilité de laisser aller Israël, comme Moïse le lui demandait. Il a reçu des ordres de la part de Dieu. Il a vu la puissance de Dieu à l'oeuvre. Il aurait pu faire comme Cyrus l'a fait. Voir Esdras 1:1-8.

Selon 2 Thess. 2:11,12, si l'homme persiste à aimer le mensonge, Dieu peut lui donner ce qu'il veut. Il est dangereux de se rebeller contre Dieu, Hébr. 3:8,13. On ne peut pas sans graves risques rejeter la grâce de Dieu, car le jour de la grâce peut finir pour chacun. C'est pour cela que Dieu insiste quatre fois dans Hébr. 3 et 4 sur le mot "aujourd'hui". Comparez 2 Cor. 6:2.

v. 19,20. D'autre part, Dieu n'oblige jamais l'homme à pécher, Hab. 1:13; Jac. 1:13. L'homme pêche naturellement, sans qu'on l'y oblige, Rom. 3.

La Bible ne dit nulle part que Dieu prédestine certains hommes à la condamnation. Un tel acte serait cruel, contraire à la Bible, et rendrait Dieu responsable du péché. La Bible montre partout que l'homme est responsable de son propre péché et de sa condamnation (Jn. 5:40; Matt. 23:37), alors que Dieu désire son salut, 1 Tim. 2:4; 2 Pi. 3:9.

v. 21-23. L'illustration du potier et de l'argile parle à la fois du plan de Dieu et de la responsabilité humaine, Jéré. 18:1-10.

v. 22. "Que dire, si Dieu, voulant montrer sa colère (son saint mécontentement du péché) et faire connaître sa puissance (pour punir le péché), a supporté avec une grande patience (soulignons surtout la patience de Dieu, 2 Pi. 3:9) des vases de colère formés (le mot ne signifie pas créé, mais, au contraire, rendu apte, rendu propre à quelque chose. Le même mot est traduit dans 1 Pi. 5:10 et 2 Cor. 13:11 perfectionner, dans 1 Cor. 1:10 être parfaitement unis, et dans Hébr. 13:21 rendus capables) pour la perdition". La question se pose donc: Qui a perfectionné ou rendu apte ces vases à la perdition? Certainement pas Dieu. Il aurait voulu les sauver, et c'est pourquoi Il les a supportés avec une si grande patience, comme le Sauveur a supporté pendant trois ans le traître Judas.

v. 23. Il faut que la grâce de Dieu soit manifestée, mais aussi Sa colère.

v. 24-33. Il reste toujours ces deux vérités qui pour notre intelligence limitée semblent inconciliables:

- Dieu a établi Son plan éternel qui comprend et inclut tous les actes libres des hommes, mais aussi l'élection, la prédestination, et.

- D'autre part, l'homme est libre d'agir dans son domaine limité, selon sa propre volonté, et Dieu l'en tient responsable, Matt. 23:37.

Toutes les créatures de Dieu serviront à un but. Ou bien les hommes manifesteront la gloire de Dieu et Sa grâce au ciel, ou bien ils démontreront en enfer la colère de Dieu contre le péché.

d. Les objections que l'on présente contre la doctrine de l'élection.

1) "L'élection est injuste envers ceux qui ne sont pas élus".

Réponse: L'élection concerne, non pas simplement des créatures humaines, mais des humains pécheurs, coupables et condamnés. C'est par pure grâce que les élus sont sauvés, et ceux qui n'y sont pas compris ne font que souffrir la conséquence de leurs péchés. L'élection divine n'est donc pas injuste. L'élection divine ne refuse jamais à aucun homme ce qu'il désire. Ceux qui désirent le salut peuvent l'avoir. Nous ferions mieux de louer Dieu pour la quantité de personnes qu'Il sauve, plutôt que de Le critiquer parce qu'Il en sauve si peu.

2) "Dieu a Ses favoris." "Il n'est pas impartial."

Réponse: Pour satisfaire ceux qui font cette objection, il faudrait que Dieu sauve, non seulement tous les hommes, mais aussi Satan et les anges déchus. Mais si nous admettons que Dieu n'est pas obligé de fournir un salut pour Satan et les démons, alors nous devons aussi admettre qu'il peut être impartial sans sauver toute la race humaine déchue. D'ailleurs, le choix de Dieu d'un homme plutôt qu'un autre n'est pas déterminé par quoi que ce soit en ces hommes. Par conséquent, cette objection tombe. Si cette objection était valable, on pourrait aussi la faire valoir quant au choix d'Israël, plutôt qu'une autre nation, ou quant au choix de Cyrus plutôt qu'un autre roi, Esa. 45:1,4,5;Psa. 44:4. Voyez aussi Luc 4:25-27.

3) "Dieu est arbitraire, si la doctrine de l'élection est vraie."

Réponse: L'élection nous montre, non pas que Dieu soit arbitraire, mais qu'Il exerce le choix que Lui dicte Sa volonté libre et souveraine, d'une façon et pour des raisons que nous ne comprenons pas. Si nous n'admettons pas la possibilité d'un tel choix, d'une telle élection, nous nions la personnalité de Dieu. Si nous n'admettons pas que Dieu ait des raisons pour Son choix, nous nions la sagesse de Dieu. Selon la doctrine de l'élection, ces raisons se trouvent, non pas dans l'homme, mais en Dieu.

4) "La doctrine de l'élection encourage le péché, puisque, selon elle, notre salut ne dépend pas de notre obéissance à Dieu."

Réponse: Cette objection ne tient pas compte du fait que le salut est prédestiné seulement en rapport avec la foi, la nouvelle naissance, etc. La certitude de la victoire finale est le plus grand encouragement au croyant dans sa lutte contre le péché. Ceux qui comprennent bien l'enseignement biblique de la mort de Christ savent qu'Il est mort aussi pour notre nature pécheresse, et que la victoire sur le péché n'est pas seulement possible mais que c'est un ordre de Dieu, Rom. 6; 1 Jn. 2:1.

5) "La doctrine de l'élection décourage tout effort pour le salut des âmes perdues, que ce soit de leur part, ou de la part des autres."

Réponse: Puisque l'élection est le secret de Dieu, elle ne peut ni empêcher ni décourager un tel effort. Au contraire, l'élection devrait encourager nos efforts, car sans elle, personne ne serait sauvé. Voyez Actes 18:10. Le prédicateur de l'évangile sait que tous ne seront pas sauvés, Matt. 13:1-10, mais il a reçu l'ordre de prêcher l'évangile, Marc 16:15. Quant à l'âme perdue, la doctrine de l'élection l'humilie, certes, mais en lui montrant que le salut est possible, en réponse à la foi, elle l'encourage à croire, puisque l'élection et la foi sont indissolublement liées. L'inconverti ne doit pas demander, Suis-je élu? Mais, au contraire, "Que faut-il que je fasse pour être sauvé?"(Actes 16:30).

6) "La doctrine de l'élection suppose aussi la prédestination des âmes perdues aux peines éternelles."

Réponse: Le sort des âmes perdues n'est pas le sujet d'un décret positif; il résulte, au contraire, de la décision de Dieu de permettre à certains pécheurs de rester dans leur état de rébellion contre Dieu, puisqu'ils le veulent, et d'en subir les conséquences. Lorsque, dans une élection politique, un homme est choisi pour remplir telle fonction, cela ne veut pas dire que tous les autres candidats (pour ne pas parler de tous les autres hommes) sont élus pour ne pas remplir cette fonction. Ils restent tout simplement tels quels. Les passages que l'on cite volontiers pour appuyer cette "double prédestination" sont les suivants: Prov.

16:4; Osée 4:17; Matt. 18:7; Rom. 9:22; 1 Pi. 2:8; 2 Pi. 2:3; Jude 1:4. Mais voyez par contre, Osée 11:8,9; 2 Tim. 2:20,21; Ezé. 33:11; Matt. 23:37; Jn. 5:40; 1 Tim. 2:4; 2 Pi. 3:9.

Quant aux âmes perdues, il faut poser les questions suivantes:

- Dieu, qu'a-t-Il fait pour eux? 1 Tim. 2:5,6.
- Que fait-Il pour eux maintenant? Jn. 16:8-11; Marc 16:15.
- Dieu a-t-Il décrété qu'ils doivent rejeter l'évangile? Ou l'a-t-Il simplement prévu et permis.

7) "La doctrine de l'élection supprime la liberté humaine."

Réponse: Nous avons répondu à cette question dans notre étude de la doctrine des décrets.

En quoi consiste la liberté humaine? La liberté de faire ce que l'on veut. Mais pourquoi veut-on telle ou telle chose? On ne le sait pas, et on n'est pas capable de changer ses désirs, c'est-à-dire, sa volonté. La volonté de l'homme inconverti est influencée par sa nature pécheresse. "Ceux ...qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair ...Et l'affection de la chair, c'est la mort ... car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas" (Rom. 8:5-7).

La Bible enseigne que l'homme possède une volonté, mais qu'elle peut être influencée soit par sa nature pécheresse, soit par Dieu. Lorsque l'homme agit selon ses désirs, que ce soit sous l'influence de sa nature pécheresse, ou sous l'influence de Dieu (même à son insu), l'homme se considère libre. Cette volonté est inhérente à la personnalité humaine. Parce que l'homme est libre d'agir selon sa volonté, il est responsable de ses actes et de ses choix, Jn. 5:40; Matt. 23:37. Ces versets prouvent aussi que Dieu désire le salut de tous les hommes, mais qu'Il ne le décrète pas.

2. Les cinq décrets divins en rapport avec l'élection et le salut.

(Ne les confondez pas avec les 5 décrets étudiés dans le premier volume, pp. 80-94. Les 5 décrets examinés ici font tous partie du décret numéro 5 de la p. 94, c'est-à-dire, la grâce de Dieu.)

Divers théologiens ont adopté divers ordres logiques quant à ces décrets concernant le salut. Il est bien entendu que tout se passe en même temps dans la pensée de Dieu, mais voici ces décrets dans l'ordre qui nous semble logique:

- a. Le décret de créer l'homme en vue de "conduire à la gloire beaucoup de fils" (Héb. 2:10).
- b. Le décret de permettre la chute de l'homme (Gen. 3).
- c. Le décret de rendre le salut possible pour tous les hommes (1 Tim. 2:6; Actes 2:23; 4:28; 1 Pi. 1:20).
- d. Le décret de choisir certaines personnes (pas toutes) pour être sauvées (Eph. 1:4,11; Rom. 8:29,30).
- e. Le décret d'accorder le salut aux élus par le moyen d'un appel général adressé à tous les hommes, ainsi que par un appel personnel ou efficace par l'Esprit Saint. (Voir "appel" pp. 25, 26.) En d'autres termes, Dieu a décrété d'agir en faveur des élus de telle façon qu'ils croiront.

H. Pour qui le Christ est-Il mort?

Cette question peut paraître très simple. En effet, la Bible dit que Christ est mort pour tous les hommes, Luc 19:10; Jn. 3:16; Rom. 5:6; 2 Cor. 5:19; 1 Tim. 2:4-6; 4:10; Tite 2:11; Hébr. 2:9; 2 Pi. 2:1; 1 Jn. 2:2.

Mais les Calvinistes stricts considèrent la question en relation avec l'élection et pensent que Christ n'est mort que pour les élus, à l'opposé des Arminiens qui mettent le doigt uniquement sur le privilège du libre-arbitre de l'homme, restreignant ainsi la souveraineté de Dieu. Ces deux tendances proviennent d'un effort de rationalisation des affirmations bibliques.

Les Calvinistes, à l'appui de leur thèse, citent certains passages tels que Jn. 10:15; 11:51,51; 15:13; 17:2,6,9,20,24; Rom. 4:25; Eph. 1:4-7; 5:25-27; 2 Tim. 1:9,10.

Mais Paul ne va-t-il pas jusqu'à dire: Christ est mort pour moi? (Gal. 2:20), ce qui est exact aussi. Ce n'est certes pas une preuve que Christ n'est pas mort pour les autres; il y a des versets qui ne donnent qu'une partie de la vérité.

Sur certains points, tous les croyants évangéliques sont d'accord:

- Tous ne seront pas sauvés.
- La mort de Christ est suffisante pour tous.
- Tous, même les élus, sont également perdus avant de croire.
- Il faut prêcher l'évangile à tous.
- Le Saint-Esprit produit la foi.
- Les élus seuls seront sauvés.
- Tout ce que Christ a fait est tenu en suspens en attendant que l'individu croit.

La controverse réside dans le fait que les partisans de la théorie de la rédemption limitée affirment que Christ est bien mort pour tous quant à la valeur mais non dans l'intention de Sa mort; nous disons que Christ est mort pour tous et que Dieu sauve les élus. Les premiers insistent sur l'élection, les seconds sur l'universalité de la mort de Christ.

La Bible ne présente qu'une partie de la vérité lorsqu'elle dit que Christ est mort pour les élus. Dieu ne limite pas Son oeuvre aux élus seulement; d'autre part, ce n'est pas une perte que la mort de Christ ne soit acceptée que par un nombre limité de personnes. Ne retrouvons-nous pas ce fait dans la nature? La plupart des rayons du soleil ne nous parviennent pas. Toutes les ressources de la nature ne sont pas exploitées; la pluie qui tombe n'est pas utilisée à 100%.

Le but du Seigneur n'a pas été de sauver tout le monde, mais de rendre possible le salut du monde tout entier, 1 Tim. 2:4. Il y a pleinement réussi, d'ailleurs.

Nous trouvons dans la Bible quatre personnes ou groupes de personnes pour qui Christ est mort:

1. Il est mort pour Israël, Jn. 11:49-51; 18:14; Esa. 58:8. Tout le peuple n'a pas été sauvé, pour cela. Tous ceux qui resteront en vie au retour du Seigneur Jésus le seront.
2. Il est mort pour le monde, Jn. 1:29, vérité générale, qui inclut toutes les autres vérités partielles.

3. Il est mort pour l'Eglise, c'est-à-dire, les croyants de notre époque depuis la Pentecôte, Eph. 5:25-27.
4. Il est mort pour l'apôtre Paul, Gal. 2:20.

On pourrait penser d'après Eph. 5:25; Jn. 13:1; 15:9,13; Rom. 8:35; 1 Jn. 3:1; 4:10, que Dieu n'aime que les élus. Mais la Bible dit qu'il aime aussi le monde en général: Jn. 3:16; Rom. 5:8; 1 Jn. 3:16; 4:8,16 (comp. Jéré. 31:2). (Notre Seigneur est le Chef, la Tête de l'Eglise, mais non des inconvertis. Ce n'est pas parce que nous sommes élus dès avant la fondation du monde que Christ serait le Chef des élus avant qu'ils croient, ou que nous serions en Christ avant notre conversion prévue par Dieu).

Notre raison humaine pourrait aussi nous amener à considérer que Christ a accompli davantage pour les élus que pour les non-élus. Ce n'est pas la pensée de Dieu, qui voit tous les hommes également perdus, avant la conversion, Esa. 53:6.

Le péché d'incrédulité est le seul pour lequel l'homme est perdu.

Jn. 3:18; 16:9; 2 Cor. 5:19. Si Christ a porté nos péchés en Son corps sur le bois, Il ne peut toutefois nous enlever la responsabilité d'accepter ou de refuser l'oeuvre accomplie à la Croix, Hébr. 6:4-6; 10:29; 2:3.

Il n'y a que deux alternatives: la foi ou l'incrédulité.

Si Christ est mort pour tous, comment peut-Il encore juger ceux qui ne l'acceptent pas, selon Jn. 3:36; 8:21,24; Eph. 5:6; Apoc. 20:12,13? C'est ici une question de culpabilité juridique d'une part, que Christ peut nous enlever, et historique ou personnelle, d'autre part, que Christ doit nous laisser et dont les conséquences subsistent. La dette de ceux qui ont cru leur est enlevée, leur nom est inscrit dans le livre de vie: pour les autres, leur culpabilité juridique demeure. La culpabilité historique reste pour chacun, les oeuvres entraînent pour le croyant une récompense, et pour l'incroyant divers degrés de châtement.

Même si tous les hommes ne sont pas sauvés, le plan de Dieu sera pleinement réalisé. Nous ne connaissons pas à fond le dessein de Dieu, qui est le Tout-Puissant, Eph. 1:7,10,11.

En résumé, l'oeuvre à Golgotha est un fait crucial pour l'humanité. La mort de notre Seigneur a une valeur universelle et illimitée (pour tous), mais elle ne trouve application que lorsqu'une âme se convertit. Rien ne vient de l'homme. C'est Dieu qui conçoit, commence, développe, et achève l'oeuvre de salut en chaque croyant.

Deux considérations termineront ce chapitre:

- Dieu a le droit de choisir.
- Il offre pourtant le salut à tous.

I. Le ministère actuel du Christ au ciel.

Cette étude a trait au salut pris dans le sens, "être en train d'être sauvé du péché", donc, au second aspect du salut.

Ce ministère était préfiguré sous l'Ancienne Alliance par le souverain sacrificateur qui, une fois par an, au jour de l'expiation, entrait dans le lieu très saint, avec cette différence: le souverain sacrificateur restait debout et sortait aussitôt que possible; mais lorsque Christ est entré, Il S'y est assis, son oeuvre d'expiation étant terminée. A Sa mort le voile s'est déchiré du haut en bas: l'entrée du sanctuaire est libre. Au cours de Son ministère terrestre, le Seigneur Jésus-Christ S'est occupé des Juifs, Rom. 15:8 (Darby) et Matt. 15:24. Maintenant au ciel, Il S'occupe de l'Eglise, Héb. 7:25. Selon Eph. 2:6, nous sommes assis avec Lui et en Lui dans les lieux célestes.

Plusieurs passages nous enseignent que Christ est au ciel. Romains 8:34; Eph. 1:20; Col. 3:1; Héb. 1:1-3; 9:24; 10:12,13 nous Le montrent assis à la droite du Père, attendant que Ses ennemis soient devenus son marche-pied et qu'Il établisse Son trône.

Héb. 9:1-10 donnent une rapide description du Tabernacle sous l'Ancienne Alliance. Puis vient la réalisation du symbolisme par Christ qui est entré dans le vrai sanctuaire, le sanctuaire céleste, avec Son propre sang, Héb. 9:11,12,24.

Il est le premier ressuscité avec un corps immortel et glorifié. Christ et les prémices (1 Cor. 15:20-23), symbolisées en Lévi. 23:9-14, et nous sommes Sa moisson.

Christ ressuscité est le garant de notre résurrection, Phil. 3:20,21. Il en est le modèle.

En montant au ciel, Christ est devenu le Chef, c'est-à-dire littéralement, la Tête de l'Eglise qui est Son corps, Eph. 1:22,23.

Il est le Souverain Sacrificateur et le Sacrifice est déjà accompli.

Il Le rappelle: 1. dans l'intercession pour nous et 2. comme Avocat.

Il fait des dons aux hommes et les répartit pour l'édification du Corps de Christ, Eph. 4:7,8,11,12.

Nous, les membres du Corps de Christ, sommes prêtres, 1 Pi. 2:5,9.

Le premier sacrifice est celui de nous-mêmes, de notre corps, Rom. 12:1,2. Dieu nous demande aussi un sacrifice de louange, Héb. 13:15,16 et enfin de bienfaisance. Notons que le ministère de la prière d'intercession nous incombe également.

Nous venons de voir que Christ intercède pour les croyants, Héb. 8:1,2; 7:25.

Que demande-t-Il? Notons immédiatement que Christ avait déjà prié en notre faveur (Jn. 17:20); la prière sacerdotale pourrait, dès lors, être considérée comme un modèle de prière du Christ, puisqu'il parle comme si l'oeuvre était déjà accomplie (v. 4).

Christ prie le Père: de garder Ses disciples (v. 11,15), pour la sanctification de chacun par la Parole (v. 17), Pour qu'ils soient un (v. 21-23).

S'Il prie ainsi, c'est en vue de nos faiblesses et de nos manquements. Cette prière est la garantie même que pas un croyant ne perdra, Luc 22:31,32. Notre Berger veille sur nous.

D'autre part, pourquoi Christ est-Il notre Avocat, puisqu'un avocat est celui qui plaide une cause (1 Jn. 2:1,2)?

Christ plaide "coupable" pour nous, lorsque nous péchons; Il est "le Juste". Mais comme le prix est déjà payé par Son sang (v. 2) nous ne perdons point

notre qualité juridique, nous restons enfants de Dieu. Cela ne veut nullement dire que nous pouvons pécher impunément.

Résumons le problème, vu dans le temps, trois aspects sont à considérer:

1. Luc 22:31,32--Christ savait ce que Pierre allait faire, Il a prié pour lui. Notre Seigneur intercède pour nous avant que nous péchions.
2. Christ plaide pour nous au moment où nous péchons, 1 Jn. 2:1,2.
3. Immédiatement que nous le constatons, nous devons confesser nos péchés, 1 Jn. 1:9. Aussi longtemps que cette confession n'est pas faite, la communion est interrompue avec le Père, il y a désordre dans les relations de famille.

Pour terminer, disons que notre Seigneur nous prépare une place au ciel, Jn. 14:1-3. En tant que Sauveur, Il poursuit l'oeuvre de préservation des rachetés en intercédant toujours pour eux, Hébr. 7:25.

II. LE SALUT.

Dans notre étude du salut nous allons considérer les 7 oeuvres suivantes:

1. L'oeuvre achevée du Christ (à la croix)
2. La conviction du Saint-Esprit (oeuvre actuelle)
3. L'application du salut au pécheur
4. L'oeuvre de Dieu en maintenant le croyant
5. L'oeuvre du Saint-Esprit en délivrant le croyant
6. L'oeuvre du Saint-Esprit en revêtant de force le croyant.
7. L'oeuvre de Dieu en faisant paraître le croyant devant Lui.

A. L'oeuvre achevée du Christ.³²

Comment réconcilier Jn. 17:4 avec Jn. 19:30? Dans le premier passage, Christ parle prophétiquement; la certitude était telle qu'Il a pu prononcer ces paroles. Dans le seconde cas, c'est l'accomplissement.

L'oeuvre achevée, d'une portée universelle, se présente sous trois aspects:

1. Rédemption - par rapport au péché, I Tim. 2:6.
2. Réconciliation - pour le pécheur, 2 Cor. 5:19.
3. Propitiation - envers Dieu, satisfaction de sa sainteté, 1 Jn. 2:2.

La réconciliation est un aspect de l'oeuvre de Christ qui inclue la "participation" de l'homme, dans le sens que l'homme est appelé à être réconcilié avec Dieu. Voir Rom. 5:6-11; Eph. 2:14-18; Col. 1:20-22; II Cor. 5:18-21. Dans II Cor. 5:20, nous avons le commandement "soyez réconciliés avec Dieu", ce qui doit permettre la "participation". Dieu a, il est vrai, tout fait dans l'oeuvre achevée de Christ pour pourvoir à la réconciliation. Mais, pour être efficace dans la vie de la personne qui vient au Seigneur, cette réconciliation doit être acceptée par la foi. Dieu n'avait pas besoin d'être réconcilié avec l'homme, Il l'a toujours aimé et il a tout fait pour lui. Mais de son côté, l'homme doit se réconcilier avec son Dieu, car il est pécheur, et ennemi de Dieu, Rom. 5:1. Il peut le faire après le salut, parce qu'il a été justifié. Quand le pécheur accepte par la foi l'oeuvre de Christ, la réconciliation est faite, 2 Cor. 5:20. Si l'inconverti persiste dans son

³²Voir Chafer III, pp. 206-209.

incrédulité, il reste néanmoins au bénéfice de l'oeuvre achevée par Christ à la Croix, parce qu'il garde la possibilité d'être sauvé.

Disons, enfin, que cette oeuvre, quoiqu'achevée à la croix, par elle-même ne sauve pas une personne du châtement éternel, à moins que la personne croit, dans le sens que l'oeuvre est disponible pour tous mais efficace seulement au moment que la personne croit.

Est-ce qu'il existe des autres conditions (en dehors de la foi) pour être sauvés? Environ 150 passages mentionnent la foi comme condition unique, autrement dit, en mettant sa confiance en Jésus-Christ, en Le recevant, un pécheur est sauvé, Jn. 1:12. Pourtant certains veulent imposer des conditions supplémentaires pour le salut. Examinons-en quelques-unes:

1. La foi et la prière (selon Luc 18:9-14).

Il est bon de prier avec une personne qui vient d'accepter le salut ou qui veut le faire. La prière est un moyen d'exprimer sa foi, mais ne sauve pas.

2. La confession des péchés (selon 1 Jn. 1:9). N'oublions pas que cette promesse s'adresse à des croyants, déjà sauvés (5:13).

3. La confession publique du fait que Christ est Seigneur (selon Rom. 10:8-11). Cette confession de la bouche n'est que l'expression de foi du coeur. D'autant plus que la Bible ne dit rien quant à la qualité ou au nombre d'auditeurs, qui ne peuvent rien pour le salut de l'âme. Que devrait faire une personne muette?

4. Le baptême précédant le salut ou comme condition du salut (selon Marc 16:16; Actes 2:38; 1 Pi. 3:21). En Marc 16:16 nous nous trouvons en présence de trois éléments:

- a. La foi, du coeur et non de l'intelligence
- b. Le salut, spirituel et non matériel
- c. Le baptême, qui dès lors aussi, est spirituel.

Pourquoi parler du baptême avant le salut? Il y a renchérissement, ainsi qu'il arrive souvent dans la Bible (par exemple Actes 13:11 et Luc 1:20). L'effet suit la cause. Le baptême du Saint-Esprit accompagne le salut, nécessairement, depuis la Pentecôte.

En 1 Pierre 3:21 il s'agit également du baptême de l'Esprit, qui nous place en Jésus-Christ, et ainsi nous sauve. L'apôtre dit aussi que ce baptême ne purifie pas des souillures du corps, par conséquent il n'est pas question ici du baptême d'eau.

Jean 3:5,6 ne parle pas du baptême, mais du bain de la régénération (Tite 3:5, Crampon, Darby, Botte, etc.) fait par l'eau de la Parole de Dieu (Esa. 55:10,11; Jac. 1:18; 1 Pi. 1:23; Eph. 5:26 Darby).

Actes 2:38, l'apôtre s'adresse à des Juifs et qui, de plus, ont crucifié le Seigneur (v. 23).se repentir devrait être leur premier acte. Le baptême peut être en connexion avec leur repentance, comme lors de la prédication de Jean-Baptiste, Luc 3:3; cf. Actes 10:44-47.

5. La repentance avant la foi comme condition du salut.

Voir Actes 17:30; Actes 26:20; 2:38; 20:21; 11:18; Rom. 2:4; 2 Tim. 2:25. Que signifie la repentance (*metanoia*)? C'est changer d'idée, d'esprit, et non une question de sentiment. La véritable repentance est incluse dans l'acte de croire. Notons qu'à l'inverse, une personne pourrait se repentir au sens humain du mot, c'est-à-dire regretter ses péchés, mais ne pas croire en Jésus-Christ. Judas l'a fait, Matt. 27:3-6, mais le mot grec n'est pas "*metanoia*". C'est "*meta melomai*".

L'Evangile de Jean, ayant pour but d'annoncer le salut (Jn. 20:31), ne mentionne pas une fois la repentance; l'épître aux Romains, traitant la question du salut, ne la mentionne qu'une fois (et cela en rapport avec les moralistes seulement), Rom. 2:4.

Notre conclusion: Il ne faut rien ajouter à la Parole de Dieu. La repentance est incluse dans la foi qui sauve, 1 Thess. 1:9. Bien des versets ne parlent que de la foi, tels Jn. 1:12; 3:16,36; 5:24; Rom. 1:16; 3:22,26;4:5; 5:1;10:4. Chaque croyant(e) peut alors dire: la foi seule m'a sauvé(e).

B. La conviction du Saint-Esprit.

Larousse dit: Convaincre: "Réduire quelqu'un par le raisonnement ou par des preuves sensibles et évidentes, à reconnaître une vérité, l'exactitude d'un fait". Voir Jn. 16:8-11.

En effet, selon 2 Cor. 4:3,4, le diable tient aveugles les inconvertis et il est nécessaire que le Saint-Esprit les éclaire et cela de diverses manières. Il le fait par la Parole, et/ou les enfants de Dieu. Le coeur humain ne reçoit pas naturellement le salut que Dieu offre, il doit être préparé à cet effet par le Saint-Esprit.

Ce ministère revêt trois aspects:

1. le péché
2. la justice
3. le jugement

Il est raisonnable de penser, quoique la Bible ne donne pas d'affirmation catégorique à ce sujet, que le Saint-Esprit accomplit toujours les trois points du ministère.

Il convainc du péché qui consiste à ne pas croire en Christ. C'est le seul d'ailleurs pour lequel une âme reste perdue, car toutes les offenses sont déjà imputées à Christ, 2 Cor. 5:19; Jn. 3:18.

Le Saint-Esprit convainc aussi de la justice de Dieu. Il enseigne que le Sauveur Jésus-Christ est allé au Père par la Croix, où Il a satisfait à toutes les saintes exigences de la justice de Dieu.

Une deuxième raison serait le fait que la justice de Dieu est donnée à chaque croyant, 2 Cor. 5:21.

Il convainc enfin de jugement. Le diable a été vaincu et jugé à la Croix, Hébr. 2:14. Ceux donc qui s'attachent au diable partageront son sort éternel.

Ce ministère commence avant la conversion de l'homme. On peut même dire que seul l'Esprit rend notre témoignage efficace. Certes il ne faudrait pas qu'une personne qui témoigne néglige la connaissance de la Parole de Dieu et une bonne préparation de son message, mais s'appuyer sur ces deux éléments sans tenir compte du ministère du Saint Esprit dans le coeur de la personne à qui l'on témoigne serait une erreur.

Ne confondons pas non plus l'appel de Dieu (Rom. 8:29,30), qui amène au salut, et la conviction de l'Esprit, à laquelle on peut résister. Hébreux 6:4-9 parle, spécialement dans les v. 4 et 5, du ministère de conviction qui reste sans résultat.

Nous constatons donc que malgré l'oeuvre achevée de Christ et la conviction de l'esprit, bien des âmes restent perdues. Concluons en disant que sans ce ministère de l'Esprit, il est impossible à un homme d'accepter Christ pour son Sauveur, car il est aveugle (pas plus qu'un homme ne pourrait être sauvé si Christ n'était pas mort à la Croix et ressuscité).

C. L'application du salut au pécheur.

1. Introduction -- les positions et possessions chrétiennes:

- a. ne sont pas "perceptible" dans la chair.
- b. ne sont pas progressives
- c. n'ont aucun rapport avec le mérite de l'homme
- d. ont une durée éternelle
- e. ne sont connues ou révélées que par la Bible.

2. Nous pouvons énumérer 35 positions et possessions accordées à l'homme au moment où il croit:

(1) A notre conversion, nous découvrons que nous sommes dans le plan éternel de Dieu.

- a. connus d'avance
- b. prédestinés Rom. 8:28,30
- c. appelés
- d. élus et choisis, Tit. 1:1; 2 Thess. 2:13.

(2) Rédemption, Eph. 1:7; Col. 1:14.

(3) Réconciliation, 2 Cor. 5:20; Rom. 5:10; Col. 1:21.

(4) Propitiation, 1 Jn. 2:1,2.

Ces trois points (2, 3, 4) constituent l'application de l'oeuvre achevée de Christ.)

(5) Quant à la condamnation, tous nos péchés sont effacés par le sang de Christ, 1 Cor. 6:11; Apoc. 22:14.

(6) Le vieil homme a été jugé et rendu impuissant par la croix.

- a. Crucifié avec Christ
- b. Mort avec Christ, Rom. 6:3-6; Gal. 2:20; 5:24;
- c. Enseveli avec Christ, Col. 2:11,12
- d. Ressuscité avec Christ (un nouvel homme)

Cette union avec Christ s'opère par le baptême du Saint-Esprit (voir no 30) qui a aussi comme conséquence le numéro 7.

- (7) Le chrétien est affranchi de la Loi, Rom. 7:1-4; et crucifié pour le monde, Gal. 6:14.
- (8) Le chrétien est régénéré (1 Pi. 1:23), autrement dit, il est:
 - né de nouveau (Jn. 3:3-7)
 - enfant de Dieu (Jn. 1:12,13)
 - créé en Jésus-Christ (2 Cor. 5:17; Eph. 2:10)
 - rendu à la vie (Col. 2:13; Eph. 2:5)
 - engendré (Jac. 1:18).
- (9) Le chrétien est adopté. Galates 4:1-3 montre la différence entre un enfant (un mineur d'âge) et un fils (un majeur). La cérémonie qui déclare un enfant majeur est l'adoption (littéralement: l'établissement comme fils), Gal. 4:4-7; Rom. 8:14,15; Eph. 1:5 (Darby).
- (10) Le chrétien est qualifié par Dieu, Eph. 1:6 (Darby) (sanctifié en position, 1 Cor. 1:30; 6:11; amené à la perfection, Héb. 10:14).
- (11) Le chrétien est justifié. Seul Dieu peut justifier un coupable. Selon la loi humaine, seul l'innocent est justifié.

Rom. 5:1 (côté humain: foi); Rom. 3:24 (côté Divin: rédemption par le sang); Rom. 8:30; 1 Cor. 6:11; 2 Cor. 5:21.
- (12) Le chrétien est pardonné. Ceci signifie que nous sommes coupables mais que nous avons reçu le pardon de nos péchés, Eph. 1:7; 4:32; Col. 1:14; 2:13; 3:13. En d'autres termes, pardonner signifie soustraire la peine des péchés; justifier, c'est ajouter ou imputer la justice de Dieu, Actes 13:38,39.

- (13) Le chrétien est rapproché de Dieu, Eph. 2:13. Car nos péchés et notre péché nous tiennent loin de Dieu, seulement en Christ nous avons accès auprès de Dieu. Jacques 4:8 et Héb. 10:22 concernent l'expérience qui s'y rapporte.
- (14) Le chrétien est délivré de la puissance des ténèbres. Col. 1:13.
- (15) Le chrétien est transporté dans le royaume du Fils de Son Amour.
- (16) Le chrétien est placé sur le fondement Jésus-Christ, 1 Cor. 3:11; Eph. 2:20.
- (17) Le chrétien est un don du Père au Fils, Jn. 17:2,6,11,12,24.
- (18) Le chrétien est circoncis avec Christ, c'est-à-dire, mort avec Christ, Col. 2:11 (comp. Rom. 6); en d'autres termes, le chrétien est dépouillé du vieil homme ou du "corps de la chair" (Col. 3:9,10).
- (19) Le chrétien est un Prêtre, 1 Pi. 2:5,9; Apoc. 1:6.
- (20) Le chrétien fait partie d'une race élue, nation sainte, 1 Pi. 2:9.
- (21) Le chrétien a accès à Dieu, et cela par Jésus-Christ, Eph. 2:18; Rom. 5:2; Héb. 4:14-16; 10:19-23; Eph. 3:12.
- (22) Rom. 5:9,10 nous montre le contraste entre ce que Dieu fait pour Ses ennemis et pour Ses enfants.

Ferait-Il moins pour Ses enfants? Non, Dieu fait davantage pour Ses enfants que pour Ses ennemis; c'est là le sens de l'expression "à plus forte raison".

Voici d'ailleurs de quels soins Dieu entoure Ses enfants:

 - a. L'objet de l'amour de Dieu, Eph. 5:2; 2:4; Jn. 13:1; 1 Jn. 3:1; Rom. 8:35-39.
 - b. L'objet de la grâce de Dieu, qui sauve, Eph. 2:8,9; qui instruit, Tit. 2:11-13.
 - c. L'objet de la puissance de Dieu, Eph. 1:19; Phil 2:13.

- d. L'objet de la fidélité de Dieu, Phil. 1:6; 1 Thess. 5:24; Hb 13:5; 2 Tim. 2:13.
 - e. L'objet de la paix de Dieu, Jn. 14:27; Rom. 5:1.
 - f. L'objet de la consolation de Dieu, 2 Thess. 2:16.
 - g. L'objet de l'intercession de christ, Hébr. 7:25.
- (23) L'héritage de Dieu en nous, Eph. 1:18 (Darby ou Martin).
- (24) Notre héritage, Eph. 1:14; 1 Pi. 1:4; Col. 3:24; Hébr. 9:15.
- (25) Le chrétien est en association céleste avec Christ:
- a. Assis avec Christ dans les lieux célestes, Eph. 2:6.
 - b. Nous avons reçu la vie de Christ, Col. 3:4; 1 Jn. 5:10-12.
 - c. Associés avec Christ dans le travail, 1 Cor. 1:9; 3:9; 2 Cor. 6:1.
 - d. Associés avec Christ dans la souffrance, Phil. 3:10; Col. 1:24; 1 Pi. 4:12,13.
 - e. La fiancée de Christ, 2 Cor. 11:2; Eph. 5:25-27,31,32; Apoc. 19:7,8.
- (26) Le chrétien est citoyen du ciel, Phil. 3:30,21.
- D'autres versets laissent entendre cette vérité, Luc 10:20; Hébr. 12:22,23; Eph. 2:6; Jn. 17:14,16.
- (27) Le chrétien est membre de la famille de Dieu, Eph. 2:19; 3:14,15, Gal. 6:10.
- (28) Le chrétien est lumière dans le Seigneur, Eph. 5:8; Phil. 2:15; 1 Thess. 5:4,5.
- (29) Le chrétien est en chaque Personne de la Trinité, et chaque Personne est en lui:

- a. Le Père, 1 Thess. 1:1; 1 Jn. 3:24; 1 Jn. 4:13,15,16.
- b. Le Fils, Jn. 14:20.
- c. Le Saint-Esprit, Rom. 8:9 (Darby); 1 Cor. 6:19.

L'expression "en Christ" ou "en Lui" se trouve une centaine de fois dans le Nouveau Testament. Nous sommes entrés en Lui, nous faisons partie intégrante de la plante originale, l'union ne pourrait être plus intime, Rom. 6:5; 1 Cor. 12:13.

- (30) Le chrétien est au bénéfice de 5 opérations du Saint-Esprit:
- a. Régénération, Jn. 3:3-7 -- enfant de Dieu.
 - b. Baptême du Saint-Esprit, 1 Cor. 12:13 -- membre du Corps de Christ.
 - c. Sceau du Saint-Esprit, Eph. 1:13; 4:30 -- propriété de Dieu.
 - d. Habitation du Saint-Esprit, 1 Cor. 6:19 -- temple du Saint-Esprit, 2 Cor. 1:21,22.
 - e. Onction du Saint-Esprit, 1 Jn. 2:20,27.
- (31) Le chrétien est glorifié. En effet, Rom. 8:30 nous dit que tous les justifiés ont été glorifiés. Colossiens 3:3 de même, car une "vie cachée avec Christ en Dieu" signifie la gloire.
- (32) Le chrétien a toute bénédiction spirituelle, Eph. 1:3, ce qui entraîne comme corollaire que le chrétien est riche, 2 Cor. 8:9; Apoc. 3:17,18.
- (33) Le chrétien est accompli en Christ, Col. 2:10, autrement dit complet ou parfait en Christ.
- (34) Le chrétien est dans la Nouvelle Alliance, Hébr. 8:7-10,13; Matt. 26:28; Luc 22:20.
- (35) Le chrétien s'appelle la postérité spirituelle d'Abraham, Gal. 3:29. (Mais l'Eglise n'est pas "Israël spirituel".)

D. La préservation du croyant.

Nous allons prouver que le croyant est en sécurité éternelle et parfaite pour l'éternité. Cette oeuvre vient de dieu, Phil. 1:6; 1 Jn. 5:13.

L'assurance que nous pouvons en avoir vient de notre perception des choses de Dieu, et est toute subjective. Nous ne connaissons aucun passage dans l'Écriture qui enseignerait qu'une personne peut perdre son salut. Nous pouvons trouver dans le Nouveau Testament, 12 raisons décisives pour la sécurité éternelle de chaque croyant.

Ces 12 raisons sont:

- | | |
|---|---|
| 1. L'Alliance de Dieu | |
| 2. La puissance de Dieu | Les raisons dépendant de Dieu le Père |
| 3. L'amour de Dieu | |
| 4. La prière du Fils de Dieu | |
| 5. La mort de Christ | |
| 6. La résurrection de Christ | |
| 7. L'intercession de Christ | |
| 8. L'oeuvre de Christ comme Avocat | |
| 9. La régénération par l'Esprit-Saint | Les raisons dépendant de Dieu le Saint-Ésprit |
| 10. La présence de l'Esprit dans le croyant | |
| 11. Le baptême de l'Esprit | |
| 12. Le sceau de l'Esprit | |

Les raisons pour la sécurité du croyant qui dépendant du Père:

1. Nous devons distinguer entre une alliance conditionnelle et inconditionnelle. Le seul exemple d'alliance conditionnelle, où les deux parties en présence doivent respecter les conditions, est celui à Sinäï, Ex. 19:5-8. Le résultat en est donné en Jéré. 31:31,32. Le verset 33 offre une alliance inconditionnelle: Dieu s'engage à remplir toutes les conditions. Ainsi, la Nouvelle Alliance est sans condition pour le pécheur qui croit.
2. Dieu a la puissance de préserver de toute chute ceux qui sont sauvés, Jn. 10:28,29; Rom. 4:21; 8:31,38,39; 14:4; Eph. 3:20; Phil 3:21; 2 Tim. 1:12; Hébr. 7:25; Jude 24.

3. Dieu préserve les siens par amour. Cet amour se manifeste davantage envers les croyants qu'envers les inconvertis, c'est ce qu'affirme Rom. 5:8-11. Si Dieu nous sauva lorsque nous étions ennemis, Il nous préservera d'autant plus, lorsque nous sommes Ses enfants.
4. Dieu entend la prière de Son Fils et l'exauce toujours, parce que le Fils prie toujours dans la volonté du Père, Jn. 11:42; 17:9-12,15,20; Rom. 8:34; Luc 22:31,32.

Les raisons pour la sécurité du croyant qui dépendant du Fils (indiquées dans Rom. 8:34):

5. Christ est mort.

Seul le péché pourrait (théoriquement) nous séparer de l'amour de Dieu; ce qui ne peut se faire parce que Christ est mort pour tous les péchés, Jn. 1:29; 2 Cor. 5:19; 1 Jn. 2:1,2.

Pour tous ceux qui sont en Jésus-Christ, il n'y a plus de condamnation, Rom. 8:1,34; 5:8; 3:24,28; Jn. 3:18; 5:24; Col. 2:13; 1 Pi. 2:24.

Si l'inconverti n'est pas perdu à cause de son péché, mais, au contraire, seulement à cause de son manque de foi (Jn. 3:18; 16:9; 2 Cor. 5:19), comment l'enfant de Dieu, qui a déjà cru et a reçu le salut, peut-il perdre ce salut à cause de son péché, déjà expié?

Par le péché, la justice et l'amour de Dieu ont été mis en opposition, en ce sens que Dieu nous aime, tandis que Sa justice ne peut tolérer le péché; ainsi la mort de Christ a dû intervenir pour que la justice de Dieu soit satisfaite. Grâce à l'amour de Dieu l'individu peut devenir enfant de Dieu et reste dans la famille de Dieu.

6. Christ est ressuscité.

A son salut, le croyant reçoit la vie éternelle, qui n'a donc pas de fin (1 Jn. 5:11,12; Jn. 10:28; Rom. 6:23); cette vie est celle de Christ ressuscité, Rom. 4:25; 1 Cor. 15-17,20-23,45-59. Christ le dernier Adam, ne tombera pas, et nous non plus, par conséquent. Nous pourrions aussi dire, puisque les mérites de Christ sont éternels, nous sommes sauvés pour l'éternité, Hébr. 7:28.

7. Christ intercède (Héb. 7:25 version Martin).

Les prières du Seigneur Jésus-Christ sont décisives pour nous, croyants, et elles suffisent pleinement.

Luc 22:31,32 nous montre que le Seigneur Jésus prévoyait l'attaque de Satan et aussi la faiblesse de Pierre.

Mais le criblage est une bonne chose, et le Seigneur a dit, "J'ai prié pour toi". Il n'a donc pas abandonné Pierre, même lors de son reniement. C'était là la garantie du maintien de sa foi. C'est également un exemple pour notre instruction. N'oublions pas que nous avons en plus le Saint-Esprit, que Pierre n'avait pas encore.

Jean 10 nous montre par ailleurs, que le bon Berger donne Sa vie pour Ses brebis. Il les garde, les conduit, Jn. 10:1-4.

Romains 5:10; 8:34; Jn. 17:9-11,15,20, sont d'autres passages qui enseignent la sécurité du croyant grâce à l'intercession de Christ. Mais Christ ne prie pas pour le monde, Jn. 17:9.

8. Le Seigneur Jésus-Christ est enfin notre Avocat.

Un avocat est le défenseur d'un accusé. Nous verrons plus loin qui nous accuse et quand il le fait. En grec, le mot employé est "*paraklétos*", d'où dérive en français le mot "paraclet", qui signifie littéralement "celui qui est appelé auprès", et cela dans un but bien défini, ainsi que nous le lisons en Jn. 14:16 où le terme est employé pour désigner le Saint-Esprit, qui est un "autre paraclet" (Consolateur).

Christ plaide pour nous lorsque nous péchons, selon 1 Jn. 2:1,2; où Il et dit être "auprès du Père"; le Saint-Esprit insiste ici sur la relation de Père et Fils.

D'autre part, Satan accuse les frères jour et nuit (Apoc. 12:10), chaque fois qu'ils pèchent.

Le Seigneur ne présente pas d'excuses pour les chutes des chrétiens; Il ne demande pas non plus la clémence, car Il est juste et respecte la justice. Il présente uniquement Son oeuvre de propitiation pour le péché, 1 Jn. 2:2.

Nous savons, d'après l'exemple de Pierre en Luc 22:31,32, que Christ intercède avant que nous péchions, tandis qu'il défend notre cause au moment où nous péchons, et cela sans que nous le Lui demandions; nous ne pouvons que L'en remercier.

Examinons encore 1 Jn. 1:4-10. Si, malgré nos péché, Dieu reste notre Père, la communion est cependant interrompue entre Dieu et le croyant, lorsque nous péchons. Pour qu'il y ait communion et joie parfaite, il faut que nous soyons saints, comme Dieu, que nous marchions dans la lumière comme Lui (v. 4-6). Le verset 9 indique le moyen de rétablir la communion, par la confession du péché.

D'aucuns pourraient penser que l'oeuvre de Christ comme Avocat inciterait ou, du moins, donnerait une certaine liberté, au chrétien, à pécher. Relisons alors 1 Jn. 2:1 à ce sujet. Si un croyant comprend la grâce de Dieu, ou s'il a présenté à l'esprit les conséquences dans le ciel de tout péché sur la terre, puisqu'aucun péché n'est caché au ciel (Héb. 4:13), il cherchera à plaire à son Maître.

De 1 Jn. 1:8-10, enfin, nous pourrions déduire à trois reprises que le péché est inévitable. C'est pourquoi la Parole de Dieu ajoute, "afin que vous ne péchiez point". Telle est la volonté de Dieu, qui enlève toute possibilité d'interprétation erronée.

Les raisons pour la sécurité du croyant qui dépendent de l'oeuvre du Saint-Esprit:

9. Par la régénération, autrement dit la nouvelle naissance, Dieu nous a rendu "participants de la nature divine", 2 Pi. 1:4.

Comme la nature physique ne peut nous être retirée, ainsi en est-il de la nature nouvelle que Dieu nous a donnée à notre conversion, et qui demeure (2 Cor. 5:17; Col. 3:10).

Par la régénération, nous devenons héritiers avec Christ, au même titre que Lui, Rom. 8:16,17.

D'autres passages sur la nouvelle naissance, Jn. 1:12,13; 3:3-8; Jac. 1:18; 1 Pi. 1:23.

10. Le Saint-Esprit vient habiter dans le croyant au moment du salut.

La promesse en est déjà faite en Jn. 7:37-39. Romains 5:5; 8:9; 1 Cor. 1:12; 1 Cor. 6:19; 1 Jn. 3:24 nous en donnent la réalisation.

Selon Psa. 51:13, le Saint-Esprit pourrait, semble-t-il, sous l'Ancienne Alliance, être retiré, dans certains cas, du croyant. Mais David a vécu mille ans avant la Pentecôte. Voyez aussi 1 Sam. 16:14.

Jean 14:16 nous donne l'affirmation que le Saint-Esprit demeure éternellement avec le croyant; le Seigneur Jésus-Christ Lui-même l'a demandé, et nous savons qu'Il est toujours exaucé (Jn. 11:42). Nous pourrions nous demander si l'invitation en Luc 11:13 a été bien comprise des disciples.

Il ne faudrait pas mal interpréter non plus le terme "éteindre l'Esprit" dans 1 Thess. 5:19, qui signifie que l'action de l'Esprit dans le croyant peut être entravé plus ou moins complètement par le péché. Le Saint-Esprit est comme éclipsé ou "mis sous le boisseau" (selon Matt. 5:15).

Sous l'ancienne Alliance nous voyons des cas où le Saint-Esprit s'empare d'un homme perdu (tel Balaam, Nom. 24:2), mais Il n'y habite point.

11. 1 Corinthiens 12:13 nous donne la signification exacte du baptême de l'Esprit, par lequel nous sommes entrés dans le Corps de Christ. Il est logique de penser que si un membre pouvait en être arraché, le Corps de Christ ne serait plus jamais complet, ce qui ne se peut. Gal. 3:27 et bien d'autres passages mentionnent le baptême de l'Esprit, Rom. 6:3,4; Col. 2:11,12; Eph. 4:5, simplement par le terme "baptême". Nous voyons par le contexte qu'il ne s'agit pas du baptême d'eau.

12. 2 Cor. 1:22; Eph. 1:13; 4:30 sont les trois versets qui nous parlent du sceau de l'Esprit. Or, un sceau est généralement employé pour prouver l'authenticité d'un document ou la propriété d'une chose. En posant l'acte de foi qui a permis notre salut, nous avons accepté que Christ nous rachète; nous Lui appartenons et sommes marqués d'un sceau. Ce sceau est indélébile et pour l'éternité, car, nous est-il dit en Eph. 4:30, nous sommes scellés jusqu'au jour de la rédemption, jour auquel nous serons pour toujours réunis à notre Seigneur. Le Saint-Esprit Lui-même est le sceau.

Telles sont les douze raisons pour convaincre un croyant de sa sécurité éternelle. Ce fait, répétons-le, ne peut jamais justifier ou excuser le péché, Rom. 6:1,2,15; 1 Jn. 2:1.

Cette oeuvre est une grâce de notre Dieu; y introduire le mérite humain équivaldrait à mettre la crainte comme mobile à servir Dieu; or, l'amour parfait bannit la crainte (1:Jn. 4:18). L'amour seul doit pousser le chrétien à l'obéissance.

Au reste, aucun homme ne pourrait entrer au ciel s'il devait être et rester absolument parfait. Il n'est pas de versets dans la bible qui, pensons-nous, permette de dire que le maintien du salut soit conditionnel. Non, toute l'oeuvre est de Dieu, et Il l'accomplit parfaitement en chaque croyant, Rom. 8:29,30. A ce point de vue, celui de Dieu, il n'y a aucune distinction à établir entre le salut et la sécurité des croyants. L'homme fait une distinction seulement pour facilité de la compréhension.

Nous examinerons maintenant certains passages qui, à première vue, donnerait à croire que le salut peut se perdre dans certains cas. Nous grouperons des passages traitant d'un même sujet:

a. Passages traitant le besoin de persévérer.

Matt. 24:13; Marc 13:13; Matt. 10:22, "Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. "Il semblerait, donc, que le salut de l'âme dépendrait de la persévérance du croyant. Mais remarquons que ces trois passages se réfèrent à la période de la Grande Tribulation. Remarquons aussi que le mot grec *sozo* (sauver) ne signifie pas toujours le salut de l'âme. Dans les passages suivants il parle de la guérison du corps, Matt. 9:21,22; Marc 5:23,28,34; Luc 6:56; 8:36; Jn. 11:12. Dans quel sens est-il employé dans les trois passages en question? Examinons le contexte. Dans Matt. 24:22 et Marc 13:20, il est affirmé que "si ces jours (de la Grande Tribulation) n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé. "Il s'agit donc évidemment dans ce cas de sauvé la vie, car l'Apocalypse 6 à 8 décrit en détail les terribles fléaux qui frapperont la terre pendant ce temps. Le tiers des habitants de la terre sera tués par un seul fléau (Apoc. 9:18), sans parler de tous ceux qui mourront par les autres. Nous pouvons donc conclure que "celui qui persévérera jusqu'à la fin" de la Grande Tribulation aura la vie sauvé.

Examinons maintenant la signification du mot "persévérer" (*hupoméno*). Ce mot ne signifie pas, dans le N.T., comme le supposent les Arminiens, la persévérance de la foi qui sauve. Il parle, au contraire, le plus souvent de la patience dans l'épreuve, Rom.12:12; 1 Cor. 13:7: ("elle supporte tout"); 2 Tim. 2:10 (supporte), 12 (persévérons); Hébr. 10:32 (soutenu); 12:2 (souffert), 3 (supporté), 7 (supportez); Jac. 1:12; 5:11 (souffrent patiemment); 1 Pi. 2:20 (supporter, 2 fois). Cependant, dans deux passages, ce même mot *hupoméno* dans le sens de "rester," alors les passages à l'étude signifient tout simplement rester; Luc 2:43; Actes 17:14. Si nous prenons ce mot *hypoméno* dans le sens de "rester," alors les passages à l'étude signifient tout simplement que tous ceux (entendons tous les Juifs) qui resteront en vie jusqu'à la fin de la Grande Tribulation seront sauvés, corps et âme, ce qui est conformé à Rom. 11:25-27. Le mot "*hypoméno*" ne paraît pas dans le N.T. ailleurs que dans les passages examiner ici. Le substantif qui dérive de ce verbe (*hypomoné*) est généralement traduit "patience" (le mot revient 31 fois dans le N.T.). Or, le N.T. n'enseigne nulle part que notre salut dépend de notre patience.

Luc 21:19 semblerait l'enseigner, d'après les traductions courantes, mais le mot traduit "sauverez" n'est pas le mot *sozo* examiné plus haut, mais un autre mot (*ptaomai*) qui signifie acquérir, posséder. Dom Botte traduit: "Vous acquerrez votre vie," et note que cette expression est équivalent de Matt. 24:13 et Marc 13:13. Le même verbe *ptaomai* se trouve dans Matt. 10:9 (prenez); Luc 13:12 ("mes revenus," litt. "tout ce que je possède ou acquiers"); Actes 8:20 (s'acquérir); 20:28 (j'ai acquis); 1:18 (acquis); et 1 Thess. 4:4 (posséder) et nulle part ailleurs dans le N.T. D'autre part, le mot "âme" signifie dans plusieurs passages tout simplement la vie humaine, par exemple, Matt. 2:20; 6:25 (2 fois); 10:39 (2 fois); 16:25 (2 fois); 20:28; Marc 3:4; Jn. 10:11,15,17; 12:25 (2 fois); 13:37,38; Actes 15:26.

Si nous prenons le mot "âme" dans ce sens dans Luc 21:19, et si nous acceptons la déclaration de Dom Botte que ce verset est l'équivalent de Matt. 24:13 et Marc 13:13, alors notre interprétation de ces deux derniers versets est encore confirmée, c'est-à-dire qu'il s'agit de sauver la vie, et non l'âme, en supportant jusqu'au bout l'épreuve de la

Grande Tribulation. De toute façons ces versets n'enseignent nulle part que le salut de notre âme nous est accordé à titre précaire!

b. Passages traitant les faux docteurs.

Matthieu 24:11,24 nous parlent des faux docteurs, mais ceux-ci ne sont pas des croyants.

Qu'en est-il en 1 Tim. 4;1,2? De quelle foi s'agit-il? Car il y a deux sortes de foi; la foi subjective ou personnelle, et la foi objective, celle qui a été transmise une fois pour toutes (Jude 3;20), c'est-à-dire la doctrine, ce qu'il faut croire. Cette foi, dont il est question ici, peut être aisément abandonnée, par un inconverti qui l'aurait acceptée d'une façon purement intellectuelle.

2 Pierre 2:1. Christ est mort, Il a payé la rançon de tous les hommes, donc de ces faux docteurs également; mais l'ont-ils accepté? 1 Tim.2;5,6.

2 Pierre 2;20,21.La connaissance seule ne sauve pas. Il faut la foi. Remarquons le v. 22. La comparaison est faite avec deux animaux, considérés comme impurs dans l'Ancien Testament. De plus, les "chiens" sont les païens (Matt. 15;26). Le croyant est comparé généralement à une brebis, animal très propre. (Une brebis ne saurait se plaire dans un borbier.)

Jude 17-19."ils n'ont pas l'Esprit"; cela prouve qu'ils ne sont pas sauvés, Rom. 8;9.

c. Passages traitant l'amélioration de l'homme.

Dans Luc 11:24-26 (cf. Matt. 12:43-45) nous ne savons pourquoi le mauvais esprit a quitté cet homme, mais à son retour avec sept autres esprits, la maison est vide, donc sans le Saint-Esprit, balayée, et ornée, ce qui prouve que l'homme s'était simplement amélioré, et non converti. Celui qui ne possède pas le Saint-Esprit n'est pas sauvé, Rom. 8:9; 1 Cor. 6:19; Jude 1:19.

d. Passages traitant les signes extérieurs de la conversion.

Jac. 2:20-26 semble dire que la foi seule ne sauve pas. Remarquez les termes "tu vois" (v. 22) et "vous voyez" (v. 24). Les hommes ne peuvent voir que les oeuvres.

L'argument de Jacques est celui-ci: la foi est suivie naturellement et nécessairement d'oeuvres (v. 14 et suivants). Au verset 18, autre preuve sur le plan humain, "montre-moi ta foi" Les oeuvres ne peuvent exister, si la foi ni est au préalable (Héb. 9:14), et le verset 19 établit la distinction entre la foi intellectuelle et la foi qui sauve (comp. Jn. 1:12 et 2:24).

L'exemple d'Abraham est concluant: la foi précède le sacrifice de son fils, d'au moins 25 ans (v.23 et 21; Gen. 15:6; 16:16; 21:5 et Gen. 22). Il en est de même pour Rachab (comp. Jos. 2:11). Sa foi l'a poussée à faire cette oeuvre. Et ainsi, notre entourage nous juge (voir Eph. 2:8-10 et Tite 3:5-8).

2 Pierre 1:10. Le texte originale met le verbe à la voix moyenne, ce qui signifie que nous devons affermir notre vocation et notre élection pour nous-mêmes; nous le pouvons par notre obéissance et par les bonnes oeuvres. Mais l'élection elle-même eut lieu dans l'éternité passée, Eph. 1:4.

1 Jean 3:9,10. Par les oeuvres, les enfants de Dieu se font reconnaître aux yeux des hommes.

Col. 1:23. Le fait de demeurer fondés et inébranlables dans la foi prouve que nous avons été réconciliés par la mort de Christ.

Ces exemples nous montrent que la profession de foi doit être confirmée par les oeuvres, mais n'affirment nullement que le maintien de notre salut dépend de nos oeuvres.

e. Les passages traitant les avertissements.

L'épître aux Hébreux, qui s'adresse aux Juifs en général, donc aux convertis comme aux inconvertis, contient sept avertissements destinés aux incroyants, tels Hébr. 2:3; 6:4-9.

Si ce dernier passage s'adressait à des chrétiens, il indiquerait que la foi pourrait se perdre mais ne se retrouverait pas (contrairement à ce

que pensent ceux qui prétendent que le chrétien peut perdre son salut). Mais les versets 4 et 5 peuvent très bien s'adresser à des inconvertis. Les versets 7 et 9 confirment cette interprétation. (Le mot "avoir part" n'est pas le même mot grec (*koinonos*) qui se trouve dans 2 Pi. 1:4 et 1 Cor. 10:20, mais un mot moins fort (*matechos*) trouvé dans 1 Cor. 10:21.) "Avoir part au Saint-Esprit" signifie donc bénéficier de Son oeuvre de conviction, Jn. 16:8-11. Il est possible de rejeter cette conviction.

Héb. 10:26-31. "Si nous péchons...." Le mot "nous" dans cette épître ne signifie pas "nous, chrétiens," mais "nous, Juifs." "Le péché en vue ici est celui de l'incrédulité. Ces Juifs n'avaient reçu la connaissance et non la foi. L'auteur insiste sur le fait que les sacrifices sanglants, encore pratiqués par plusieurs, n'avaient aucune valeur. Au verset 29, ne nous méprenons pas sur le sens de "sanctifié" qui signifie à l'origine "mis à part." "Le verset 39 marque bien la condition pour être sauvé -- la foi. Peut-on dire qu'un inconverti est sanctifié? Oui. Nous avons le cas dans 1 Cor. 7:14.

Matt. 25:1:13. On pourrait penser à première lecture que les dix vierges sont croyantes. Disons immédiatement qu'une illustration n'est jamais le reflet exact de la vérité. De plus, il faut que l'explication cadre avec le reste de la Bible. Le premier mot, "alors," en rapport avec le contexte, marque le temps dans lequel ces faits se passeront, avant la venue de Christ en gloire. Enfin, replaçons le texte dans son cadre géographique, en Orient, où les mariages se font la nuit et selon la description faite ici. Nous ne pouvons affirmer, dès lors, que les cinq vierges qui manquaient d'huile étaient sauvées. Le vase peut représenter le corps, la lampe le témoignage (2 Cor. 4:7). Il faut distinguer entre les vierges et l'épouse. Il n'y a qu'une Épouse de Christ.

f. La parabole de l'olivier, Rom. 11:16-24.

Dans les chapitres 9-11 de Romains, l'apôtre Paul expose la question de la relation entre Israël et l'Église.

La seule façon dont ce passage touche la sécurité du croyant est dans le cas où l'olivier représente le salut et des branches arrachées (verset 17) représentent les personnes qui perdent le salut. Ce n'est pas le

cas. Si l'olivier représentait le salut, on dirait que tous les Juifs étaient sauvés, ce qui va à la rencontre de beaucoup de passages.

Mais l'olivier représente la relation spéciale que Dieu avait avec son peuple Israël, les avantages et privilèges du peuple Juif sous l'Ancienne Alliance (Rom. 9:4,5). Toutes les promesses de cette ancienne alliance devaient aboutir avec la venue du Messie. Les Juifs ont rejeté leur Messie et la question de Romains 11 suit logiquement: "Dieu a-t-il rejeté son peuple?" La réponse est un "Non!" catégorique -- il les a écartés de sa faveur spéciale pendant un moment, le temps de la grâce, pour que toutes les nations puissent en profiter. Pendant ce temps le Juif n'a plus aucun privilège spécial. L'évangile est pour tous. Ainsi quelques branches ont été retranchées et quelques branches sauvages ont été entées sur l'olivier franc, et cela jusqu'au rétablissement d'Israël, quand ce peuple jouira de nouveau de faveurs divines spéciales.

g. Passages traitant les récompenses, 1 Cor. 9:24-27.

Transporté dans le cadre de la vie chrétienne, cet exemple nous fait comprendre que l'esprit n'est pas moins important que le corps, qui doit pourtant rester dans les meilleures conditions possibles. Aux jeux olympiques, un héros donnait aux athlètes les règles très strictes du jeu. Si un athlète violait ces règles, il était désapprouvé et disqualifié. C'est là le vrai sens du mot grec (*adokimos*) traduit "rejeté" au v. 27. Le seul "règle" à observer pour pouvoir courir dans la course (la vie chrétienne) est la nécessité d'avoir la foi -- sans elle on est rejeté ou disqualifié. Le mot contraire (*dokimos*) est traduit par Second 4 fois "approuvé" (avec la même signification, Rom. 16:10; 2 Tim. 2:15; Jac. 1:12). De plus, seuls les citoyens, hommes libres, avaient droit d'y participer. Cette image est excellente. Le salut, point de départ de la course, donne à chaque chrétien d'avoir une couronne. Il est question, non pas de perdre son salut, mais ses récompenses (comp. Phil. 3:12-14; Col. 2:18; 2 Tim. 4:7,8; Apoc. 3:11).

1 Cor. 3:10-15. Voici le passage qui explique le mieux le problème des récompenses. Christ est le fondement. Les matériaux montrent la marche spirituelle ou charnelle du chrétien. Le feu éprouvera les matériaux et non le fondement, ni le croyant, qui sera sauvé, même dans le cas extrême où toutes ses oeuvres seraient bouillées, v.15.

Col. 2:18. Nous pouvons nous faire ravir le prix de la course, si quelqu'un nous entraîne à désobéir à la volonté de Dieu. Mais ne confondons pas le prix, qui doit être mérité, avec le salut qui est un don de Dieu, Rom. 6:23; 11:29.

h. Passages traitant la perte de la communion avec Dieu.

1 Jn. 1:3-7. Un chrétien peut perdre sa communion avec Dieu et sa joie, mais non sa qualité d'enfant de Dieu. Voyez 1 Jean 2:1,2.

i. Passages traitant "le péché qui mène à la mort."

1 Jn. 5:16,17. L'apôtre parle d'un "frère," donc, d'un croyant. La vie est ici la vie physique, comme la mort, d'ailleurs, puisqu'un chrétien n'est plus mort spirituellement. 1 Corinthien 5:5; 11:17,20,21,27-32 confirme cette interprétation.

Le péché en question mène donc à la mort physique, non à la mort spirituelle.

Jn. 15:1-6. Au verset 2, il s'agit d'un chrétien ("en moi," est-il écrit), mais qui ne porte pas de fruit; pourquoi resterait-il dans le monde? Dieu peut l'enlever au ciel.

Au verset 6. Il s'agit de "quelqu'un," qui est comme le sarment, c'est-à-dire, un inconverti qui a fait profession d'être chrétien. Il finit par être brûlé. Les verbes "jeter dehors" et "sécher" sont au temps aoriste (voix passive). C'est donc un fait accompli.

j. Passages traitant des personnes "livrés à Satan."

1 Tim. 1:18-20. Nous ne connaissons pas ces deux personnages; ce pourrait être des chrétiens qui ont dû recevoir une sévère correction. Voir 2 Tim. 2:17,18. Job aussi fut livré à Satan par Dieu.

1 Cor. 5:5. Au verset 1, l'apôtre dit "parmi nous." "Ce chrétien a également dû subir un châtement exemplaire. De plus, remarquons dans les deux passages, les termes "livré à Satan." "Pourrait-on livrer à Satan quelqu'un qui lui appartienne déjà, autrement dit, un inconverti? Non.

k. Passage traitant l'expression "déchu de la grâce."

Gal. 5:4. Cette lettre s'adresse à des chrétiens qui couraient le danger de devenir légalistes au point de vue doctrinal. Paul veut les instruire. Ainsi, ce verset rejette toute recherche de justification par la Loi. D'où le terme "déchu de la grâce," car la grâce nous place sur un terrain plus élevé que celui de la Loi. Il ne s'agit nullement de perdre son salut. Il n'est pas question ici d'un péché grave, mais d'une erreur de doctrine.

l. Passages traitant la nécessité de la sanctification.

Héb. 12:14. Si ce passage signifiait ce que l'on suppose souvent, alors seules les personnes ayant un certain degré de sanctification pratique arriveraient au ciel. Mais exactement quel degré de sanctification serait requis? Et dans ce cas, le salut ne dépendrait-il pas des oeuvres? Cela serait contraire à tout l'enseignement du Nouveau Testament, et, en particulier, à Eph. 2:8,9 et Rom. 11:6; 3:28.

Il est certainement vrai, d'après Hébr. 12:14 que, sans la sanctification, personne ne verra le Seigneur. Mais il ne faut pas oublier que chaque véritable enfant de Dieu possède, dès le moment de sa nouvelle naissance, une parfaite sanctification en Christ. Cela fait partie de son salut, de sa position en Christ, 1 Cor. 6:11; 1:30. Il est remarquable que les affirmations les plus formelles sur cette question se trouvent justement dans une épître adressée à une église connue pour son état charnel (1 Cor. 3:1-4). D'autre part, il est également certain, que tous ceux qui arrivent au ciel seront parfaitement sanctifiés, non seulement en Christ (ce qui est déjà le cas) mais personnellement aussi, selon 1 Jn. 3:1,2.

Il devient donc clair que, dans Hébr. 12:14, où la recherche de la sanctification pratique est recommandée dès maintenant, il faut comprendre l'expression "sans laquelle la personne ne verra le Seigneur" dans ce sens-ci: sans la sanctification actuelle et pratique, personne ne jouira actuellement de la vision spirituelle du Seigneur. En d'autres termes Hébr. 12:14 correspond à 1 Jn. 1:5-7, où nous apprenons que, pour jouir de la communion spirituelle avec le Père et le Fils, il faut marcher dans la lumière (la sainteté). Comparez aussi Jn. 15:4,10, où nous sommes exhortés à "demeurer" en Christ

et en Son amour, ce qui équivaut à jouir de la communion avec Lui. La condition à remplir pour "demeurer" en Christ est de garder ses commandements (v. 10 à 14). Voyez aussi 1 Jn. 3:24.

m. Passages traitant ceux qui n'hériteront pas le royaume de Dieu.

1 Cor. 6:9,10; Gal. 5:21; Eph. 5:5. Ce mot "hériter" ne signifie pas seulement obtenir l'héritage qui est légué par un testament, mais, dans un sens beaucoup plus large, obtenir, recevoir, acquérir. Si nous n'avions que les trois passages indiqués, nous serions portés à croire que l'entrée au royaume de Dieu dépendait de nos oeuvres, mais cela serait en contradiction avec tous les enseignements concernant le salut.

Dans 1 Cor. 6:9 et 10, Paul affirme que les chrétiens de Corinthe étaient autrefois la sorte de personnes qui n'hériteront pas le royaume de Dieu. "Mais", ajoute-t-il, "vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés..." "En d'autres termes, les chrétiens de Corinthe n'étaient plus classés parmi les personnes qui n'hériteraient pas le royaume de Dieu. Est-ce à dire que leur conduite était irréprochable? Tant s'en faut. Il suffit de lire cette épître pour s'en convaincre, et surtout le chapitre 5. L'apôtre veut dire que les enfants de Dieu ne doivent pas se conduire comme les inconvertis. Ce passage correspond à Apoc. 22:15. Voyez aussi Apoc. 21:27, où d'un côté sont mentionnés ceux qui se livrent à l'abomination et au mensonge, et de l'autre côté à ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau. Il va de soi que ces derniers ne commettront plus de péché, lorsqu'ils arriveront au ciel.

Dans Gal. 5:21, il faut souligner le mot "commettent". Le mot grec ici est *prasso*, qui signifie "pratiquer". Le verbe est au présent, ce qui indique encore que l'action est continuée ou habituelle. L'indication est claire que l'enfant de Dieu ne pratique pas habituellement les péchés mentionnés. S'il a une tendance à le faire, Dieu le châtiara, selon Hébr. 12:5-11.

Et si le chrétien persiste à pécher, Dieu peut, au besoin, l'enlever de ce monde pour le conduire au ciel, où il ne péchera plus. Dieu ne reste pas indifférent devant le péché de son enfant. La même vérité est encore soulignée dans Eph. 5:5.

Le mot "hériter" est employé en rapport avec la vie éternelle dans Luc -10:25. La réponse de Jésus à la question du docteur ce la loi peut surprendre, si l'on ne tient pas compte du contexte. Remarquons que ce docteur n'était pas sincère. S'il avait vraiment désiré posséder la vie éternelle, le Seigneur lui aurait répondu comme Il a répondu à Nicodème, en lui parlant de la nouvelle naissance. Mais le docteur voulait simplement éprouver Jésus, Lui tendre un piège. C'est pourquoi notre Sauveur répond à cet hypocrite sur la base de la Loi, dans laquelle il était censé être expert. Le but de la Loi est de donner la connaissance du péché, de fermer toute bouche humaine (Rom. 3:19, 20). Si ce docteur avait été sincère, il aurait reconnu qu'il n'avait jamais pu observer strictement toute la Loi, surtout les deux grands commandements, qu'il cite lui-même si facilement (Luc 10:27). S'il s'était reconnu pécheur, Jésus aurait pu lui offrir le salut; mais au lieu de cela, cet homme désire se justifier lui-même (v. 20). Celui qui se justifie ne peut être justifié par Dieu. Alors, pour bien montrer à ce docteur sa culpabilité, notre Sauveur lui raconte la parabole du bon Samaritain (ils l'ont affublé de ce nom) (Jn. 8:48, c'était une insulte). L'homme qui tomba au milieu des brigands représente l'homme en général, mort dans le péché, victime de Satan. Le prêtre et le Lévite qui passent ne font rien pour lui. La religion et la Loi, même les bonnes oeuvres ne peuvent nous sauver.

Le vin représente le sang de Christ, et l'huile le Saint-Esprit.

E. L'oeuvre du Saint-Esprit en délivrant le croyant.

La Bible nous enseigne que Dieu, d'une part, nous délivre du mal par Son Esprit (côté négatif) et d'autre part, il nous revêt de sa puissance (positif).

Dieu veut nous délivrer de nos ennemis constants, qui sont le monde, la chair, et le diable. Examinons les brièvement:

1. Le premier ennemi -- le monde.

Trois mots grecs sont traduits en français par le mot "monde".

- a. *oikoumené* -- le monde habité, qui n'est pas notre ennemi, Matt. 24:14; Luc 2:1; 4:5.

- b. *aion*-- âge, siècle, Matt. 12:32 (siècle); Matt. 13:39,40,49; 24:3; Hébr. 1:2.
- c. *kosmos*-- monde, qui présente trois aspects:
- (1) le monde en général, tous les hommes, Jn. 16:8; 3:16.
 - (2) le système satanique, que nous retrouverons dans Jn. 12:31; 16:11; 1 Jn. 2:15; 5:19.
 - (3) un troisième sens: le monde physique, Matt. 13:35; 16:26; 24:21; 25:34.

Cet emploi du mot explique la contradiction apparente entre Jac. 4:4 et 1 Jn. 2:15-1à, où les apôtres nous expliquent que nous ne devons pas aimer le monde; et Jn. 3:16 qui vise les hommes en général, que nous devons aimer comme Dieu les aime.

Le système satanique est très étendu, notamment à tous les domaines de notre vie quotidienne et sociale. Le critère pour le reconnaître se trouve dans les trois mobiles de Satan décrits en 1 Jn. 2:16. Ce sont les trois caractères essentiels du monde, "la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie". Ils ont été le moyen employé pour faire péché nos premiers parents (Gen. 3:6).

Par bien des passages, nous savons que Satan possède la domination de ce monde, Eph. 2:2; 2 Cor. 4:4; Luc 4:5-7; 1 Jn. 4:4; 5:19; Esa. 14:12-17. Il en est aussi appelé le prince, dans Jn. 12:31; 14:30; 16:11.

Ce n'est pas étonnant, dès lors, que le monde et tout ce qu'il contient soit absolument opposé à Dieu, et par conséquent mauvais, Jn. 14:30; Rom. 3:10-18; 2Pi. 1:4; 2:20; Jac. 1:27; 4:4; 1Jn. 5:4; 4:3. Satan exerce une réelle domination sur le monde, donc sur ceux qui lui appartiennent, Luc 13:6; Actes 10:38; Hébr. 2:14; mais avec la permission de Dieu, Job 1 - 2; Luc 22:31,32; 2 Cor. 12:7.

C'est Satan encore qui provoque la guerre, puisque le Seigneur Jésus-Christ a clairement établi le lieu de Son Royaume actuel, Jn. 18:36.

En principe, Dieu condamne la guerre, même s'Il l'a employée pour accomplir Ses desseins, sous l'Ancienne Alliance. Seulement, nous savons que la guerre, avec toutes ses conséquences (Matt. 24:6,7; 26:52), n'est pas encore bannie de ce monde. Le monde n'a pas changé au contraire. Et ne nous saurions plus y trouver des traits communs capables de créer quelque amitié pour le croyant. Voir Jn. 15:18-20; 17:14,16,18,25; 1 Jn. 3:13; Jac. 4:4. Au surplus, le monde des limitations, ignorance de Dieu, et de ses enfants (1 Jn. 3:1), faiblesse (1 Jn. 5:4,5), incompréhension et cécité spirituelles (1 Cor. 2:14; 2 Cor. 4:3,4), inintelligence et incapacité de faire le bien (Rom. 3:11,12; 8:7).

La victoire sur le monde est notre foi (1 Jn. 5:4,5), sur la base du Sacrifice de Christ, Gal. 6:14.

Dieu, Père et Fils et Saint-Esprit, donne cette victoire, 1 Jn. 4:4.

2. Le deuxième ennemi permanent est "la chair", qui peut être comparée au "vieil homme" ou à la nature pécheresse ("le péché").

Rom. 7:17,18 est un passage clé, qui nous montre cette puissance nous poussant au mal sous toutes ses formes.

Le terme "vieil homme" se retrouve trois fois, en:

- a. Eph. 4:22, où nous avons le moyen de nous soustraire à son action. Exhortation pratique.
- b. Col. 3:9,10: notre position en Christ.
- c. Rom. 6:6 notre position en Christ. Gal. 5:24 emploie aussi l'expression "ont crucifié la chair". Comme le vieil homme, la chair aussi a été crucifiée avec Christ (en ce qui concerne le croyant).

Qu'en est-il du péché? En Gal. 5:24 l'apôtre dit, "le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde". D'après Rom.

6:11, pouvons-nous en dire autant du péché? C'est-à-dire que le péché est crucifié pour nous, comme nous le sommes pour le péché.

Apparemment, et quant à la vie pratique, les trois termes ont sensiblement la même signification; mais certains voient dans le "vieil homme" ce que nous sommes par nature, tandis que "la chair" ne serait que l'esprit et l'âme, "le péché" aurait un sens légèrement différent.

D'après Rom. 8:8,9 (Darby ou Botte) il est deux domaines où un homme peut se trouver, dans la chair inconverti, et dans l'esprit, s'il est sauvé.

Ce qui empêche que "la chair" reste en nous. Il n'y a pas de fondement biblique à une prétendue extirpation de la chair (basée sur une traduction erronée de Rom. 6:6). Seulement, la chair ne doit pas entrer en action chez les enfants de Dieu. La Bible d'ailleurs, ne l'approuve nullement (1 Cor. 3:1-4), car le chrétien charnel, bien qu'étant en Christ, demeure un petit enfant et ne supporte que le lait. Il en est encore aux éléments de la Parole (Héb. 5:11-14). Il accomplit les désirs de la chair (Gal. 5:16,17). C'est pourquoi il reste faible. L'opposition est absolue entre l'Esprit et la chair.

Dès lors, on pourrait penser qu'une expérience spirituelle élevée enlèverait la possibilité de pécher, au moins à ce moment. Il n'en est rien. En tout temps, nous la gardons, en nous cette possibilité (1 Cor. 10:12). Les désirs de la chair, grossiers ou raffinés, peuvent être des choses très légitimes, mais qui proviennent de notre vieil homme et sont contraires à la volonté de Dieu. En bref, ils comprennent tout ce qui ne vient pas de l'Esprit. Nous découvrons ces désirs, qui sont très subtils parfois, au fur et à mesure de notre croissance spirituelle.

Gal.5:19,21 nous révèle quelles sont les oeuvres de la chair. La chair, enfin, ne saurait d'aucune manière coopérer à l'oeuvre de Dieu, car elle Lui est opposée. Voir Rom. 8:7.

A ce sujet, l'expérience de l'apôtre Paul est intéressante, et édifiante, Rom. 7:14-25; 8:1-4,19.

Romains 7. Dans ce chapitre, Paul raconte probablement une expérience de sa vie, un événement qui se situe vraisemblablement peu après sa conversion. Il explique la lutte qui s'est engagée entre le bon "moi" (ou l'entendement, v. 25), le nouvel homme, d'une part et le mauvais "moi" ou le vieil homme ou la nature charnelle de l'autre part. Ce dernier est parfois victorieux dans la vie mais il nous emmène d'échec en échec. Paul avait réalisé ce qui était bon, mais il ne pouvait l'accomplir, parce qu'il regardait constamment en lui et il voulait puiser l'énergie de son bon "moi", d'où la défaite. Et bientôt, il abandonne la lutte, et s'écrie "Misérable que je suis," reconnaissant sa misère, et l'inutilité de ses efforts. Alors vient la délivrance, car l'apôtre regarde dorénavant à Jésus.

Les versets 24 et 25 marquent le tournant entre la défaite du nouvel homme, vaincu par la chair, et la victoire de ce même homme par le Saint-Esprit, décrite en Rom. 8:1-4.

Romains 8. Ce chapitre commence par réaffirmer le plein pardon pour tous ceux qui sont en Jésus-Christ. Vient ensuite la réalisation de l'idéal divin par l'Esprit qui, après avoir sauvé de la peine, délivre de la puissance du péché, v. 2, c'est-à-dire de sa "loi," de son principe, de ce qui le provoque, ainsi que de la mort, conséquence du péché.

C'est la Loi de Moïse cette fois (v. 3), qui a échoué, en ce qu'elle ne pouvait ni nous sauver, ni à plus forte raison, nous sanctifier, à cause de la chair (nature pécheresse).

Elle n'avait aucune force pour se faire appliquer ou respecter, parce que la chair (Rom. 7:23) (la nature pécheresse), la rendait impuissante. C'est pourquoi Dieu, Lui-même, dans la Personne de Son Fils, a condamné le péché dans la chair en mourant sur la croix, et nous a affranchit, nous tous que marchons selon l'Esprit, v. 4.

Telle est d'ailleurs la volonté de Dieu, que nous marchions selon l'Esprit, c'est-à-dire que nous nous laissions conduire par Lui et que nous comptions sur Lui, Gal. 5:16.

Cependant, répétons-le, cet affranchissement (Rom. 8:2-4) ne signifie jamais l'impossibilité de pécher.

3. Notre troisième ennemi est Satan.

La Bible représente Satan comme ayant une grande puissance, Esa. 14:12,16,17; Job 1 et 2; Luc 4:5; 2 Cor. 4:3,4; 1 Pi. 5:8; Apoc. 12:9,13-18; 13:12-15.

Dans ces passages, il nous est décrit comme vainqueur des nations, répandant la terreur, tenant captifs ses prisonniers, portant la main sur ceux qui craignent Dieu (avec Sa permission, cependant), séducteur, employant les éléments de la nature (feu, eau) pour détruire, faisant des prodiges.

Il est ennemi des croyants, parce qu'ils lui ont échappé et aussi parce qu'il ne peut attaquer Dieu que par Ses enfants.

Les inconvertis ne sont pas directement ses ennemis, puisqu'il est le prince de ce monde.

Pour le réprimer, l'archange Michel même a fait appel au Seigneur, Jude 9. Il en est ainsi de nous également, car nous ne pouvons pas combattre Satan par nos propres forces.

C'est Sa force toute puissante qui doit intervenir, Eph. 6:10-18; 1 Jn. 4:4; Zach. 4:6.

F. L'oeuvre du Saint-Esprit en revêtant le croyant de la puissance divine.

Maintenant que nous avons été délivrés, nous devons être revêtus de puissance ou de force par le Saint-Esprit, Actes 1:8; Luc 24:48,49; 2 Tim. 1:7; Phil. 2:13.

Citons quelques bienfaits qui résultent de ce ministère de l'Esprit:

1. Le caractère chrétien (le fruit), Gal. 5:22.
2. Le service chrétien (exercice d'un don), Rom. 12:3-8; 1 Cor. 12:4-11.
3. La compréhension de la Bible, Jn. 16:12-15; 1 Cor. 2:12-15; 1 Jn. 2:20,27.
4. Direction, Gal. 5:18; Rom. 8:14.

5. Prière efficace, Rom. 8:26,27; Eph. 6:18; Jac. 5:16; Jude 20.
6. Actions de grâces, Eph. 5:19,20.
7. Croissance spirituelle, 2 Cor. 3:18.
8. Puissance, Actes 1:8; 2 Tim. 1:7; Phil. 3:10.

En vue de l'expérience quotidienne, l'accent est mis constamment sur le Saint-Esprit (Luc 4:14), ce qui n'enlève rien au fait que toute l'oeuvre est de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit.

Si nous voulons être remplis de l'Esprit, et revêtus de force, nous devons nous livrer d'abord à Dieu (Rom. 12:1,2) en sacrifice vivant, afin de pouvoir ensuite accomplir la volonté de Dieu dans l'oeuvre qu'Il a préparée pour nous, Rom. 12:3-8; Eph. 2:10. Il faut confesser tout péché connu (1 Jn. 1:9) et dépendre de l'Esprit, Gal. 5:16,17.

G. L'oeuvre de Dieu en faisant paraître le croyant devant Lui.

Le couronnement de l'oeuvre du salut de Dieu est de nous présenter irrépréhensibles et dans l'allégresse, devant Lui, par Jésus-Christ, Jude 24.

Cette oeuvre, cela se conçoit, est humainement impossible. Romains 8:29; Eph. 5:27; Phil. 1:6; 3:20,21; Col. 3:4; 1 Jn. 3:1-3; Apoc. 19:7,8 nous décrivent ce salut parachevé.

III. L'OEUVRE DU SAINT-ESPRIT CONSIDÉRÉE SÉPARÉMENT.

A. Le Saint-Esprit a des ministères différents selon la période considérée:

1. La période de l'Ancien Testament,

Au cours de la première période, il n'était de règle que le Saint-Esprit vînt habiter dans une personne en permanence. Il exerçait certaines tâches au moyen d'hommes choisis, afin que le plan de Dieu fût accompli, Psa. 51:13; 2 Rois 2:9.

2. Les trois années de ministère du Sauveur étaient une période de transition. Il y avait plusieurs étapes:

- a. Luc 11:13 -- Quiconque demande peut recevoir le Saint-Esprit. Mais il est probable que les disciples n'avaient pas compris la pensée du Seigneur Jésus, ou qu'ils n'avaient pas osé demander.
- b. Jn. 14:16,17 -- Le Seigneur Lui-même promet de prier le Père d'envoyer le Saint-Esprit.
- c. Jn. 20:22 -- A la résurrection du Seigneur, les disciples reçoivent le Saint-Esprit, Luc 24:45.

3. Depuis la Pentecôte jusqu'à l'enlèvement de l'Eglise,

Dans Luc 24:49 et Actes 1:4-8 (v. 5 et 8 en particulier) deux promesses sont faites: celles du baptême et de la plénitude. Actes 2:4 -- Les promesses se réalisent; ils furent remplis de l'Esprit, et baptisés du Saint-Esprit, 1 Cor. 12:13. Les disciples ont dû attendre dix jours, parce que Dieu avait établi la date de la Pentecôte, environ 1500 ans auparavant (Lév. 23:15 et 19). Ce jour-là est né l'Eglise par le baptême du Saint-Esprit.

4. Après le retour de Christ pour enlever l'Eglise, c'est-à-dire pendant la Tribulation. (Voir Eschatologie).

B. Le ministère du Saint-Esprit pendant la période de la Grâce comprend trois sortes des personnes:

1. A l'égard du monde:

Il le convainc -- Jn. 16:8-11
Il retient le mal -- 2 Thes. 2:6,7
2. A l'égard de tous les croyants (à leur conversion)

Il régénère -- Jn. 3:3-5
Il baptise -- 1 Cor. 12:12,13
Il scelle et il oint -- Eph. 4:30; 1:13; 2 Cor. 1:22
Il habite -- 1 Cor. 6:19
3. A l'égard des croyants qui répondent à certaines conditions.

Il remplit -- Eph. 5:18

D. La plénitude de l'Esprit fait partie de l'expérience normale du chrétien. Ce n'est pas recevoir davantage du Saint-Esprit, car nous Le possédons tout entier en nous, mais plénitude signifie laisser à l'Esprit libre cours dans notre être. Nous comprenons par là, que nous pouvons en être remplis plus ou moins fréquemment, mais non plus ou moins complètement. Aux yeux de Dieu, chaque croyant devrait être constamment rempli de l'Esprit. A cet effet, trois conditions sont nécessaires:

1. Eph. 4:30; 1 Jn. 1:9 -- Ne pas L'attrister, donc éviter le péché, et le confesser.
2. Rom. 12:1,2; 6:13; -- Se livrer entièrement à Lui, 1 Cor. 6:19,20.
3. Gal. 5:16,17; -- Marcher par l'Esprit, comptant sur Lui. Le fruit du Saint-Esprit est le résultat normal de l'oeuvre du Saint-Esprit en nous. Gal. 5:22 donne les traits essentiels du caractère chrétien ainsi formé en nous. Notre Seigneur Jésus-Christ possédait ce caractère à la perfection. Dieu a pourvu par son Saint-Esprit des dons pour tous ces enfants, c'est-à-dire des qualités spirituelles spéciales pour l'exercice d'un ministère. Ils sont multiples et répartis selon l'utilité commune. Chaque chrétien en reçoit au moins un, 1 Cor. 12:7,11. 1 Cor. 13 dit que tous les dons réunis ne valent pas la charité (amour) qui fait partie

du fruit de l'Esprit.

INDEX

Âme et l'esprit distingués.	13
Attraction divine	75
Autres termes bibliques employés pour désigner la partie immatériel de l'homme	15
Autres théories concernant la création.	25
Caractère du péché	28
Ce qui fut accompli par la mort du Christ.	62
Christ a enduré trois genres de souffrances ³	53
Christ avant Son incarnation!	45
Christ devient les prémices de ceux qui sont morts:	46
Christ est monté au ciel	46
Christ est Prêtre selon l'ordre de Melchisédec	51
Christ est roi	52
CHUTE.	25
Corps de Christ.	24
Corps de l'avenir.	23
CREATION DE L'HOMME.	8
CULPABILITE	64
Définition du péché.	27
Dichotome ou trichotome?	12
Election	72
Épreuve d'Adam.	26
Étapes et les résultats du péché.	35
État de péché	33
Évolution des espèces.	2
Explication de Romains 9	77
Expressions du péché	28
Faits évidents concernant l'élection	75
Fausse théories de la valeur de la mort de Christ:	70
Fils d'Abraham	52
Fils de David	52
Fils de Dieu	52
Fils de l'homme	52
Fils de Marie	53
Homme à l'image et à la ressemblance de Dieu	11
Homme à l'image et à la ressemblance de Dieu avant la chute	10
IMPUTATION DU PECHE.	37
Jésus-Christ est le Médiateur entre Dieu et les hommes	48

JUSTICE	67
JUSTIFICATION	69
L'agneau d'Abel -- Gen. 4	57
L'application du salut au pécheur)	94
L'oeuvre achevée du Christ.	90
L'oeuvre de Dieu en faisant paraître le croyant devant Lui	120
L'OEUVRE DU SAINT-ESPRIT CONSIDEREE SEPAREMENT	120
L'oeuvre du Saint-Esprit en délivrant le croyant	114
L'oeuvre du Saint-Esprit en revêtant le croyant de la puissance	119
L'union hypostatique.	48
La filiation de Christ.	52
La mort de Christ	54
La mort de Christ dans les Ecritures	61
La Pâque	57
La parabole de l'olivier, Rom. 11:16-24	109
La préparation pour Sa venue.	47
La préservation du croyant	99
La théorie de Kenosis	46
Le grand jour des expiations	59
Le ministère actuel du Christ au ciel	87
Le ministère du Saint-Esprit pendant la période de la Grace	121
Le ministère prophétique de Christ	49
Le Saint-Esprit a des ministères différents selon la période	120
LE SALUT.	89
Les 7 fêtes de l'Eternel	60
Les cinq décrets divins en rapport avec l'élection	84
Les passages traitant les avertissements	108
Les positions et possessions chrétiennes	94
Les raisons pour la sécurité du croyant	99
Les sacrifices de Lévi. 1 - 7	56
Les souffrances de Christ	53
Les trois offices (fonctions) de Christ	48
Nature pécheresse	32
Nécessité d'une épreuve.	25
Nécessité du sacrifice et l'accomplissement par Jésus	46
Objections que l'on présente contre la doctrine de l'élection	81
Origine de la partie immatérielle de l'homme.	16
Origine du péché	35
PARDON	68
PARTIE IMMATERIELLE DE L'ETRE HUMAIN.	12
PARTIE MATERIELLE OU LE CORPS DE L'HOMME..	21
Passages traitant "le péché qui mène à la mort."	110
Passages traitant ceux qui n'hériteront pas le royaume de Dieu	112

Passages traitant des personnes "livrés à Satan."	111
Passages traitant l'amélioration de l'homme	107
Passages traitant l'expression "déchu de la grâce."	111
Passages traitant la nécessité de la sanctification	111
Passages traitant la perte de la communion avec Dieu	110
Passages traitant les faux docteurs	106
Passages traitant les récompenses, 1 Cor. 9:24-27	109
Passages traitant les signes extérieurs de la conversion	107
PECHE	27
Péchés personnels	30
Position dite "récente créationniste"	4
Positions diverses sur la controverse évolution - création	4
PROBLEME DES ORIGINES.	1
RANÇON	65
RECŌNCILIATION	66
REGENERATION	70
Résultat de la chute.	27
Résultats du péché d'Adam	35
Sauveur	45
Sept positions	45
Son incarnation	45
Spéculations de l'homme quant à son origine.	2
Théorie de Platon.	23
Théories concernant le péché	33
Théories de l'imputation.	39
Trois sortes de mort	36